

# RESEARCH IN EDUCATION

## LA RECHERCHE EN EDUCATION

...UNFORTUNATELY, VERY FEW OF THESE REFORMS HAVE BEEN WRITTEN DOWN ON PAPER SO THAT THEY CAN BE SHARED MORE BROADLY BY PEOPLE WHO WANT TO KNOW MORE ABOUT THE CHANGES TAKING PLACE, ABOUT HOW THE CHALLENGES HAVE BEEN CONFRONTED.

... Malheureusement, seules quelques rares réformes ont été mises par écrit de manière à être partagées plus largement avec ceux qui veulent en savoir davantage sur les changements en cours,...

DR. DZINGAI MUTUMBUKA  
President of ADEA



N°4

May Mai 2013

# edueACTION frica news



ADEA- GT-COMED

The News Journal of the ADEA Working Group on Communication for Education and Development

### Education Research

#### Award in Africa

Prix pour la recherche en éducation en Afrique  
- Winners' biographies  
(Biographie des lauréat)



# Interview

EXECUTIVE GOVERNOR OF KANO STATE  
Dr. Rabiu Musa Kwankwaso

EDITORIAL



### ANALYSIS | ANALYSE

**Persistent gaps in research on gender and education in Africa**  
Les lacunes persistantes de la recherche sur le genre et l'éducation en Afrique

**RESEARCHING GENDER IN EDUCATION IN MADAGASCAR**  
L'ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LE GENRE DANS L'ÉDUCATION À MADAGASCAR



**Ahlin Byll-Cataria reçu par Blaise Compaoré**  
**Blaise Compaoré meets Ahlin Byll-Cataria**  
Centre for the Study of the Economies of Africa (CSEA) as the best research institute in Africa



### PROFILE | PROFIL

**ENRWACA CONSTITUTES A SUB-REGIONAL ARENA FOR THE INTEGRATION OF RESEARCHERS ACROSS TERRITORIAL AND LINGUISTIC BOUNDARIES**  
le ROCARE est indiscutablement une plate forme pour l'intégration des chercheurs de la sous-région



### INSIDE AFRICA | A L'INTERIEUR DE L'AFRIQUE

Click on the logos to read the articles

Cliquez sur les logos pour lire les articles



Click here for module on research  
Cliquez pour lire le module sur la recherche



By Lawalley Cole

## RESEARCH IN EDUCATION LA RECHERCHE EN EDUCATION

### 50 YEARS OF THE AFRICAN UNION : WHAT FUTURE FOR RESEARCH IN EDUCATION IN AFRICA?

### 50 ans de l'Union Africaine : quel avenir pour la recherche en éducation en Afrique ?

EDITORIAL

**O**n 19 May, 2013, the African Union began a series of activities to commemorate a year-long celebration of the 50th Anniversary of the Organization of African Unity (OAU), which transformed into the African Union (AU) in June 2002. Because of its historical importance, the AU has turned the commemoration into a year-long series of events that will focus the minds of Africans on the course the continent has taken since decolonization in the 1960s, and the challenge that still lie ahead. "Indeed, the 50th anniversary comes at a golden time for Africa as the continent, which was perceived a decade ago as a hopeless one, is now unequivocally on the rise. Africa's time has come and generates hope", says Mrs Nkosazana Dlamini-Zuma, Chairperson of the African Union Commission

To commemorate the day on 25 May, 2013, a debate on the subject of Pan Africanism and African Renaissance led by Mr Carlos Lopes, UN Under Secretary General and Executive Secretary of the United Nations Economic Commission for Africa (ECA) evolved around four major areas: better utilization of economic opportunities, the need to have strategies for the future, challenges relating to governance and changing the discourse on Africa, and the issue of inclusion.

World famous and renowned leaders who contributed to the debate were Mr Donald Kaberuka- President of the African Development Bank; Mrs Amina Mama - Gender advocate, writer and academic; Mr Donald Patterson- former Prime Minister of Jamaica and Ms Tendai Wenyika- Chairperson of the Pan African Youth Union. Various interventions were made by African Heads of State and Government present. During their interventions, several Heads of State spoke about the importance of education on the continent,

**L**e 19 mai 2013, l'Union africaine a commencé la série d'activités en commémoration de l'année de célébration du 50ème anniversaire de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA), devenue l'Union africaine en juin 2002. En raison de son importance historique, l'UA a transformé la commémoration en une série d'événements qui concentreront la réflexion des Africains sur l'orientation que le continent a prise depuis la décolonisation dans les années 1960 et les défis qu'il lui reste encore à relever. « En effet, le 50ème anniversaire intervient à un moment en or pour l'Afrique, car le continent perçu comme désespéré il y a une dizaine d'années est aujourd'hui incontestablement en plein essor. L'heure de l'Afrique a sonné et génère de l'espoir », déclare Mme Nkosazana Dlamini-Zuma, président de la Commission de l'Union africaine.

Pour commémorer la journée du 25 mai 2013, le débat sur le thème du « Panafricanisme et de la renaissance africaine » dirigé par M. Carlos Lopes, sous-secrétaire général des NU et secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique (CEA), a porté sur quatre domaines majeurs : la meilleure utilisation des opportunités économiques, la nécessité d'avoir des stratégies pour le futur, les défis relatifs à la gouvernance, changer le discours sur l'Afrique et la question de l'inclusion.

Les dirigeants mondialement célèbres et reconnus qui ont contribué au débat étaient M. Donald Kaberuka (président de la Banque africaine de développement), Mme Amina Mama (spécialiste des questions de genre, auteure et universitaire), M. Donald Patterson (ancien premier ministre de la Jamaïque) et Mme Tendai Wenyika (présidente de l'Union panafricaine de la jeunesse). Différentes interventions ont été faites par les chefs d'Etat et de gouver-

and called for African leaders to put education at its rightful place for the future development of the continent. Among others, appeals came from President Joyce Banda of Malawi who spoke about Girls' Education, President Blaise Compaoré of Burkina Faso, and the President of Namibia, Mr Hifikepunye Lucas Pohamba. The Prime Minister of Jamaica Mrs Portia Simpson Miller, a strong representative of the African Diaspora also spoke well about the importance of education for the future of Africa and its peoples and also for peoples of African descent in the Diaspora.

The outcome of the Grand Debate as well as the recommendations from consultations conducted by the AU Commission with key stakeholders will inform Africa's Agenda 2063, a framework that will guide the continent's development over the next 50 years.

Education will indeed have positive social externalities that will foster economic, social and political changes in Africa. Over the next 50 years, values will be transferred through education from one generation to the next. The next 50 years will also be critical for economic growth and healthy populations on the continent. Empirical evidence shows that human capital and well-functioning economic institutions are the two variables that turn out to be important in determining economic success, out of hundreds of variables that have been tried. In Africa, a country with better educated citizens will have a healthier population who will live longer and have healthier children.

It is at this historic moment that we see a coincidence with the awarding of prizes for Research in Education in Africa. Here, Africa is getting more serious as this is the first time that Research is being encouraged from Africa by an African institution on this scale. The Association for the Development of Education in Africa (ADEA) announced the winners of the Education Research in Africa Award just at this opportune time. During the award ceremony, Professor Ali A. Mazrui, a distinguished Kenyan-born world-renowned scholar on African affairs told the audience present in Sevres, near Paris in France, where the ceremony was taking place, that considerable changes in Africa over the last 50 years have contributed immensely in shaping the continent today, while explaining the effects of "modernization vis-à-vis cultural westernization" as well as the concepts of "democratization and westernization". Professor Mazrui predicted that this "young prize is on its

nements présents. Lors de leurs interventions, plusieurs d'entre eux ont parlé de l'importance de l'éducation sur le continent et ont appelé les dirigeants africains à mettre l'éducation à sa juste place pour le développement futur du continent. Entre autres, des appels ont été lancés par la présidente Joyce Banda du Malawi qui a parlé de l'éducation des filles, le président Blaise Compaoré du Burkina Faso et le président de Namibie, M. Hifikepunye Lucas Pohamba. Mme Portia Simpson Miller, premier ministre de la Jamaïque et grande représentante de la diaspora africaine a également parlé de l'importance de l'éducation pour le futur de l'Afrique et de ses peuples ainsi que pour les peuples d'ascendance africaine de la diaspora.

Les conclusions du grand débat ainsi que les recommandations des consultations menées par la Commission de l'UA avec les principales parties prenantes éclaireront l'Agenda 2063 de l'Afrique, le cadre qui guidera le développement du continent au cours des 50 prochaines années.

L'éducation aura effectivement des externalités sociales positives qui favoriseront les changements économiques, sociaux et politiques en Afrique. Au cours des 50 prochaines années, les valeurs seront transmises par l'éducation d'une génération à la suivante. Les 50 prochaines années seront également déterminantes pour la croissance économique et la santé des populations du continent. Les données empiriques montrent que le capital humain et le bon fonctionnement des institutions économiques sont les deux variables qui se révèlent importantes pour déterminer la réussite économique parmi les centaines de variables qui ont été expérimentées. En Afrique, un pays avec des citoyens mieux instruits aura une population en meilleure santé qui vivra plus longtemps et aura des enfants en meilleure santé

C'est à ce moment historique que nous voyons la coïncidence avec l'attribution des prix pour la recherche en éducation en Afrique. Là, l'Afrique devient plus sérieuse, car c'est la première fois que la recherche est encouragée de l'Afrique par une institution africaine à cette échelle. L'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA) a annoncé les lauréats de son Prix pour la recherche en éducation en Afrique juste à ce moment opportun. Au cours de la cérémonie de remise des prix, le professeur Ali A. Mazrui, universitaire éminent et de renommée mondiale sur les affaires africaines, né au Kenya, a dit à l'assistance présente à Sevres près de Paris en France où la cérémonie se déroulait que les changements considérables intervenus en Afrique au cours des 50 dernières années avaient énormément contribué à façonner le continent africain d'aujourd'hui, tout en expliquant les effets de la « modernisation par rapport à l'occidentalisation culturelle » ainsi que les concepts « de démocratisation et d'occidentalisation ». Le professeur Mazrui a prédit que ce « jeune prix » était sur le point de devenir le Prix Nobel de ceux qui étaient engagés dans la recherche dans les universités africaines et les réseaux et les instituts de recherche. » Cette déclaration est tout à fait significative, car elle prévoit les perspectives à long terme de la recherche et son influence sur le dé-

way to becoming the Nobel Prize for those engaged in research in African Universities, research networks and institutes". This statement is quite significant as it foresees the long term prospects of research and its influences on Africa's future development, in which research results will guide Africa's development imperatives. Indeed the challenges are immense for the future as Africa's population is expected to double from 1 billion to 2 billion over the next 50 years, and as population grows in size, the continent will also alter in shape

Strengthening research and analytic capacity in education is essential to improve Africa's educational systems. Educational policies and practices and the decisions taken regarding them must be informed by the results of systematic well-conceived research, evaluation, and assessment. There has been much progress in achieving this goal in the last decade or so, with the proliferation of African researchers, research institutions, and research training programmes. While many once-strong research centers have waned in influence, others have grown to become the focal points of dynamic research environments, often in collaboration with national, regional, and international networks. New technologies have helped to increase the efficiency of collecting, analyzing, and disseminating information. Many external partners in development have begun to realize the importance of the development of local (as opposed to expatriate) research capacities, more flexible training models, and the long-term, sustained strengthening of everyday research and analysis processes (rather than the rapid production of «good quality» research products). In some countries, also, research in itself is a more valued activity than in the past, sometimes merely to rationalize decisions after they are made, but more and more often as the basis for new policies and practices.

Despite these achievements, educational research continues to be given low priority in national agendas and policy-making is seldom based on rational educational research. Further the absence of a «research culture» prevents research findings from being appreciated and utilized. Secondly, there is no definite overall research strategy in education and researchers are often vulnerable to the conflicting demands made by different agencies over time. Furthermore, in Africa, researchers are seldom consulted in the process of identifying research projects and allocating resources. Thirdly, coordinated efforts to improve the training of researchers are required. Educational research is

veloppement futur de l'Afrique, où les résultats de la recherche guideront les impératifs du développement africain. En effet, les défis sont immenses pour le futur, car on s'attend à ce que la population africaine double de 1 à 2 milliards au cours des 50 prochaines années et à mesure que la taille de la population se développera, le continent changera aussi de forme.

Il est essentiel de renforcer la recherche et les capacités analytiques en éducation pour améliorer les systèmes éducatifs africains. Les politiques et les pratiques éducatives ainsi que les décisions prises les concernant doivent être éclairées par les résultats de travaux de recherche, d'évaluation et d'appréciation systématiques et bien conçus. De nombreux progrès ont été accomplis pour atteindre ce but pendant la dernière décennie avec la prolifération de chercheurs africains, d'instituts de recherche et de programmes de formation à la recherche. Alors que de nombreux centres de recherche autrefois forts ont vu leur influence diminuer, d'autres se sont développés et sont devenus les points focaux d'environnements dynamiques de recherche, souvent en collaboration avec des réseaux nationaux, régionaux et internationaux. Les nouvelles technologies ont aidé à accroître l'efficacité de la collecte, l'analyse et la diffusion de l'information. De nombreux partenaires externes du développement ont commencé à prendre conscience de l'importance du développement des capacités de recherche locales (par opposition à celles expatriées), de modèles de formation plus souples et du renforcement à long terme et soutenu des processus quotidiens de recherche et d'analyse (plutôt que la production rapide de produits de recherche de « bonne qualité »). Dans certains pays également, la recherche elle-même est une activité plus valorisée que par le passé, parfois simplement pour rationaliser après coup des décisions déjà prises, mais de plus en plus souvent comme base de nouvelles politiques et pratiques.

Malgré ces réalisations, les agendas nationaux continuent d'accorder une faible priorité à la recherche en éducation et la formulation des politiques est rarement fondée sur la recherche nationale en éducation. De plus, l'absence d'une « culture de la recherche » empêche les découvertes issues de la recherche d'être reconnues et utilisées. Deuxièmement, il n'existe pas de stratégie globale en matière de recherche en éducation et les chercheurs sont souvent vulnérables face aux exigences contradictoires formulées par les différentes agences au fil du temps. Par ailleurs, en Afrique, les chercheurs sont rarement consultés lors du processus d'identification des objets de la recherche et d'affectation des ressources. Troisièmement, des efforts coordonnés pour améliorer la formation des chercheurs sont nécessaires. La recherche en éducation est souvent menée avec moins de rigueur et de contrôle qualité que les autres recherches. En outre, il est nécessaire de développer des bases de données de base et d'assurer des mécanismes plus stables de financement de la recherche. Enfin, les découvertes de la recherche ne sont pas toujours publiées sous des formes accessibles. Il existe de grands obstacles linguistiques en Afrique qui entravent l'échange international et la compréhension mutuelle de

often carried out with less rigor and less quality control than other research. Further there is a need for developing basic data bases and securing more stable mechanisms for funding research. Finally, research findings are not always published in accessible forms. There are serious language barriers in Africa that hinder the international exchange and mutual understanding of information, and publication opportunities are often unfavorable for researchers in African countries.

If Africa's Agenda 2063 is to be well-informed, it will be necessary to consider education as the basis of the framework that will guide the African continent's development agenda over the next 50 years. In this respect, we suggest that one further action be taken to strengthen educational research in Africa. ADEA should team up with its partners and other stakeholders to ensure that this happens. With a strong Education for Development Programme at the level of the African Union, ADEA and its partners should work together with African governments, research institutions and universities on the continent to fully achieve the following long-term objectives by 2063: (1) improve research quality and improve the institutional capacity of research on the continent; (2) facilitate the dissemination and utilization of research throughout Africa; (3) enhance the value of educational research in Africa; and (4) foster the conduct of new and more innovative research on problems of education and development on the African continent. In this context, the status of basic and applied research will be enhanced with the latter to be focused on how it relates to development. It will also be of utmost value to seek to reinforce linkages among policy-makers, planners, researchers and practitioners in education and with other sectors; and help bridge the gap between funding agencies and research communities in African countries.

Finally, leadership from the highest levels in African countries and at the continental level will be required to ensure sufficient resources are available for research in education and school-system improvements, and to provide for key transition points in the educational process through research findings. Leadership is also required from Africa's external partners, including in the aid community, to support Africa's education research agenda with attention to advancement in science, technology and innovations.

l'information et les opportunités de publication sont souvent défavorables aux chercheurs des pays africains.

Si l'on veut que l'Agenda 2063 de l'Afrique soit bien informé, il est nécessaire de prendre en compte l'éducation en tant que base du cadre qui guidera l'agenda du développement du continent africain au cours des 50 prochaines années. A cet égard, nous suggérons qu'une autre mesure soit prise pour renforcer la recherche en éducation en Afrique. L'ADEA doit travailler en équipe avec des partenaires et d'autres parties prenantes pour s'assurer que cela arrive. Avec un Programme d'éducation pour le développement fort au niveau de l'Union africaine, l'ADEA et ses partenaires doivent collaborer avec les gouvernements africains, les instituts de recherche et les universités du continent pour réaliser pleinement les objectifs suivants à long terme d'ici l'horizon 2063 : (1) améliorer la qualité de la recherche et améliorer les capacités institutionnelles de la recherche sur le continent ; (2) faciliter la diffusion et l'utilisation de la recherche à travers l'Afrique ; (3) accroître la valeur de la recherche en éducation en Afrique ; et (4) favoriser la conduite de recherches nouvelles et innovantes sur les problèmes de l'éducation et du développement sur le continent africain. Dans ce contexte, les statuts de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée seront améliorés et la seconde sera axée sur sa relation avec le développement. Il sera également de la plus haute importance de renforcer les liens entre les responsables politiques, les planificateurs, les chercheurs et les praticiens de l'éducation et avec d'autres secteurs ainsi que d'aider à combler le fossé entre les agences de financement et les communautés de recherche des pays africains.

Enfin, un leadership aux plus hauts niveaux dans les pays africains et à l'échelle continentale est nécessaire pour veiller à ce que des ressources suffisantes soient disponibles pour la recherche en éducation et l'amélioration des systèmes scolaires et pour fournir des points de transition clés dans le processus éducatif à travers les découvertes de la recherche. Les partenaires externes, notamment la communauté de l'aide, devront aussi faire preuve de leadership pour soutenir l'agenda africain de la recherche en éducation, en accordant de l'attention à l'avancement de la science, la technologie et l'innovation.





# Interview

Dr. Rabi'u Musa Kwankwaso, Governor of Kano State

Rabi'u Musa Kwankwaso is the Executive Governor of Kano State in the Federal Republic of Nigeria. Having worked with Kano State Government for 17 years, he rose through the cadre of the civil service to the rank of Principal Engineer. In 1992, was elected as the Deputy Speaker of the Federal House of Representatives of Nigeria. In 1999, he was elected as the Executive Governor of Kano state under the platform of the People's Democratic Party (PDP) and served a four-year term from 1999 - 2003. Kwankwaso was appointed Minister of Defence, Federal Republic of Nigeria from 2003 - 2006 and was appointed as Special Adviser to the President on Dafur and Somalia in 2006 - 2007. He was later appointed as the Representative of the North-West geo-political zone in the Niger Delta Development Commission (NNDC) from 2009 - 2010.

In 2011, Gov. Kwankwaso made a historic come-back with a political ideology known as the «KWANKWASIYYA MOVEMENT» which is symbolized by the Red Cap and White brocade. Gov. Kwankwaso's mission as the architect of the Kwankwasiyya Movement is to transform the state back to its leading role amongst states of the federation in most spheres of human endeavors. Indeed, within a spate of just barely a year and a half, the state has witnessed an unprecedented socio-economic and infrastructural transformation. His Excellency, Gov. Rabi'u Musa Kwankwaso was invited by ADEA in May 2013 during the 38th Session of its Steering Committee Meeting in Paris to sign a Memorandum of Understanding between ADEA and Kano State to collaboratively work together with Kano State in education programmes for the State. During the Paris meeting, Lawalley Cole caught up with Governor Kwankwaso and interviewed him. The Governor gave his impressions of ADEA and the work that awaits them:

**Lawalley Cole:** *Your Excellency, you signed the Memorandum of Understanding with ADEA this afternoon. I am sure that you are satisfied with the work that ADEA is doing and the things you have seen ADEA do, and for that reason you have accepted an invitation to come to Paris to sign this Memorandum of Understanding. I would like to know your other expectations from ADEA.*

**Rabi'u Musa Kwankwaso :** Well, thank you very much. Let me start by thanking ADEA for in-

Rabi'u Musa Kwankwaso est le gouverneur exécutif de l'Etat de Kano de la République fédérale du Nigéria. Après avoir travaillé 17 ans pour le gouvernement de l'Etat de Kano, il a été promu au rang d'ingénieur principal de la Fonction publique. En 1992, il a été élu vice-président de la Chambre fédérale des représentants du Nigeria. En 1999, il a été élu gouverneur exécutif de l'Etat de Kano sur le programme du Parti démocratique populaire (PDP) et a exercé un mandat de quatre ans de 1999 à 2003. Kwankwaso a été nommé ministre de la Défense de la République fédérale du Nigéria de 2003 à 2006 et il a été nommé conseiller spécial du président pour le Darfour et la Somalie en 2006-2007. Plus tard, il a été nommé représentant de la zone géopolitique du Nord-Ouest à la Commission de développement du delta du Niger (NNDC) en 2009-2010.

En 2011, le gouverneur Kwankwaso a fait un retour historique avec une idéologie politique connue sous le nom de « Mouvement KWANKWASIYYA » symbolisé par une casquette rouge et un brocard blanc. En tant que fondateur du Mouvement Kwankwasiyya, la mission du gouverneur Kwankwaso est de transformer l'Etat de façon à ce qu'il retrouve son rôle de premier plan parmi la fédération des Etats dans la plupart des sphères de l'activité humaine. En effet, en un an et demi à peine, l'Etat a connu une transformation socio-économique et structurelle sans précédent. Son Excellence le gouverneur Rabi'u Musa Kwankwaso a été invité par l'ADEA en mai 2013 lors de la 38ème session de son Comité directeur à Paris pour signer un Protocole d'accord entre l'ADEA et l'Etat de Kano pour travailler en collaboration dans le cadre des programmes éducatifs de l'Etat. Pendant la réunion de Paris, Lawalley Cole a rencontré le gouverneur Kwankwaso et l'a interviewé. Le gouverneur lui a confié ses impressions sur l'ADEA et le travail qui les attend :

**Lawalley Cole:** *Excellence, vous avez signé un protocole d'accord avec l'ADEA cet après-midi. Je suis sûr que vous êtes satisfaits du travail que fait l'ADEA et du travail que vous lui avez vu faire, et c'est la raison pour laquelle vous avez accepté cette invitation de venir à Paris pour signer ce protocole d'accord. J'aimerais savoir ce que vous attendez d'autre de l'ADEA.*

**Rabi'u Musa Kwankwaso :** Merci beaucoup. Je voudrais commencer par remercier l'ADEA de m'avoir invité comme conférencier en ce jour du 13 mai 2013. Je suis très heureux d'être des vôtres. Nous avons déjà échangé. Nous avi-



viting me today the 13th of May 2013 to be the Guest Speaker. I am very happy that I was able to make it. We had the interactions. We had various discussions and, of course, we had lunch together and we took a lot of time to compare notes to see how best we can make education much better than it is in Nigeria and even in Africa.

ADEA, which is the Association for the Development of Education in Africa, has got goals that are similar to our own goals. They are our partners in progress. They are people that we can do business with. And that is why I am so happy that I came here to meet so many people from Africa, from Europe, from America and other parts of the world who are interested in Education. And as you could see from the way and manner we were interacting, I have no doubt in my mind that we are partners in progress. What we are expecting from ADEA is for them to come to Kano to work together with us to improve our schools: primary, secondary and tertiary institutions and to ensure that we are able to take education to a higher level.

**LC:** *Your Excellency, your education programme in Kano State is very, very impressive from the presentation that you did this afternoon. We saw that there are a lot of stakes. You have in fact gone very, very far - more than many African countries and Kano is only a State. But it is a state within a large country. I can say that Kano is even bigger than some African countries in terms of size and population. Now, given this kind of scenario what value do you think ADEA can add into Kano State?*

**RMK:** I believe that there are so many things that can be done by ADEA. One is the training and retraining of teachers. Two, of course, is to look into areas where we can partner for the establishment or the rehabilitation of existing institutions,

ons eu diverses discussions, et bien sûr, nous avons déjeuné ensemble et nous avons pris beaucoup de temps à comparer nos notes pour voir comment nous pouvons améliorer encore l'éducation au Nigéria et même en Afrique.

L'ADEA, qui est l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique a des objectifs qui sont similaires aux nôtres. Elle est notre partenaire dans le progrès. Ce sont des gens avec qui nous pouvons traiter. Et c'est la raison pour laquelle je suis si heureux d'être venu ici rencontrer autant de personnes d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'autres parties du monde intéressées par l'éducation. Et comme vous pouvez le voir dans la façon dont nous échangeons, il ne fait aucun doute dans mon esprit que nous sommes des partenaires dans le progrès. Ce que nous attendons de l'ADEA, c'est qu'elle vienne à Kano pour travailler avec nous à améliorer nos écoles : les établissements primaires, secondaires et tertiaires, et s'assurer que nous sommes à même d'améliorer le niveau de l'éducation.

**LC:** *Excellence, aux vues de votre présentation cette après-midi, votre programme d'éducation dans l'État de Kano est extrêmement impressionnant. Nous avons vu qu'il existe beaucoup de défis. Vous êtes en fait allés très, très loin - plus loin que beaucoup de pays africains, et vous n'êtes qu'un Etat. Mais un Etat dans un grand pays. Je peux dire que Kano est même plus grand que certains pays africains en termes de taille et de population. Maintenant, dans ce type de scénario, quelle valeur ajoutée l'ADEA peut-elle apporter à l'Etat de Kano ?*

**RMK:** Je pense qu'il y a tant de choses que l'ADEA peut faire. L'une d'elles serait la formation et le recyclage des enseignants. Deuxièmement, l'ADEA pourrait se pencher sur les domaines dans lesquels nous pourrions conclure un partenariat pour l'établissement ou la réhabilitation d'établissements et d'écoles, ainsi de suite et bien entendu, il y a d'autres domaines comme la fourniture de matériel didactique, d'ordinateurs, de livres et ainsi de suite qui pourraient être utiles à nos élèves et enseignants dans l'État de Kano. Je pense donc qu'il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire ensemble.

schools and so on and of course there are other areas like the provision of teaching materials, computers, books and so on that can be of use to our students and teachers in Kano State. So I believe there is so much we can do together.

**LC:** *Since we had this big conference in last year in Ouagadougou, we in ADEA have been talking about implementing a paradigm shift in education and training – to the extent of getting young people in Africa well educated enough to develop certain skills and competencies which they can use to get jobs either through self-employment or be employed in a certain way that they can be able to do things by themselves. Now, we saw that in your presentation, you spoke about youths getting some level of education and then not being able to get jobs afterwards. How do you think ADEA can partner with Kano State to support your initiatives in this area? In which way do you think we can do something together to ensure that these skills that are learnt in schools can be applied in real life?*

**RMK:** You see because of our history, the history of Nigeria, everybody...every child believes that after graduating from University, College of Education or Polytechnic, he or she will get a job automatically. That was the situation in the past. Now, things have changed. People have to also change. The attitude of the people must change. The attitude of relying on becoming an employee has to change. Now we are using our institutes especially the Institute for Entrepreneurial Studies to give the young men and women the right attitude to go out there and instead of being employees, they should be employers. The good people of Kano State are making use of that advantage. People are rushing, left, right and centre to take advantage of the facilities being provided by the State Government. I believe ADEA can do a lot in that direction. They can come and partner with us. We can lift or rise to where we are to the highest level so that the people of Kano can continue to benefit. We have so many of these institutes— twenty two of them which I mentioned earlier on. So it's up to ADEA to look at what we have on the ground to see how we can join hands to make Kano a better place.

**LC:** *Finally Your Excellency, I want to ask you a question about financing because as you know getting money to implement development pro-*

**LC:** *Depuis que nous avons eu cette grande conférence l'année dernière à Ouagadougou, l'ADEA parle de la mise en place d'un changement de paradigme dans l'éducation et la formation, de manière à bien instruire nos jeunes en Afrique pour leur permettre de développer et d'acquérir certaines capacités et compétences qu'ils pourront utiliser et pour obtenir un emploi soit en créant leur propre affaire, soit en se faisant engager de manière à pouvoir faire des choses par eux-mêmes. Maintenant nous avons vu que dans votre présentation vous avez parlé des jeunes atteignant un certain niveau d'éducation et n'ayant pas la possibilité par la suite d'obtenir un emploi. Comment pensez-vous que l'ADEA peut conclure un partenariat avec l'État de Kano pour soutenir vos initiatives dans ce domaine ? De quelle façon pensez-vous que nous puissions faire quelque chose ensemble pour nous assurer que les compétences apprises à l'école peuvent être utilisées dans la vie réelle ?*

**RMK:** Voyez-vous, de par notre histoire, l'histoire du Nigéria, chacun, chaque enfant pense qu'après avoir obtenu un diplôme universitaire ou le diplôme d'un collège d'éducation ou de polytechnique, il ou elle pourra automatiquement trouver un emploi. Cela était le cas dans le passé. Aujourd'hui, les choses ont changé. Des gens doivent également changer. L'attitude des gens doit changer. L'attitude qui consiste à être sûr que l'on se fera engager doit changer. Aujourd'hui, nous utilisons nos instituts, notamment l'Institut des études entrepreneuriales, pour inculquer aux jeunes hommes et aux jeunes femmes la bonne attitude et les inciter à devenir des employeurs au lieu d'être des employés. Les gens de l'État de Kano qui sont bons utilisent cet avantage. Les gens vont partout pour profiter des d'installation offertes par le gouvernement de l'État. Je pense que l'ADEA peut faire beaucoup dans ce sens. Elle peut venir et conclure un partenariat avec nous. Nous pouvons partir de là où nous sommes pour atteindre les niveaux les plus élevés de façon à ce que la population de Kano puisse continuer à en profiter. Nous avons un grand nombre de ces instituts, dont les 22 que j'ai mentionnés un peu plus tôt. Il appartient donc à l'ADEA de regarder ce que nous avons sur le terrain et de voir comment nous pouvons œuvrer ensemble pour faire de Kano un endroit meilleur.

**LC:** *Et enfin, Excellence je souhaiterais vous poser une question sur le financement, car comme vous le savez, il est extrêmement difficile de nos jours d'obtenir des fonds pour mettre en place des programmes de développement. L'ADEA essaie de lever des fonds et j'ai vu dans votre présentation que vous dépensez des sommes importantes dans des projets de développement, et en particulier dans l'éducation. Comment pensez-vous que nous puissions travailler ensemble pour obtenir les ressources nécessaires, non seulement monétaires mais également les ressources humaines ou d'autres types de ressources techniques pour mettre en*



*grammes is very difficult these days. ADEA is trying to raise funds and I have seen that in your presentation, you are spending huge sums of money in development projects, and in particular in Education. How do you think we can work together to get the necessary resources - not only money but also human resources or other kinds of technical resources to implement the programme with Kano State?*

**RMK:** Well I don't know how ADEA will do its own bit but for us we are working to improve our internally generated revenue (IGR). So far when we started in 2011, the State was generating about 400,000,000 Naira and now we are generating over 1.8 Billion Naira per month. We are also working to ensure that all the loopholes that are there in the government operations are being blocked and we are succeeding in that. People are coming to terms with reality; people are ensuring that they take only what they earn and that is why we have reasonable amount of resources that we are using to develop our State. I believe that ADEA has got its ways and means of getting resources and together, I believe we can make Africa a better place.

*LC: In term of human resources? You're talking more of the technical and the financial? How about getting the people to do the work?*

**RMK:** No, we have no poverty of that. We have so many people who are there as I told you. Now we are talking about 15 million people in Kano. With the correction of attitudes that we have been preaching over the last 2 years, I am happy to say that we have succeeded. People are queuing up to join our programmes and it gives us a lot of encouragement because ordinarily people are now coming out to help themselves on things that they would not want to do in the past,

*LC: Thank you very much, Your Excellency.*

**RMK:** Thank you, Thanks a lot.

*œuvre le programme conclu avec l'Etat de Kano ?*

**RMK:** Je ne sais pas comment l'ADEA va jouer son rôle, et pour nous, nous travaillons pour améliorer nos recettes internes. Lorsque nous avons commencé en 2011, l'État générait près de 400 millions de Nairas et aujourd'hui nous générons plus de 1,8 milliard de Nairas par mois. Nous œuvrons également pour nous assurer que toutes les failles qui existent dans les opérations publiques sont bloquées et nous y arrivons. Les gens acceptent la réalité ; les gens ne touchent que ce qu'ils gagnent et c'est la raison pour laquelle nous avons un niveau raisonnable de ressources que nous utilisons pour développer notre Etat. Je pense que l'ADEA a ses propres moyens pour obtenir des ressources et je crois qu'ensemble nous pouvons faire de l'Afrique un endroit meilleur.

*LC: Sur le plan des ressources humaines ? Ou parlez-vous plutôt des ressources techniques et financières ? Et qu'en est-il des gens qui doivent faire le travail ?*

**RMK:** Non, nous ne manquons pas de cela. Comme je vous l'ai dit nous avons beaucoup de gens. Nous avons 15 millions de personnes à Kano. Avec cette modification des attitudes que nous prêchons depuis plus de 2 ans, je suis heureux de dire que nous avons réussi. Les gens font la queue pour participer à nos programmes, et ceci est très encourageant pour nous parce que maintenant des gens comme vous et moi viennent pour acquérir des connaissances dans des domaines auxquels ils ne se seraient pas intéressés dans le passé.

*LC: Merci beaucoup, Excellence.*

**RMK:** merci, merci infiniment.





# Persistent gaps in research on gender and education in Africa

## Les lacunes persistantes de la recherche sur le genre et l'éducation en Afrique

BY DR EMEBET MULUGETA

[www.fawe.org](http://www.fawe.org)

Dr Emebet Mulugeta is an Associate Professor at the Institute of Gender Studies (IGS) and the Institute of Psychology, Addis Ababa University. She has also served as Director of the University's Center for Research Training and Information on Women in Development.

*Dr Emebet Mulugeta est professeure associée à l'Institut d'études sur le genre (IGS) et à l'Institut de psychologie de l'Université d'Addis Abeba. Elle a aussi occupé le poste de directrice du Centre de formation à la recherche et d'information sur les femmes et le développement de l'Université.*

*Although studies on education exist, the gender dimension is missing in many of them. This is mainly due to a lack of awareness and commitment.*

*Bien que les études sur l'éducation existent, la dimension genre est absente de beaucoup d'entre elles. Cela s'explique principalement par le manque de prise de conscience et d'engagement.*

After Ester Boserup's groundbreaking work in the 1970's highlighting women's role in agriculture, the need to address women's issues in a systematic and comprehensive way was underlined. This has become concurrent with and accompanied by many initiatives: the Nairobi Forward Looking Strategy, the Women's Decade and calls by concerned organisations and activists for the international community to take action and incorporate women's concerns into policies and practices. Accordingly, a number of international instruments have been designed to address gender, and these instruments have made girls' and women's education one of the core issues.

Après les travaux novateurs d'Ester Boserup dans les années 1970 mettant en évidence le rôle des femmes dans l'agriculture, la nécessité d'aborder les questions relatives aux femmes, de manière systématique et exhaustive, a été soulignée. Cette prise de conscience s'est produite en même temps que de nombreuses initiatives et les a accompagnées : les Stratégies prospectives d'action de Nairobi, la Décennie de la Femme ainsi que les appels lancés par les organisations concernées et les militantes de la communauté internationale pour agir et incorporer les préoccupations des femmes dans les politiques et les pratiques. En conséquence, plusieurs instruments internationaux ont été conçus pour aborder la question du genre et ils ont placé l'éducation des filles et des femmes parmi les questions prioritaires.

States have taken measures to increase enrolment

of girls as well as boys, thereby translating their commitments into action. Achievements have also been registered. However, the gender gap in education is still visible at all levels. UNESCO (2010) observed that the gender gap at elementary level is widest in sub-Saharan Africa. According to the same report, in 2007 the average Gender Parity Index (GPI) for developing countries was 0.90. Twenty-eight countries had GPIs of less than 0.90; of these, eighteen are in sub-Saharan Africa. These countries have not yet achieved the goal of gender parity in primary schooling set for 2005 (p. 64). These gender disparities widen through secondary and tertiary education.

A number of issues must be investigated in order to close the gender gaps in education. These include how far the commitments made by countries are integrated in their educational policies; to what extent these policies are implemented; whether resources have been allocated to implement these commitments; what social, economic, political and personal obstacles deter girls' participation in education; and how these can be eliminated. It is through research that it will be possible to identify the gaps in policies, attitudes, practices and socio-cultural contexts that constrain or enhance girls' education; identify and highlight best practices; and provide inputs for advocacy instruments.

Although studies on education exist, the gender dimension is missing in many of them. This is mainly due to a lack of awareness and commitment. Moreover, the few studies carried out on girls' education are fraught with various shortcomings: they are descriptive and lack in-depth analysis; most focus on elementary and secondary education due to countries' emphasis on achieving Education for All (EFA) goals; most focus on girls' problems without linking them to existing policies and practices; and they are problem-focused, overlooking agency of girls who succeed against all odds. Therefore, research focusing on gender issues in education must be strengthened in order for countries to appropriately address these issues and implement their commitments.

Les Etats ont pris des mesures visant à accroître la scolarisation des filles et des garçons, traduisant ainsi leurs engagements en actes. Des résultats ont été obtenus. Cependant, l'écart entre les genres dans l'éducation est toujours visible à tous les niveaux. L'UNESCO (2010) a observé que c'est en Afrique subsaharienne que l'écart entre les genres au niveau élémentaire est le plus important. Selon le même rapport, en 2007, l'Indice moyen de parité entre les sexes (IPS) des pays en voie de développement était de 0,90. Vingt-huit pays ont des IPS inférieurs à 0,90 ; parmi eux, dix-huit sont en Afrique subsaharienne. Ces pays n'ont pas encore atteint l'objectif de parité entre les genres en matière de scolarisation primaire fixés pour 2005 (p. 64). Ces disparités entre les genres augmentent dans les enseignements primaire et supérieur.

Un certain nombre de questions doivent être examinées afin d'éliminer les écarts entre les genres dans l'éducation. Citons notamment: dans quelle mesure les engagements pris par les pays sont-ils intégrés dans leurs politiques éducatives ? Dans quelle mesure ces politiques sont-elles mises en œuvre ? Des ressources ont-elles été affectées à la mise en œuvre des engagements ? Quels sont les obstacles sociaux, économiques politiques et personnels qui empêchent la participation des filles ? Comment peuvent-ils être supprimés ? C'est la recherche qui permettra d'identifier les lacunes dans les politiques, les attitudes, les pratiques et les environnements socioculturels qui limitent ou favorisent l'éducation des filles, d'identifier et de mettre en évidence les meilleures pratiques et d'apporter des contributions aux instruments de plaidoyer.

Bien que les études sur l'éducation existent, la dimension genre est absente de beaucoup d'entre elles. Cela s'explique principalement par le manque de prise de conscience et d'engagement. De plus, les quelques études menées sur l'éducation des filles présentent différentes lacunes: elles sont descriptives et manquent d'analyse approfondie; la plupart portent sur les enseignements élémentaire et secondaire à cause de la priorité accordée par les pays à la réalisation des objectifs de l'Education pour Tous (EPT); la plupart traitent les problèmes des filles sans établir de lien entre les politiques et les pratiques existantes ; enfin, elles se focalisent sur les problèmes en ignorant toutes les filles qui ont réussi malgré les obstacles. Il faut par conséquent renforcer la recherche axée sur les questions de genre dans l'éducation, afin que les pays résolvent ces questions de manière appropriée et mettent en œuvre leurs engagements.





FAWE

www.fawe.org

## RESEARCHING GENDER IN EDUCATION IN MADAGASCAR

### L'ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LE GENRE DANS L'ÉDUCATION À MADAGASCAR

Girls are increasingly enrolled in school, but what place is reserved for them in schools and in society?

Gender equality in education remains a significant research question in Madagascar. The implementation of Madagascar's National Action Plan for girls' education (PANEF) from the early 90s led to an increase in the number of girls in primary schools and ultimately to the reduction in the gap in the school enrollment rate between boys and girls. In secondary education, gender parity in education was achieved in 2001. According to the Ministry of National Education, over the last ten years Madagascar has not had large statistical disparities between boys and girls in terms of school access and retention both at the primary and postprimary levels. For instance, one out of two pupils in primary school between 2008 and 2009 was female and 58% of teachers in primary school were women. Therefore studies on education, in particular those published up to 2008, have demonstrated through statistics that gender inequality should not be of any particular concern in the education sector.

However, it remains necessary to carry out further discussions about the role of education in achieving gender equality. Admittedly, girls are increasingly enrolled in school, but what place is reserved for them in schools and in society? Beyond gender parity in terms of school enrolment, other questions arise. What about,

De plus en plus de filles sont scolarisées, mais quelle est la place qui leur est faite dans les écoles et dans la société ?

L'égalité entre les sexes, dans et par l'éducation, reste une question qui fait l'objet de recherche permanente. A Madagascar, suite à la mise en œuvre du Plan d'action national pour l'éducation des filles (PANEF) au début des années 90, le nombre des filles fréquentant l'école primaire a augmenté. L'écart qui séparait le taux de scolarisation des garçons de celui des filles a progressivement diminué. Dans l'enseignement secondaire, la parité a été atteinte en 2001. Ces dix dernières années, selon le rapport du ministère de l'Éducation nationale, au niveau national, Madagascar ne connaît pas de grandes disparités statistiques entre garçons et filles en matière d'accès et de rétention scolaire, tant au niveau primaire que post-primaire : un élève sur deux à l'école primaire en 2008-2009 est une fille et 58 % des enseignants du primaire sont des femmes. Les études et les rapports sur l'éducation réalisés jusqu'en 2008 ont ainsi démontré que l'inégalité de genre n'a pas lieu d'être un objet de préoccupation particulière dans le domaine de l'éducation.

Cependant, la nécessité de mener des réflexions plus poussées sur le rôle de l'éducation pour parvenir à l'égalité des genres reste d'actualité. Certes, de plus en plus de filles sont scolarisées, mais quelle est la place qui leur est faite dans les écoles et dans la société ? Au-delà de la parité entre les sexes en termes d'effectifs scolarisés, d'autres questions se posent : qu'en est-il des comportements d'enseignant(e)s et d'élèves fortement imprégnés de stéréotypes de genre ?

for example, the behavior of teachers imbued with gender stereotypes? It is with such questions in mind that FAWE Madagascar developed an action research project in 2008.

The research project takes note of the fact that the education system is made up of three inter-related components: (i) the Ministry of Education as the central administration, responsible for establishing the education policy and the management of public resources allocated to education; (ii) the physical school settings which ensure the implementation of education policies and strategies; and (iii) the communities within which families live; the way these communities function, their norms and their values have an impact on learning environments. The basis of the research is the education system, and the cause and effect relationships that account for the lack of visibility of gender within that system.

FAWE Madagascar has, in collaboration with its partners, carried out the action research in this context. The action research aims to improve the collective skills of FAWE Madagascar and its main partners in the education system (teachers and trainers) with regards to gender mainstreaming in the education system. The research has been undertaken in a participatory manner, which has allowed FAWE and its partners to take ownership of the process. The findings from the action research will inform future research carried out by FAWE and/or its partners in gender mainstreaming in education.

As part of the research, a docudrama film based on surveys on the situation of girls in two regions of the country was produced to raise awareness amongst in-service teachers. The film has promoted debate on gender equality in education within and beyond schools. This has impacted on attitudes among students and improved gender sensitivity in teaching methods. The action research also involved the gender analysis of education policies and programmes, following which an advocacy paper to inform FAWE Madagascar's advocacy efforts was established.

One major challenge that FAWE Madagascar has identified while undertaking its research activities is the lack of coordination on gender research. To address this, documentation and information-sharing of research findings among gender and education NGOs and research institutions should be encouraged. Another important recommendation is to centre research on ways in which schools can become tools of equality in the employment sector, as beyond access to education, equality in employment is a key element in maintaining human dignity

Pour tenter de répondre à cette question, FAWE Madagascar a décidé d'entreprendre une recherche-action en collaboration avec ses partenaires. Ils sont partis du constat que le système éducatif était composé des composantes interdépendantes suivantes : (i) le ministère, l'administration centrale chargée de définir la politique, la stratégie, l'orientation et la coordination de l'éducation et d'assurer la gestion des ressources publiques allouées à l'éducation et, (ii) les milieux scolaires qui assurent l'opérationnalisation des politiques et des stratégies ; et (iii) la communauté où se trouvent les familles dont le fonctionnement, les normes et les valeurs sont en interaction avec les milieux scolaires ; et où s'exercent les valeurs citoyennes. La réflexion conduite par la recherche est basée sur le schéma du système éducatif et les relations de causes à effet pour expliquer la non-visibilité du genre au sein du système. L'objectif spécifique de la recherche-action a pour but d'améliorer les compétences collectives des membres du FAWE et de ses principaux partenaires (enseignants et encadreurs) en matière d'intégration de la dimension genre dans le système éducatif. FAWE vise l'appropriation du processus et des résultats de la recherche, menée de manière participative par ses membres et ses partenaires, dans le système éducatif. La capitalisation des expériences acquises dans la mise en œuvre de cette recherche-action alimentera les recherches menées par FAWE et/ou ses partenaires pour prendre en compte la dimension genre dans le système éducatif.

FAWE Madagascar a commencé sa réflexion en 2008 et la recherche-action en 2009. Le docudrame produit à partir de l'état des lieux sur la situation des filles dans deux régions du pays pour sensibiliser les enseignants a servi à enclencher le débat d'abord au sein des écoles, puis au sein de la communauté par le biais des enseignant(e)s qui sont eux-mêmes des parents d'élèves. En ce qui concerne l'analyse genre des politiques et des programmes éducatifs, FAWE Madagascar a opté pour des actions de plaidoyer politique visant à impliquer les différents ministères touchés par les interventions du FAWE dans le processus d'intégration du genre dans l'élaboration des politiques et les programmes éducatifs et se propose de continuer l'expérience en capitalisant les acquis de la recherche-action, notamment par la mise en place du Partenariat pour le développement des écoles par la prise en compte du genre.

Enfin, FAWE a identifié certaines lacunes de la recherche et formulé quelques recommandations sur les questions devant faire à nouveau l'objet de recherche. Notant le manque de coordination entre les organisations menant la recherche sur le genre, il a suggéré de documenter et de capitaliser les expériences des associations et des ONG et de rassembler les méthodologies afin de permettre l'utilisation des données. Il a également recommandé d'axer la recherche sur la façon de faire de l'école un facteur d'égalité dans l'accès à l'emploi ; en effet, au-delà de l'accès aux diplômes, l'égalité dans l'emploi reste un élément clé pour retrouver la dignité humaine.





# The Crisis of Educated Africans

## La crise des diplômés africains

By Honourable Saka

[www.infoghana.info](http://www.infoghana.info)



Our beloved continent is currently dominated by a generation of noise makers: a people who can talk almost all the time, but don't act. It is very annoying to hear some "experts" giving speeches over the radio, while reserving the real action. Africa has many scholars with PhDs and Master's degrees in agricultural science, yet many of them will never set foot on the farm. Many of our scientists are probably very good at teaching, but never good at inventions and innovations.

I have always wondered where our mechanical engineers have been hiding, as we continue to import motorbikes and even bicycles. The taxpayer is often told: "Plans are far-advanced for the implementation of this project", the other project is "in the pipeline," the implementation phase comes "in 4 years," and so on.

Our scientific researchers, religious leaders, academicians, scholars and politicians can perfectly demonstrate exactly what ought to be done in any

Notre continent bien-aimé est actuellement dominé par une génération de gens qui font du bruit : ils peuvent parler sans arrêt, mais n'agissent pas. Il est très ennuyeux d'entendre certains « experts » faire des discours à la radio, tout en s'abstenant d'agir réellement. L'Afrique compte de nombreux universitaires titulaires d'un doctorat et d'une maîtrise en agronomie, pourtant beaucoup d'entre eux ne mettront jamais les pieds dans une ferme. Beaucoup de nos scientifiques sont sans doute compétents en matière d'enseignement, mais jamais en matière d'inventions et d'innovations.

Je me demande toujours où se cachent nos ingénieurs en mécanique, puisque nous continuons à importer les motos et même les bicyclettes. On dit souvent aux contribuables : « Les plans de mise en œuvre de ce projet sont très avancés », l'autre projet est « en voie d'élaboration », la phase de mise en œuvre entre dans « sa 4ème année » et ainsi de suite.

Nos chercheurs scientifiques, nos responsables religieux, nos académiciens, nos universitaires et nos politiciens savent parfaitement démontrer exactement ce qu'il faudrait faire dans certaines circonstances, pourtant une fois au

given circumstance, yet once in power, such ideas always remain either on paper or at best be held “in the pipeline.”

Instead of taking action and making things happen in a swift and decisive manner for the benefit of our people, it is rather very sad that even those tasked with such responsibilities are good at making speeches, while pushing the actual action onto the future generations

So far, it appears a few of those in the built environment are physically making impact, while the majority of the other professions especially those in the manufacturing fields remain to be seen. The media, which ought to bring such topics for discussion, has always been focusing on politicians and their frustrations while ignoring the lack of action.

Years back, there were only a few “scholars” in Africa. At that time, the majority of the people had not received “formal education” as we often call it. Many had neither been to engineering schools, polytechnics nor the university. There were only a few tens of people who had the benefit of receiving “formal education”.

In spite of this, Africans were producing soap, shoes, body cream, different kinds of cooking oil and their very effective and powerful local African medicines. They cured almost every major disease by relying on their local medication and eating organic food, which was very rich in vitamins and nutrients.

As a result, many of them lived long, averagely beyond the age of 90 years. It was common to see many of our parents living beyond the age of 120 years with good eyesight. Most importantly, many of our grandparents never wore glasses.

Ironically, today we call ourselves “intellectuals”. We live in “hygienic environments,” eat “balanced diet” and use “modern medication”. Yet, many of us are dying below the age of 40 years! Today, millions of children at age 10 are wearing glasses! As if that is not enough, several hundreds of incurable diseases are currently threatening our very survival. How many of our forefathers died of malaria? How many of our grandmothers were infertile? In fact, there are many reproductive health-related diseases in modern Africa than there were in the pre-colo-

pouvoir, ces idées restent sur le papier ou au mieux sont en voie d’élaboration. »

Au lieu d’agir et de faire bouger les choses rapidement et de façon décisive dans l’intérêt de notre peuple, il est triste de constater que même ceux qui sont à ces postes de responsabilités excellent pour faire des discours, tout en repoussant l’action sur les générations futures.

Jusqu’à présent, il semble que seuls quelques-uns de ceux de l’environnement bâti ont un réel impact physique, alors que la majorité des autres professions, surtout dans l’industrie, restent à voir. Les médias qui devraient susciter le débat sur ces sujets se focalisent toujours sur les politiciens et leurs frustrations tout en ignorant l’absence d’action. Autrefois, l’Afrique ne comptait que quelques « universitaires ». A cette époque, la majorité des gens n’avaient pas reçu « d’éducation formelle » comme nous l’appelons souvent. Ils n’étaient plus non plus allés dans les écoles d’ingénierie, les écoles polytechniques et à l’université. Seules, quelques dizaines de personnes avaient pu profiter de « l’éducation formelle ».

Malgré cela, les Africains produisaient du savon, des chaussures, des crèmes pour le corps et différentes sortes d’huile de cuisine et des médicaments locaux africains très efficaces et puissants. Ils soignaient presque toutes les principales maladies en s’appuyant les médecines locales et en mangeant des aliments biologiques très riches en vitamines et en nutriments.

Ainsi, beaucoup de gens vivaient longtemps, en moyenne au-delà de 90 ans. Il était courant de voir beaucoup de nos parents vivre au-delà de l’âge de 120 ans avec une bonne vue. Plus important, beaucoup de nos grands-parents n’ont jamais porté de lunettes.

Ironiquement, nous nous appelons aujourd’hui des « intellectuels ». Nous vivons dans « des environnements hygiéniques », mangeons « un régime alimentaire équilibré » et utilisons « des médicaments modernes ». Cependant, beaucoup d’entre nous meurent avant 40 ans ! Aujourd’hui, des millions d’enfants portent des lunettes à l’âge de 10 ans ! Comme si cela ne suffisait pas, plusieurs centaines de maladies incurables menacent notre survie.

Combien de nos ancêtres sont-ils morts du paludisme ? Combien de nos grands-mères étaient-elles stériles ? Il existe en effet plus de maladies liées à la santé reproductive dans l’Afrique moderne qu’à l’ère précoloniale malgré la soi-disant avancée de la recherche médicale. N’est-il pas temps de poser un regard critique sur la qualité de notre

nial era despite the so-called advancement in medical research. Isn't it time we took a critical look at the quality of our food today? But of course, many will consider this to be some "conspiracy theory". After all, once you successfully discredit legitimate concerns such as the above, it becomes easy to ignore the need to take action.

Even though Africa boasts of millions of scholars and other professionals, one wonders the whereabouts of these experts as almost everything we use in Africa is imported from elsewhere, despite having all the raw materials here at home.

Forty years ago, Africa was importing a sizeable amount of matches, sugar, cooking oil, roofing sheets, steel, cars, bicycles, shoes, wristwatches, typewriters and others. Africa did not have the expertise to mass-produce some of these items. Unfortunately, after 40 years, nothing has changed despite the fact that mother Africa has millions of intellectuals who currently hold the relevant qualifications.

After many years of importing mobile phones, computers, electric generators, sound systems, radio and television sets, fluorescent lamps, electric cables and many other electronic gadgets, there is no indication that this trend will change any time soon, though there are millions of African experts who have studied the production of these things.

Elsewhere in the Middle East and Asia, ordinary students are sending satellites into space. University researchers are actively engaging with their students in the production of mobile phones, digital tablets, computers and cars.

Their physical results can be seen everywhere. Unfortunately in Africa, our studies are characterised by reading theories, looking at diagrams and observing images with little or no practical demonstrations. The educational system, instead of teaching our people "how to think" and solve problems, is teaching young ones "what to think"

Today, one can write over a thousand pages of research, yet this research may not have a single practical input. One can perfectly describe how to move a car, but it takes continuous practice to be able to practically drive the car. Is it a wonder that many of our mechanical engineers therefore cannot even fix a car?

alimentation aujourd'hui ? Bien sûr, beaucoup penseront qu'il s'agit là d'une « théorie du complot ». Après tout, une fois que l'on a réussi à discréditer les préoccupations légitimes comme celles que je viens d'évoquer, il devient simple d'ignorer la nécessité d'agir.

Même si l'Afrique est fière de ses millions de chercheurs et autres professionnels, on se demande où sont ces experts, car tout ce que nous utilisons en Afrique est importé malgré la disponibilité des matières premières sur le continent.

Il y a quarante ans, l'Afrique importait une grande quantité d'allumettes, d'huile de cuisine, de sucre, de tôles de toiture, d'acier, de voitures, de bicyclettes, de chaussures, de montres, de machines à écrire, entre autres. L'Afrique n'avait pas l'expertise pour produire en masse ces articles. Malheureusement, quarante ans après, rien n'a changé malgré le fait que mère Afrique a des millions d'intellectuels avec les qualifications appropriées.

Après de nombreuses années passées à importer des téléphones portables, des ordinateurs, des générateurs électriques, des systèmes sonores, des postes de radio et de télévision, des lampes fluorescentes, des câbles électriques et de nombreux autres gadgets électroniques, rien n'indique cette tendance changera prochainement, malgré les millions d'experts Africains qui ont étudié la production de ces objets.

Ailleurs, au Moyen-Orient et en Asie, les étudiants ordinaires envoient des satellites dans l'espace. Les chercheurs universitaires sont activement engagés avec leurs étudiants dans la production de téléphones portables, de tablettes numériques, d'ordinateurs et de voitures.

Les résultats matériels peuvent être vus partout. Malheureusement en Afrique, les études consistent à lire des théories, regarder des schémas et observer des images, avec peu ou aucune expérience pratique. Le système éducatif, au lieu d'enseigner à notre peuple « comment penser » et résoudre des problèmes, enseigne aux jeunes « ce qu'ils doivent penser ».

Aujourd'hui, on peut écrire une recherche de plus de cent pages, pourtant cette recherche peut n'avoir aucun résultat pratique. On peut décrire parfaitement comment faire avancer une voiture, mais il faut une pratique continue pour être capable de la conduire. Est-ce donc étonnant que de nombreux ingénieurs en mécanique soient incapables de réparer une voiture ?



Our universities are overpopulated with political and social science courses. The technical schools and polytechnics are still reserved for students with poor academic backgrounds.

Many of our electrical engineers, mechanics and technicians out there did not learn their profession from schools. Many of them were school drop-outs who learnt their profession as a “trade” and by the “road-side technicians”. When the scholar’s car suffers a mechanical breakdown, the individual will rather look for a road-side mechanic to fix the problem. Many of these local technicians do not have any academic qualifications at all, yet they’re better at solving real-life problems than many of our so-called professionals who have acquired a number of degrees. Isn’t this a shame?

Our universities are increasingly producing intellectuals who talk too much, but lack the skills to personally contribute to problem-solving. Many of our intellectuals only make noise, but push their real responsibilities to the man on the street.

Such acts of negligence must stop if Africa is determined to make any progress. African intellectuals must live up to their responsibilities. They must be part of the solution to our many challenges. It is time to be proactive.

Real leadership is demonstrated, not lectured. We’re tired of talks, seminars and workshops, which have become the hallmark of our current batch of intellectuals who ought to bear the responsibility of taking the action. As long as our intellectuals continue to look up to the layman to take up their responsibilities, Africa will never make any meaningful progress.

Our destinies must be in our own hands. Long live the African intellectual! Long live Mama Africa!

#### Honorable Saka

*The writer is a Ghana-based political analyst on African affairs and a social commentator on Africa. He is the founder of the Project Pan-Africa ([www.projectpanafrica.org](http://www.projectpanafrica.org)), an Organization established with the sole purpose to help liberate the minds of the African people from colonial bondage. He can be reached on Email: [honourablesaka@yahoo.co.uk](mailto:honourablesaka@yahoo.co.uk)*

Nos universités regorgent de cours de sciences politiques et sociales. Les écoles techniques et polytechniques sont encore réservées aux étudiants ayant un mauvais parcours scolaire.

De nombreux ingénieurs électriciens, mécaniciens et techniciens n’ont pas appris leur profession à l’école. Beaucoup d’entre eux étaient des élèves qui ont abandonné l’école et ont appris leur profession comme un « métier » auprès de « techniciens du bord de route ». Quand la voiture d’un universitaire tombe en panne, ce dernier cherchera un mécanicien du bord de route pour la réparer.

Beaucoup de ces techniciens locaux n’ont aucune qualification universitaire, pourtant ils savent mieux résoudre les problèmes de la vie réelle que de nombreux soi-disant professionnels qui ont obtenu plusieurs diplômes. N’est-ce pas une honte ?

Nos universités produisent de plus en plus d’intellectuels qui parlent trop, mais qui manquent de compétences pour contribuer personnellement à résoudre les problèmes. Beaucoup de nos intellectuels se contentent de faire du bruit, mais rejettent leurs responsabilités sur l’homme de la rue.

Il faut que de tels actes de négligence cessent si l’Afrique est déterminée à progresser. Les intellectuels africains doivent être à la hauteur de leurs responsabilités. Ils doivent faire partie de la solution à nos nombreux défis. Il est temps de faire preuve d’initiative.

Le vrai leadership se prouve, il ne parle pas. Nous sommes fatigués des causeries, des séminaires et des ateliers qui sont devenus la marque de fabrique de nos cohortes d’intellectuels qui devraient assumer leurs responsabilités et agir. Aussi longtemps que nos intellectuels continueront de chercher des profanes pour assumer leurs responsabilités, l’Afrique ne fera jamais de grands progrès.

Nos destinées doivent être entre nos propres mains. Longue vie aux intellectuels africains ! Longue vie Mama Africa!

#### Honorable Saka

*Le rédacteur est un analyste politique sur les affaires africaines et un commentateur social de l’Afrique basé au Ghana. Il est le fondateur du Project Pan-Africa ([www.projectpanafrica.org](http://www.projectpanafrica.org)), une organisation créée dans le seul but d’aider à libérer l’esprit du peuple africain de la servitude coloniale. On peut le joindre à l’adresse e-mail suivante : [honourablesaka@yahoo.co.uk](mailto:honourablesaka@yahoo.co.uk)*



# ADEA : The Education Research in Africa Award : 8 winners receive prizes in Paris

# ADEA : Prix pour la recherche en éducation en Afrique : 8 Lauréats récompensés à Paris

PARIS, le 14 mai 2013

**T**he Association for the Development of Education in Africa (ADEA) announced the winners and presented eight awards to African scholars and research institutions that have published distinctive research in the field of education. The award ceremony was held on Tuesday May 14, 2013 during the 38th Session of ADEA's Steering Committee meeting in Sevres, near Paris in France. This award, known as the Education Research in Africa Award (ERAA), is jointly sponsored by the African Development Institute (ADI) of the African Development Bank (AfDB) and the Korea-Africa Economic Cooperation (KOAFEC). It has been managed by ADEA and the ADI, with initial support from Education Without Borders (EWB, South Korea), an affiliate of the Seoul National University (SNU) of South Korea. The latter will be providing opportunities for further training for the laureates. Scholarships and opportunities for post-doctoral studies will be provided for the winners through EWB/ SNU.

The Award was officially launched on August 17, 2012 with four categories of the Awards announced. These are: Emerging Educational Researcher, Accomplished Edu-

**L'**Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA) a annoncé les lauréats et décerné huit prix à des chercheurs et des instituts de recherche africains ayant publié des travaux de recherche remarquables dans le domaine de l'éducation. La cérémonie de remise des prix s'est déroulée le mardi 14 mai 2013 pendant la 38èmesession du Comité directeur de l'ADEA à Sèvres, près de Paris en France. Le prix, connu sous le nom de Prix pour la recherche en éducation en Afrique (PREA), est parrainé conjointement par l'Institut africain pour le développement (IAD) de la Banque africaine de développement (BAfD) et la Coopération économique Corée-Afrique (KOAFEC). Il a été géré par l'ADEA et l'IAD, avec le soutien initial d'Education without Borders (EWB, Corée du Sud), une organisation affiliée à l'Université nationale de Séoul (SNU) de Corée du Sud. Cette dernière offrira des opportunités de formations complémentaires aux lauréats. Des bourses d'études et des opportunités d'études postdoctorales seront proposées aux lauréats par le biais de l'EWB/SNU.

Le Prix a été lancé officiellement le 17 août 2012 et com-

cational Researcher, Outstanding Mentor of Educational Researchers and Enabling Institutional Environment for Education Research. The following winners were announced: For the Emerging Educational Researcher, the winners were Mr. Ibrahim Kasirye of the Economic Policy Research Centre (EPRC), Uganda and Ms. Nana Adowaa Boateng, Collaborative Africa Budget Reform Initiative Secretariat (CABRI), South Africa. For the category of Accomplished Educational Researcher category, the winners were Mr. Adesoji Adeolu Oni, from the Department of Educational Foundations, University of Lagos, Nigeria and Mr. Abdoulaye Diagne, from the Consortium pour la Recherche Economique et Sociale (CRES) of Senegal. Mr. Michael Cross of the University of Johannesburg, South Africa, and Mr. Pius Augustine Ike (PAI) Obanya, an independent educationist, and researcher and education activists from Nigeria were named winners of the Outstanding Mentor of Educational Researchers. Two educational research institutions received the Enabling Institutional Environment for Educational Research awards. They are the Educational Research Network for West and Central Africa (ERNWACA/ROCARE) based in Bamako, Mali, and the Wits School of Education, based at the University of Witwatersrand in South Africa.

In introducing the awards, Dr. Hamidou Boukary, the Chief Education Specialist at ADEA gave the history behind the introduction and promotion of this award and recalled that as far back as 1989 when ADEA just started, there was a Working Group on Education Research and Policy Analysis that was led by the International Development Research Centre (IDRC), a public corporation created by the Canadian government to help communities in the developing world find solutions to social, economic, and environmental problems. This Working Group which was discontinued in 2000 had mainly addressed the issues of quality and relevance in educational research in African universities, and brought researchers and policy makers closer together for the purposes of promoting dialogue and partnerships. "Hence, this award is coined to address issues of excellence in educational research in Africa", Dr. Boukary said. As ADEA engages African ministers of education and other policy makers, the Association will always need "evidenced-based materials" in order to promote informed decisions.

The Award ceremony was graced by the presence of Professor Ali A. Mazrui who joined the audience by live televised videoconferencing from Binghamton University, State University of New York in

porte quatre catégories : Chercheur émergent en éducation, Chercheur émérite en éducation, Mentor remarquable de chercheurs en éducation et Environnement institutionnel propice à la recherche en éducation. Les lauréats suivants ont été annoncés : les prix du Chercheur émergent en éducation ont été décernés à M. Ibrahim Kasirye du Economic Policy Research Centre (EPRC) en Ouganda et à Mme Nana Adowaa Boateng de Collaborative Africa Budget Reform Initiative Secretariat (CABRI) en Afrique du Sud. Dans la catégorie Chercheur émérite en éducation, les lauréats sont M. Adesoji Adeolu Oni du département des théories de l'éducation de l'Université de Lagos au Nigeria et M. Abdoulaye Diagne du Consortium pour la recherche économique et sociale (CRES) du Sénégal. M. Michael Cross de l'Université de Johannesburg en Afrique du Sud et M. Pius Augustine Ike (PAI) Obanya, éducateur indépendant, chercheur et activiste de l'éducation du Nigeria ont été désignés comme Mentors remarquables de chercheurs en éducation. Deux instituts de recherche en éducation ont reçu le prix de l'Environnement institutionnel propice à la recherche en éducation. Il s'agit du Réseau Ouest et Centre Africain de recherche en éducation (ROCARE/ ERNWACA) basé à Bamako au Mali et la Wits School of Education basée à l'Université de Witwatersrand en Afrique du Sud.

Lors de sa présentation des prix, le Dr Hamidou Boukary, spécialiste en chef de l'éducation à l'ADEA, a exposé l'histoire de l'introduction et de la promotion du prix et il a rappelé que déjà en 1989, au commencement de l'ADEA, il existait un groupe de travail sur la recherche en éducation et l'analyse des politiques dirigé par le Centre de recherche pour le développement international (CRDI), un organisme public créé par le gouvernement canadien pour aider les communautés du monde en voie de développement à trouver des solutions aux problèmes sociaux, économiques et environnementaux. Ce groupe de travail, supprimé en 2000, a surtout traité les questions de qualité et de pertinence de la recherche en éducation dans les universités africaines et a rapproché les chercheurs et les décideurs dans le but de promouvoir le dialogue et les partenariats. « Ainsi, ce prix a pour vocation d'aborder les questions d'excellence de la recherche en éducation en Afrique », a déclaré le Dr Boukary. L'ADEA étant engagée avec les ministres africains de l'Education et d'autres décideurs politiques, elle aura toujours besoin de « matériels étayés par des données factuelles » afin de promouvoir des décisions éclairées.

La cérémonie de remise des prix a été honorée de la présence du professeur Ali A. Mazrui qui s'est joint à l'assistance par une téléconférence en direct depuis l'Université de Binghamton, l'université de l'Etat de New York aux Etats-Unis, en qualité d'orateur principal invité. Le professeur Mazrui a été présenté à l'assistance par la professeure

the United States, as the keynote guest speaker. Professor Mazrui was introduced to the audience by Professor N'DriAssié-Lumumba from Côte d'Ivoire but currently working in Cornell University in the United States, who spoke about Professor Mazrui's "50 years of extraordinary intellectual production, which has been provocative, sometime irritating, but just wonderful".



Ali A. Mazrui

"I feel truly flattered to lend my name to such a prize and to have been chosen for one of the awards being presented", Professor Ali A. Mazrui told the audience in his keynote speech. "This young prize is on its way to becoming the Nobel Prize for those engaged in research in African universities, research networks and institutes," the Professor predicted. He continued by speaking at length on the changing episode of events over the last 50 years that have shaped the African continent today explaining the effects of "modernization vis-à-vis cultural westernization" in sub-Saharan Africa and the Arab world. He compared "democratization and westernization" in these two regions. Professor Mazrui also delved into the history of the evolution of universities in sub-Saharan Africa referring to the Roman Catholic institutions as well as the Islamic Universities such as the Al-Azhar University in Egypt which is more than 1,000 years old and the University of Fez in Morocco which is even older. Professor Mazrui then called on Africa to no longer feel intellectually dependent on Western countries that have always felt as being Africa's intellectual and scientific benefactors. He also called on African children to be engaged on compulsory research exercises that would place science in Africa in its proper historical perspective. Finally, Professor Mazrui called on authorities in Africa to introduce the learning by African children of a minimum of 3 languages—one European, one African and one Asian, as well as study more on third world civilization. Other speakers at the Award Ceremony were Professor Martial Dembélé from the University of Montréal in Canada, and Professor DiaKamgnia from the African Development Institute of the African Development Bank.

More than 50 researchers submitted their works with most research proposals falling in the Emerging Educational Researcher category. Submissions received from Africa-based and non-Africa

N'DriAssié-Lumumba de Côte d'Ivoire, mais travaillant actuellement à l'Université de Cornell aux Etats-Unis. Elle a parlé des « 50 années d'extraordinaire production intellectuelle, provocante, parfois irritante, mais tout simplement fantastique » du professeur Mazrui.

« Je suis sincèrement flatté de prêter mon nom à un tel prix et d'avoir été choisi pour recevoir l'un des prix décernés », a dit le professeur Ali A. Mazrui à l'assistance dans son allocution. « Ce jeune prix est destiné à devenir le Prix Nobel de ceux qui sont engagés dans la recherche dans les universités africaines, les réseaux de recherche et les instituts », a prédit le professeur. Il a continué en évoquant longuement les multiples événements qui ont façonné le continent africain ces 50 dernières années en expliquant les effets de « la modernisation par rapport à l'occidentalisation » en Afrique subsaharienne et dans le monde arabe. Il a comparé la « démocratisation et l'occidentalisation » dans les deux régions. Il s'est aussi penché sur l'histoire de l'évolution des universités en Afrique subsaharienne en se référant aux établissements catholiques romains et aux universités islamiques comme l'Université Al-Azhar en Egypte qui a plus de 1000 ans et l'Université de Fez encore plus ancienne. Le professeur Mazrui a ensuite appelé l'Afrique à ne plus se sentir dépendante intellectuellement des pays occidentaux qui ont toujours pensé être les bienfaiteurs intellectuels et scientifiques de l'Afrique. Il a également appelé à engager les enfants africains dans des exercices obligatoires de recherche qui placeront la science en Afrique dans sa juste perspective scientifique. Enfin, il a demandé que les pouvoirs publics en Afrique introduisent l'apprentissage de 3 langues minimum aux enfants africains — une européenne, une africaine et une asiatique — et à leur faire étudier davantage les civilisations du tiers monde. Les autres orateurs de la cérémonie du prix étaient le professeur Martial Dembélé de l'Université de Montréal au Canada et la professeure DiaKamgnia de l'Institut africain pour le développement de la Banque africaine de développement.

Plus de 50 chercheurs ont soumis leurs travaux, la plupart des propositions de recherches appartenant à la catégorie « Chercheur émergent de recherche en éducation ». Les propositions émanant de jeunes chercheurs basés en Afrique et hors d'Afrique portaient sur un large éventail de sujets comprenant les enjeux de la réforme politique dans tous les sous-secteurs de l'éducation, la sociologie de l'éducation, l'économie de l'éducation, le financement de l'éducation, le développement des compétences et l'enseignement professionnel, la technologie et les TIC, les mathématiques et les sciences de l'éducation et l'enseignement supérieur. Le but du Prix de la recherche en éducation en Afrique est

based young researchers focused on a broad range of topics that include issues on policy related reform issues in all education sub-sectors, sociology of education, economics of education and education financing, skills development and vocational education, technology & ICT, mathematics and science education, and higher education.

The purpose of the Education Research in Africa Award is to institutionalize a culture of high quality and relevant educational research in African universities, research networks and institutes. The award is rewarding research on innovative education policy and practices in Africa. Indeed, it is in this area that one can find the most fertile entry points for the interface between research and decision-making.

Since its inception in 1988, the Association for Development of Education in Africa (ADEA), formerly known as Donors to African Education (DAE), has invested heavily in research and analytical work in order to support its main mission --the promotion of policy dialogue, change and transformative reforms in African education. This also entails capacity building among its key stakeholders: African ministers of education, senior policy makers, bilateral and multilateral funding and technical agencies, international and national non-governmental institutions, civil society organizations and education practitioners at large.

The mandate of the African Development Institute (ADI) is training and capacity development to support the effectiveness of African Development Bank-funded operations. Since 2010, ADI has been the focal point of the AfDB Group in facing the challenges of capacity building and in strengthening the Bank's role as a knowledge institution. Hence research and education are essential elements in capacity building and knowledge sharing of the Bank.

Future support for the Award will be solicited to ensure the continuity and sustainability of ERAA. ADEA and ADI will ensure a large buy-in of the rationale for the Education Research in Africa Award. Indeed, the success of the Award will hinge on the support ADEA and ADI will be able to muster from key actors such as the African research networks and institutes, ministries of education and their technical and financial partners (bilateral and multilateral development agencies), foundations, civil society organizations and other interested parties (e.g. media groups).

d'institutionnaliser une culture de recherche en éducation de haute qualité et pertinente dans les universités africaines, les réseaux de recherche et les instituts. Le prix récompense les politiques et les pratiques éducatives innovantes en Afrique. C'est en effet dans ce domaine que l'on peut trouver les points d'entrée les plus fertiles pour une interface entre la recherche et la prise de décision.

Depuis sa création en 1988, l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA), anciennement appelée Bailleurs pour l'éducation en Afrique (DAE), a énormément investi dans la recherche et les travaux analytiques afin d'appuyer sa mission principale : la promotion du dialogue politique, le changement et les réformes transformatives de l'éducation africaine. Cela suppose également le renforcement des capacités de ses parties prenantes clés : ministres africains de l'Education, responsables politiques de haut niveau, agences bilatérales et multilatérales de financement et techniques, institutions internationales et nationales non gouvernementales, organisations de la société civile et praticiens de l'éducation dans leur ensemble.

Le mandat de l'Institut africain pour le développement (IAD) assure la formation et le développement des capacités en vue de soutenir l'efficacité des activités financées par la Banque africaine de développement. Depuis 2010, l'IAD est le point focal du groupe BAfD pour relever les défis du renforcement des capacités et renforcer le rôle de la Banque comme institution de savoir. Pour cette raison, la recherche et l'éducation sont des éléments essentiels du renforcement des capacités et du partage des connaissances de la Banque.

Le soutien futur du PREA sera sollicité pour garantir sa continuité et sa pérennité. L'ADEA et l'IAD assureront une large adhésion à la raison d'être du Prix pour la recherche en éducation en Afrique. En effet, la réussite du Prix dépendra du soutien que l'ADEA et l'IAD seront capables de mobiliser auprès d'acteurs clés comme les réseaux de recherche africains et les instituts, les ministères de l'Education et leurs partenaires techniques et financiers (agences bilatérales et multilatérales de développement), les fondations, les organisations de la société civile et les autres parties intéressées (par exemple, les médias).



# Winners' Biographies

## Biographie des lauréats



*Dr Ibrahim Kasirye*



*Ms. Raky Gassama Coly receiving the award on behalf of Dr Ibrahim Kasirye who was not present in Paris.*

Ibrahim Kasirye is the head of the Micro Department and Senior Research Fellow at the Economic Policy Research Centre (EPRC), Uganda. He is a Development Economist and his research combines the use of National Household Surveys as well as Demographic and Health Surveys (DHS) to examine the effectiveness of government policies. His work is on the topics of: functioning of primary education interventions using randomized control trials (RCT); child poverty; gender and allocation of household resources; nutrition; food insecurity; labour; and socio economic impacts of HIV/AIDS. Ibrahim was elected to the executive council of the African Econometric Society in July 2012 and he is the secretary of the Uganda Economics Association (UEA). He is an active member of the African Economic Research Consortium (AERC) and has collaborated on a number of education projects with the Centre for the Study of African Economies (CSAE) at the University of Oxford as well as the Partnership for Economic Policy (PEP). Ibrahim joined EPRC in 2002 under the Young Professional (YP) programme and has worked at EPRC in various capacities including Research Fellow. He holds a PhD from the University of Manchester (UK), a Masters of Arts from the University of Dar es Salaam (Tanzania) and Bachelor of Science in Economics and Statistics from Makerere University (Uganda).

Ibrahim Kasirye est le chef du département micro et chercheur principal au Centre de recherche sur les politiques économiques (EPRC) en Ouganda. Il est économiste du développement et ses recherches combinent l'utilisation des enquêtes nationales auprès des ménages et des enquêtes démographiques et de santé (DHS) pour étudier l'efficacité des politiques gouvernementales. Ses travaux portent sur les sujets suivants : le fonctionnement des interventions dans l'enseignement primaire à l'aide d'essais randomisés contrôlés (ERC), la pauvreté des enfants, le genre et l'allocation des ressources du ménage, la nutrition, l'insécurité alimentaire, le travail, et les impacts socio-économiques du VIH/Sida. Ibrahim a été élu au Conseil exécutif de la Société africaine d'économétrie en juillet 2012 et il est le secrétaire de l'Association ougandaise d'économie (UEA). Il est membre actif du Consortium pour la recherche économique en Afrique (CREA) et a collaboré à plusieurs projets éducatifs avec le Centre d'étude des économies africaines (CSAE) de l'université d'Oxford et le Partenariat pour les politiques économiques (PEP). Ibrahim est entré à l'EPRC en 2002 dans le cadre du programme Young Professional (YP) où il a occupé différents postes, notamment celui de chercheur. Il est titulaire d'un Doctorat de l'université de Manchester (RU), d'une maîtrise de l'université de Dar es Salaam (Tanzanie) et d'une licence de sciences économiques et statistiques de l'université de Makerere (Ouganda).





*Nana A. Boateng*

**Position:** Senior Public Finance Management Specialist

**Institutional Affiliation:** Collaborative Africa Budget Reform Initiative (CABRI)

**Research Interests:** economics of education, public finance, economic governance, regional public goods, health economics

**Main research(es):** education finance, education policy, public finance management

Dr. Nana Adowaa Boateng is a Ghanaian national and a public finance economist based in South Africa. She has been working with the Collaborative Africa Budget Reform Initiative (CABRI) since 2010 as an advisor to senior public officials across Africa on planning and managing public expenditure for social service delivery. Given her particular interest in education finance, she recently coordinated and presented at an Africa Policy Dialogue on value for money in education spending. Her doctoral thesis on public finance management and education outcomes with the University of Witwatersrand (South Africa) and her master's thesis on brain drain and development at the London School of Economics (UK), further demonstrate her commitment to the education policy field. She is also an external reviewer for the Cambridge Journal of Education and the Journal of Information Technologies and International Development.



**Poste :** Spécialiste principale en gestion des finances publiques

**Affiliation institutionnelle :** Initiative collaborative pour la réforme budgétaire en Afrique (Collaborative Africa Budget Reform Initiative — CABRI)

**Domaines de recherche :** Economie de l'éducation, finances publiques, gouvernance économique, biens publics régionaux, économie de la santé.

**Principale(s) recherche(s) :** Finances de l'éducation, politiques de l'éducation, gestion des finances publiques.

Le Dr Nana Adowaa Boateng est une ressortissante ghanéenne et une économiste des finances publiques résidant en Afrique du Sud. Elle travaille avec l'Initiative collaborative pour la réforme budgétaire en Afrique (Collaborative Africa Budget Reform Initiative—CABRI) depuis 2010 en tant que conseillère auprès des hauts responsables africains sur la planification et la gestion des dépenses publiques en matière de prestation des services sociaux. En raison de son intérêt particulier pour les finances de l'éducation, elle a récemment coordonné et présenté un débat sur le rapport coût-avantages des dépenses consacrées à l'éducation dans le cadre de Africa Policy Dialogue. Sa thèse de Doctorat sur La gestion des finances publiques de l'éducation et les résultats scolaires à l'université de Witwatersrand (Afrique du Sud) et son mémoire de maîtrise sur La fuite des cerveaux à la London School of Economics (RU), sont des preuves supplémentaires de son engagement dans le domaine des politiques de l'éducation. Elle est également rédactrice externe pour les revues Cambridge Journal of Education et Journal of Information Technologies and International Development.





*DR ADE SOJI ONI*

Dr Soji Oni, is a lecturer in the Department of Educational Foundations, Faculty of Education, University of Lagos, Nigeria. (Federal Government - owned University, Founded in 1962). He specializes in Sociology of Education and Foundation Studies in education. His area of research focus includes; social problems in education, Teacher Education, Social change in education, social deviances/social disorganizations in education with particular focus on students' secret cult in Nigeria. He has published widely, with about 87 publications in these areas. His publications include; chapters in books; articles that have appeared in national and international learned journals. His international academic papers appeared in reputable journals based in; USA, India, South Africa, UNESCO, Japan, Botswana, Turkey, Netherland, Uganda, Zimbabwe, Malaysia, Tanzania, Canada, South Korea, Senegal, Philippines and Poland. In 2003 -2004, he got the Fulbright Junior Visiting Scholar Fellowship to Southern Illinois University, Carbondale, U.S.A. His Ph.D thesis also won the 2006, Babs Fafunwa Foundation Award as the best in Nigerian Faculties of Education.

Oni is also the Secretary and Managing Editor of Journal of Educational Review of Higher Education Research and Policy Network. An associate editor of Nigerian Journal of Sociology of Education of the Association of Sociologists of Education of Nigeria, an Associate Editor of *Spo lecenstwo i Rodzina*". (Society and Family Journal) published by Faculty

Le Dr Soji Oni est maître de conférences au Département des théories de l'éducation de l'université de Lagos au Nigeria. (Université du gouvernement fédéral fondée en 1962). Il est spécialisé en sociologie de l'éducation et théories de l'éducation. Citons parmi ses priorités de recherche : les problèmes sociaux et l'éducation, la formation des enseignants, le changement social et l'éducation, les déviances/désorganisations sociales et l'éducation avec une attention particulière pour le culte secret des étudiants au Nigeria. Il a beaucoup publié, environ 87 publications dans ces domaines. Citons parmi ses publications : des chapitres de livres et des articles parus dans des revues scientifiques nationales et internationales. Ses travaux universitaires internationaux ont paru dans des revues réputées basées aux USA, en Inde, en Afrique du Sud, à l'UNESCO, au Japon, au Botswana, en Turquie, aux Pays-Bas, en Ouganda, au Zimbabwe, en Malaisie, en Tanzanie, au Canada, en Afrique du Sud, au Sénégal, aux Philippines et en Pologne. En 2003-2004, il s'est vu décerner la bourse Fulbright de chercheur junior invité à l'université Southern Illinois à Carbondale aux USA. Sa thèse de Doctorat a également reçu le Prix 2006 de la Fondation Babs Fafunwa comme la meilleure des facultés nigérianes de l'éducation.

Oni est également secrétaire et rédacteur en chef de la revue Journal of Educational Review du réseau Higher Education Research and Policy Network (HEPNET) ; rédacteur adjoint de la revue Nigerian Journal of Sociology de l'Association des sociologues de l'éducation du Nigeria ;rédacteur adjoint de « *Spoleczenstwo i Rodzina* » (Revue de la société et de la famille) publiée par la Faculté



of Social Science, Stalowa, Wola, The John Paul II Catholic University, Lublin, Poland. Associate Editor, East African Journal of Educational Research and Policy (EAJERP), published by Higher Education Research and Policy Network (HERPNET) Africa. Managing Editor, Journal of Sociology and Education in Africa published by The John Paul II Catholic University, Lublin, Poland in collaboration with Higher Education Research and Policy Network (HERPNET) and Managing Editor, Lagos Education Review, Journal of the Faculty of Education, University of Lagos, Nigeria, Associate Editor Liceo Journal of Higher Education Philippines and was recently appointed as Editor-in-Chief of Journal of Social Sciences, Published by International Association of Multidisciplinary Research in Philippine

de sciences sociales, Stalowa Wola, de l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin en Pologne ; rédacteur adjoint de la revue East African Journal of Educational Research and Policy (EAJERP) publiée par le réseau Higher Education Research and Policy Network (HERPNET) en Afrique ; rédacteur en chef de la revue Journal of Sociology and Education in Africa publiée par l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin en Pologne en collaboration avec le réseau Higher Education Research and Policy Network (HERPNET) ; rédacteur en chef de la revue Lagos Education Review de la Faculté d'éducation de l'université de Lagos au Nigeria ; et rédacteur adjoint de la revue Liceo Journal of Higher Education aux Philippines. Il a récemment été nommé rédacteur en chef de la revue Journal of Social Sciences publiée par l'Association internationale de la recherche multidisciplinaire aux Philippines.



*Abdoulaye DIAGNE*



Abdoulaye Diagne is a professor of the Faculty of Economics and Management at the Cheikh Anta Diop University (l'Université Cheikh Anta Diop –UCAD) and the director of the Consortium for Social and Economic Research (Consortium pour la recherche économique et sociale – CRES) in Dakar. He heads the African section of the Research Network on Economic Policies and Poverty (PEP).

Abdoulaye Diagne is also a consultant with the Economic Community of West African States (ECOWAS) Commission on Economic Partnership Agreements (EPAs) and Community Development Program. He is very active in the development of economic and social policies in Senegal, especially in education and agriculture.

Founder of the Association for the Development of Gandiolais and Toubé (ADGT), he is deeply involved in rural development especially in his hometown, Ndiébène near Saint-Louis, north Senegal.

He was head of Department of Economics at UCAD from 1992 to 1994, and the director of the Center for Applied Economic Research (CREA) from 1994 to

Abdoulaye Diagne est Professeur titulaire à la Faculté des sciences économiques et de gestion à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) et Directeur du Consortium pour la recherche économique et social (CRES) à Dakar. Il dirige la section Afrique du réseau Politique économique et pauvreté (PEP).

Abdoulaye Diagne est aussi consultant de la Commission de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) sur les accords de partenariat économique (APE) et le Programme communautaire de développement. Au Sénégal, il est très actif dans l'élaboration des politiques économiques et sociales, notamment dans les domaines de l'éducation et de l'agriculture. Fondateur de l'Association pour le développement du Gandiolais et de Toubé (ADGT), il est fortement impliqué dans le développement local dans la communauté rurale de Ndiébène dont il est originaire, située au Nord du Sénégal, près de la ville de Saint-Louis.

De 1992 à 1994, il a été Chef du Département de sciences économiques à l'UCAD, et Directeur du Centre de recherches économiques appliquées (CREA) de 1994 à

2004

His work focused on policy development with particular emphasis on economic reforms, education, poverty, regional integration and new technologies of information and communication. Their main feature was based much on primary data collected through research programs that he later directed and focused on these policies; as well as macro economical, sectorial and micro economical dimensions.

He is well known for his work on education and economic growth. He has published numerous books and more than twenty articles.

Abdoulaye Diagne is an Associate Professor. He obtained his Master's degree in Economics at the Cheikh Anta Diop University in Dakar and his Ph.D. at the University of Orleans in France, where he began his career as a teacher and researcher

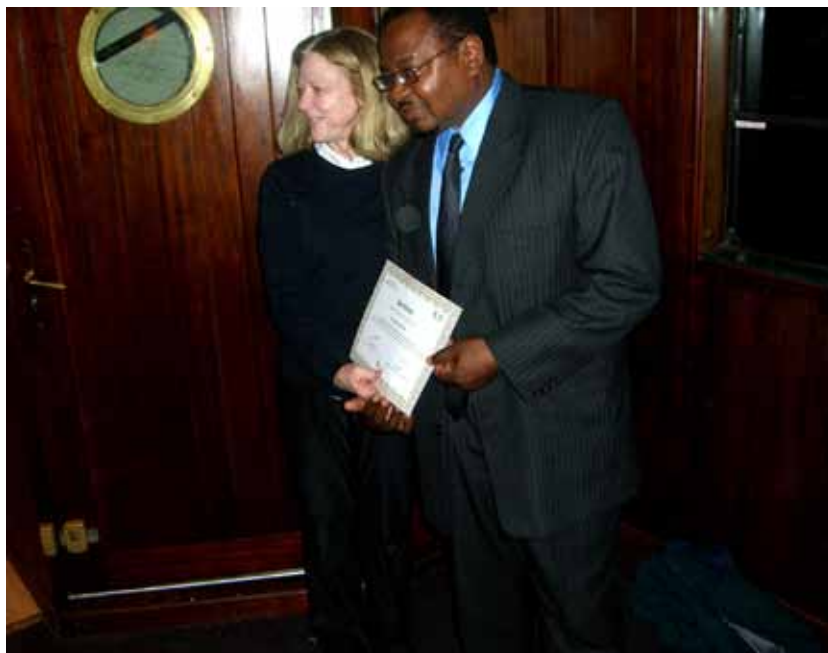
2004.

Ses travaux ont porté sur les politiques de développement avec un accent particulier sur celles relatives aux réformes économiques, à l'éducation, la pauvreté, l'intégration régionale et les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils ont pour caractéristique principale de s'appuyer pour une bonne part sur des données primaires collectées dans le cadre des programmes de recherche qu'il a dirigés, et portent sur les dimensions aussi bien macro-économiques, sectorielles que microéconomiques de ces politiques. Il est bien connu pour ses travaux sur l'éducation, la croissance économique. Il a plusieurs de nombreux ouvrages et plus d'une vingtaine d'articles.

Agrégé des universités et professeur titulaire, Abdoulaye Diagne a obtenu sa maîtrise ès sciences économiques à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, son Doctorat à l'Université d'Orléans en France où il a débuté sa carrière d'enseignant et de chercheur



*Michael Cross*



Professor Michael Cross began his career as lecturer at the Faculty of Education, University of the Witwatersrand in 1986. He is currently teaching courses in educational leadership and policy studies in the Department of Education and Curriculum Studies of the Faculty of Education, University of Johannesburg. A respected author and researcher, he is well known for his expertise in higher education policy issues. He has been awarded teaching and research fellowships in several institutions including the Johns Hopkins University and Northwestern University. He was a visiting scholar at Stanford University, Stockholm University and Jules-Vernes University in Amiens.

Le professeur Michael Cross a commencé sa carrière comme maître de conférences à l'université de Witwatersrand en 1986. Il donne actuellement des cours sur le leadership et les politiques de l'éducation au Département des sciences de l'éducation et du curriculum de la Faculté de l'éducation de l'Université de Johannesburg. Auteur et chercheur respecté, il est connu pour son expertise sur les questions relatives aux politiques d'enseignement supérieur. Il a reçu des bourses d'enseignement et de recherche de plusieurs établissements, notamment l'Université Johns Hopkins et l'Université Northwestern. Il est chercheur invité à l'Université Stanford, l'Université de Stockholm et l'Université Jules Vernes d'Amiens.

Il est activement impliqué en tant que conseiller et formateur dans les initiatives de renforcement des capacités en recherche gérées par le Conseil de la recherche en sciences humaines et la Fondation nationale de la re-



He has been actively involved as advisor and trainer in research capacity building initiatives managed by the Human Sciences Research Council and the National Research Foundation to promote research and publications in South Africa. In this context, he established and coordinated several educational research working groups bringing together young researchers from historically disadvantaged backgrounds across higher education institutions in SA. This work resulted in several scholarly publications from these scholars. As a member of the editorial board of *Perspectives in Education*, a leading academic journal in South Africa, he established and managed an Authorship Development Project (AudePro) to train and enable young researchers to publish in mainstream international and national academic journals.

In order to minimize the shortage of education policy researchers, he undertook efforts that culminated in the establishment of an inter-institutional network – the Doctoral Consortium in Educational Policy Studies – involving 5 top South African universities (University of the Witwatersrand, University of Cape Town, University of Natal, University of Durban-Westville, University of the Western Cape), Stanford University and the University of Queensland, which for over 15 years was dedicated to research training and mentoring of doctoral students from South Africa and the SADC region. His efforts in this regard also include regional collaborative initiatives aimed at building individual and organizational research capacity in the Southern African region.

He has served as an education specialist in several major national education policy initiatives in South Africa, such as the National Commission on Higher Education, the Technical Committee on Norms and Standards for Educators and the Task Team for the Development of Interim Quality Assurance Guidelines for Colleges of Education. He has been involved in major international research networks such as the Tri-National Campus Diversity Initiative involving the USA, South Africa and India, the African Higher Education Collaborative, which focused on higher education access in Africa, *Liberal Learning in a Comparative Perspective*, which explored the future of liberal arts in 10 countries, the network on Institutional Initiatives to Enhance Participation, Access, Retention and Success in African Higher Education: A Multi-Country Study on Good Practice to Inform Policy, and currently Higher Education in BRICS countries. Besides his academic work, he uses these networks to provide exposure to his postgraduate students. As an educational policy specialist his work includes assignments in countries such as Zambia, Mozambique, Kenya, Tanzania, Finland, USA, Bosnia, Nepal and Bolivia.

He is author and co-author of several books, book chapters and numerous articles in leading national and international scholarly journals.

cherche afin de promouvoir la recherche et les publications en Afrique du Sud. Dans ce contexte, il a créé et coordonné plusieurs groupes de travail sur la recherche en éducation réunissant de jeunes chercheurs issus de milieux défavorisés à travers les établissements d'enseignement supérieur d'Afrique du Sud. Ce travail a donné lieu à plusieurs publications scientifiques de ces chercheurs. En tant que membre du Comité de rédaction de *Perspectives in Education*, une revue universitaire de premier plan d'Afrique du Sud, il a créé et géré le projet Authorship Development Project (AudePro) pour former et permettre à de jeunes chercheurs d'être publiés dans les grandes revues universitaires internationales et nationales.

Afin de minimiser la pénurie de chercheurs en politiques de l'éducation, il a mené des efforts qui ont abouti à la création d'un réseau inter-institutionnel – le Consortium doctoral des études des politiques de l'éducation – impliquant 5 grandes universités sud-africaines (Université de Witwatersrand, Université de Cape Town, Université de Natal, Université de Durban-Westville, Université de Western Cape), l'Université de Stanford et l'Université du Queensland, qui s'est consacré pendant plus de 15 ans à la formation, à la recherche et au mentorat des doctorants d'Afrique du Sud et de la région de la SADC. Ses efforts dans ce domaine comprennent également des initiatives régionales collaboratives visant à renforcer les capacités en recherche des individus et des organisations de la région d'Afrique australe.

Il a occupé le poste de spécialiste de l'éducation dans plusieurs initiatives nationales de politique de l'éducation en Afrique du Sud, notamment la Commission nationale de l'enseignement supérieur, le Comité technique sur les normes et standards à l'intention des éducateurs et l'Equipe spéciale pour l'élaboration de lignes directrices provisoires pour les collèges d'enseignement. Il a été impliqué dans plusieurs réseaux internationaux de premier plan : Tri-National Campus Diversity Initiative impliquant les USA, l'Afrique du Sud et l'Inde, le African Higher Education Collaborative centré sur l'accès à l'enseignement supérieur en Afrique ; *Liberal Learning in a Comparative Perspective*, qui a exploré l'avenir des arts libéraux dans 10 pays ; le réseau sur Les initiatives institutionnelles pour accroître la participation, l'accès, la rétention et la réussite dans l'enseignement supérieur africain : une étude multi-pays sur les bonnes pratiques pour éclairer la politique, et actuellement l'enseignement supérieur dans les BRICS. Outre ses travaux universitaires, il utilise ces réseaux pour offrir une exposition à ses étudiants de troisième cycle. En tant que spécialiste des politiques de l'éducation, ses travaux incluent des missions dans des pays comme la Zambie, le Mozambique, le Kenya, la Tanzanie, la Finlande, les USA, la Bosnie, le Népal et la Bolivie.

Il est l'auteur et le co-auteur de plusieurs ouvrages, de chapitres de livres et de nombreux articles dans de grandes revues scientifiques nationales et internationales.





PROF. PAI OBANYA



Ambassador Mariam Katagum receiving the award on behalf of Prof. Pai Obanya who was not present in Paris.

Pai Obanya is currently Chairman of Council of the West African Examinations Council (WAEC). He sits on the Committee of Experts of Education International (EI). He is Technical Adviser to the Reform Implementation Committee of the Federal Ministry of Education in Nigeria, after recently serving as Chairman of the Presidential Task Team on Education.

Born some 74 years ago, Pai Obanya was educated at the University of Ibadan, where he obtained the B.Ed. (Bachelor of Education) degree in Education/French with first class honours, plus a distinction in practice teaching in June 1968. He followed up with a PhD in language education of the same University in June 1973. He also holds the Diplôme Supérieur d'Etudes Françaises of the University of Abidjan (Cote d'Ivoire): 1967.

Appointed to the academic staff of his alma mater in the Institute of Education as Research Fellow in August 1971, he rose rapidly through the ranks to the grade of full Professor by October 1979. He was Director of the Institute of Education of that same University from 1980 to 1983, and (while on sabbatical leave from Ibadan in 1984-1985), served as Foundation Dean of Education in Lagos State University (LASU). During his years in academics, Prof. Obanya produced 11 PhDs, seven of whom became professors of Education in record time.

At the international level, Prof. Obanya was for a decade (1976-1986) Secretary of the African Curriculum Organisation (ACO) during which period he coordinated capacity building initiatives

Pai Obanya est actuellement président du Conseil des examens de l'Afrique occidentale (WAEC). Il siège au Comité d'experts d'Education International (EI). Il est conseiller technique auprès du Comité de mise en œuvre de la réforme du ministère fédéral de l'Education du Nigeria, après avoir occupé récemment le poste de président de l'Equipe présidentielle spéciale sur l'éducation.

Né il y a environ 74 ans, Pai Obanya a fait ses études à l'Université d'Ibadan où il a obtenu une licence en éducation, spécialité éducation/français, mention très bien, plus une distinction en pratique de l'enseignement en juin 1968. Il a ensuite obtenu un Doctorat en enseignement des langues dans la même université en juin 1973. Il est aussi titulaire du diplôme supérieur d'études françaises de l'Université d'Abidjan (Côte d'Ivoire) en 1967.

Nommé au sein du personnel universitaire de l'université d'Ibadan en tant que chercheur en août 1971, il a rapidement atteint le rang de professeur titulaire en octobre 1979. Il a été directeur de l'Institut de l'éducation de la même université de 1980 à 1983, et (alors qu'il était en congé sabbatique d'Ibadan en 1984-1985), il a occupé le poste de doyen de la Faculté de l'éducation de l'Université d'Etat de Lagos (LASU). Pendant ses années universitaires, le prof. Obanya a été le directeur de thèse de 11 titulaires de Doctorats, dont sept sont devenus des professeurs en éducation en un temps record.

Sur le plan international, le prof. Obanya a été pendant une décennie (1976-1986) le secrétaire de l'Organisation africaine pour l'étude des programmes scolaires (ACO), période pendant laquelle il a coordonné les initiatives de renforcement des capacités des centres nationaux de conception des programmes scolaires de 22 pays. Il a été coordinateur du programme pour l'éducation de la Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante (WCOTP) basée à Morges en Suisse de 1986 à 1988. Il est entré au

for national curriculum development centres in 22 African countries. He was Programme Coordinator for Education with the World Confederation of Organisations of the Teaching Profession (WCOTP), based in Morges-Switzerland from 1986 to 1988. He joined the UNESCO Secretariat in August 1988 and served as Deputy Director (1988-91) and-later - Director (1991-1999) of the Regional Office for Education in Africa (UNESCO/BREDA) in Dakar-Senegal. He retired from UNESCO in December 1999 with the grade of Assistant Director-General (ADG) 'for services rendered to the Organisation'.

His first post-retirement national assignment was setting up the structures for the effective take-off of Nigeria's UBE (Universal Basic Education) programme- a project he had earlier helped to conceptualise –from January 2000 to April 2001. Prof. Obanya has been spending his years of 'very active retirement' (since he says, 'you do not retire from Education') rendering advisory, consultancy, research and training services to international development cooperation agencies, national governments, non-governmental organisations, tertiary institutions, and the private sector.

A die-hard academic, known as the Grand Sage of Education in Africa, Pai Obanya has authored some 265 publications on different aspects of Education. He is a well-sought-after keynote speaker on Education world-wide. His contribution to educational development has earned him a good number of honours, accolades and awards:

- the most widely published author on Education in Africa
- Fellow of the Nigerian Association of Teachers of Technology
- Fellow of Curriculum Organisation of Nigeria
- Fellow of the Nigerian Academy of Education
- Fellow of the Nigerian Institute of Management
- Commandeur de l'Ordre National du Lion of the Republic of Senegal, etc.

• AND NOW....

- Most outstanding mentor of educational researchers in Africa

Prof. Obanya is happily married and blessed well-established children along with up-and-coming grandchildren.

Secrétariat de l'UNESCO en août 1988 et a occupé le poste de directeur adjoint (1988-91) et plus tard celui de directeur (1991-1999) du Bureau régional pour l'éducation en Afrique (UNESCO/BREDA) à Dakar au Sénégal. Il a pris sa retraite de l'UNESCO en décembre 1999 avec le titre de directeur général adjoint (DGA) « pour services rendus à l'organisation ».

Sa première mission nationale après sa retraite a été la mise en place de structures pour le démarrage effectif du programme d'EBU (Education de base universelle) –un projet qu'il avait auparavant aidé à conceptualiser – de janvier 2000 à avril 2001. Le prof. Obanya passe une « retraite très active » (selon ses propres termes « on ne prend pas sa retraite de l'éducation ») en offrant des services de conseil, de consultation, de recherche et de formation aux agences internationales de développement et de coopération, aux gouvernements, aux organisations non gouvernementales, aux établissements d'enseignement supérieur et au secteur privé. Universitaire inconditionnel, surnommé le Grand sage de l'éducation en Afrique, Pai Obanya est l'auteur de quelque 265 publications sur les différents aspects de l'éducation. Il est un orateur très recherché sur l'éducation dans le monde. Sa contribution au développement de l'éducation lui a valu nombre de distinctions, honneurs et récompenses :

- Auteur le plus publié d'Afrique ;
- Membre de l'Association nigériane des enseignants de technologie ;
- Membre de l'organisation pour l'étude des programmes scolaires du Nigeria ;
- Membre de l'Académie nigériane de l'éducation ;
- Membre de l'Institut nigérian de gestion ;
- Commandeur de l'Ordre national du Lion de la République du Sénégal, etc.
- ET MAINTENANT....

• Mentor remarquable de chercheurs en éducation d'Afrique. Le prof. Obanya est marié et l'heureux père et grand-père d'enfants bien établis et de petits enfants pour assurer la relève.





# The Educational Research Network for West and Central Africa

## Le Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education

By Dr Laouali MALAM MOUSSA

Member of the Regional Scientific Committee / Membre du Comité Scientifique Régional

The Educational Research Network for West and Central Africa (ERNWACA) was created in 1989 in Freetown (Sierra Leone) by a group of African scholars interested in seeing Africans taking charge of education issues in the continent. This goal should be materialized through a research work that reconciles educational policies and practices by way of providing actors with quality data on the functioning of the system.

### I. General Presentation of the network

After 24 years of existence, ERNWACA has developed from 9 to 17 member countries (13 in West Africa, 3 in Central Africa and Mauritania) and produced numerous publications including research reports, books and articles. The interest shown by the network's researchers led to the launching of two journals: Journal of Educational Research in Education (JERA) and African Education Development Issues (AEDI).

With regard to its organization, the network is monitored by the General Assembly of coordinators which plays the role of orientation body. This organ meets each two years to design research program and renew, when applicable, the membership of the other organs such the board of directors (Board) which is the General Assembly's executive unit and the Regional Scientific Committee (RSC). The Board supervises the Executive Secretariat based in Bamako in Mali. It approves, in particular, annual reports (technical and financial) and adopts activity and budget proposal. The Executive Secretariat is in

Le Réseau Ouest et Centre Africain de recherche en Education (ROCARE) est né en 1989 à Freetown (Sierra Leone) sur l'initiative d'un groupe d'universitaires africains, soucieux de voir la question de l'éducation en Afrique prise en charge par les africains. Cette vision se devrait se matérialiser à travers une recherche qui concilie les politiques et pratiques éducatives en mettant à la disposition des acteurs de l'éducation, des données fiables sur le fonctionnement du système.

### I. Présentation générale du réseau

En 24 ans d'existence, le ROCARE est évolué de 9 à 17 pays membres (13 en Afrique de l'Ouest, 3 en Afrique centrale et la Mauritanie) et produit de nombreuses publications dont des rapports de recherche, des livres et des articles. L'intérêt manifesté par les chercheurs du réseau a suscité la création de deux revues : Revue Africaine de Recherche en Education (RARE) et African Education Development Issues (AEDI).

Au plan organisationnel, le réseau comprend une Assemblée Générale des coordinateurs qui fait office d'organe d'orientation. Cette instance se réunit tous les deux ans pour définir le programme de recherche et renouveler, le cas échéant, les membres des autres organes dont le Conseil d'Administration (CA) qui est son organe exécutif et le Comité Scientifique Régional (CSR). Le CA supervise le Secrétariat Exécutif qui est basé à Bamako au Mali. Il approuve notamment les rapports d'activités (technique et financier) et adopte les projets de programme et de budget. Le Secrétariat Exécutif est chargé de la gestion quotidienne des activités du réseau. A ce titre, il assure :

(i) les relations avec les antennes nationales et les partenaires,

charge of the regular activities of the network, such as:

- (i) the relationships with national chapters and the partners,
- (ii) the formulation of research projects and the monitoring of their implementation in relation with member chapters and researchers, and
- (iii) resource mobilization with the support of a committee set up for that purpose.

The role of the RSC consists of controlling the quality of the productions of the network, research reports, books and articles, before their submission to partners and/or publishers. In each of the seventeen member countries, ERWACA is represented by a national chapter called National Coordination (NC) directed by an executive body elected by the assembly of members. The Executive Committee of the NC is assisted by a National Scientific Committee (NSC) in charge, as the RSC, of quality control.

To conclude this section, suffice it to say that ERWACA constitutes a sub-regional arena for the integration of researchers across territorial and linguistic boundaries. Indeed, the different workshops and studies organized by the network bring together lecturers, education specialists and students from French speaking and English speaking countries. The mailing lists created systematically for each group of researchers working on the same topic contribute also to these interactions. The admission of Guinea-Bissau in December 2012 as a new chapter widens the circle.

## II. ERNWACA's activities

For the attainment of its objectives, ERWACA developed several programs including (i) institutional development (territorial presence and bylaws), (ii) transnational studies, (iii) grants program for research in education and, (iv) research capacity building.

### 2.1. Institutional development

Created as an informal exchange forum, ERNWACA developed its structures and organizational chart progressively. Right after the establishment of the headquarters in Bamako, the Regional Coordinator initiated the process of setting up chapters. This phase was concluded with the adoption of the statutes and bylaws on 21 October 1994 at Saly, Senegal.

The General Assemblies of National Coordinators or strategy sessions started in 2002 with the aim of defining research plans updated every two years. The following step has been the design of the administrative and financial guide launched in September 2004. The climax of the institutional development agenda has been the November 2009 colloquium organized to celebrate ERNWACA's 20th anniversary. During this meeting, the following were discussed and agreed upon: the organization of a prospective study and the development of a

- (ii) la formulation des projets de recherche et la suivi de leur mise en œuvre en rapport avec les structures nationales et les chercheurs, et
- (iii) la mobilisation des ressources avec l'appui d'un comité mis en place à cet effet. Le CSR est quant à lui chargé de contrôler la qualité des productions (rapports de recherche, livres et articles à publier à l'échelle du réseau).

Dans chacun des dix-sept pays membres le ROCARE est représenté par une antenne nationale désignée sous le vocable de Coordination Nationale (CN) dirigée par un bureau élu par l'assemblée des chercheurs membres. Le comité exécutif de la CN est appuyé par un comité scientifique national en charge, à l'instar du CSR, du contrôle de qualité.

C'est le lieu de dire que le ROCARE est indiscutablement une plate forme pour l'intégration des chercheurs de la sous-région. En effet, les différentes rencontres et études organisées par le réseau sont des occasions de brassage entre les enseignants, spécialistes de l'éducation et étudiants des pays francophones et anglophones d'Afrique de l'Ouest et du Centre. Il en est de même pour les listes d'échanges électroniques qui sont systématiquement créées pour tous les chercheurs travaillant sur des thématiques communes. L'adhésion en décembre 2012 de la Guinée Bissau vient d'élargir le cercle des interactions physiques que confortent.

## II. Les activités du ROCARE

Pour atteindre ses objectifs le ROCARE a développé plusieurs programmes dont (i) le renforcement de sa présence sur le terrain, (ii) les recherches transnationales, (iii) le programme de subventions pour la recherche en éducation et (iv) le renforcement de capacités des chercheurs.

### 2.4. Le développement institutionnel du réseau

Mis en place comme un cadre informel d'échanges, le ROCARE s'est progressivement doté de structures et d'un cadre organisationnel en même temps qu'il renforce sa présence sur le terrain. Aussitôt après son installation à Bamako, le premier Coordinateur Régional a entrepris la mise en place des coordinations nationales, un processus qui a été renforcé par l'adoption des statuts et du règlement intérieur le 21 octobre 1994 à Saly du Portugal au Sénégal.

Les assemblées générales des CN ou sessions de stratégie ont commencé en 2002 avec comme agenda principal la définition des programmes pluriannuels de recherche mis à jour tous les deux ans. Le processus d'élaboration du manuel de procédures administratives et comptables a été lancé à l'occasion de la session de stratégie de Ségou en septembre 2004. Le point culminant des réflexions sur le développement institutionnel du ROCARE a été le colloque organisé en novembre 2009 à l'occasion des 20 ans du réseau. Il en est ressorti un bilan prospectif et un plan stratégique validé en octobre 2011.

strategic plan validated in October 2011.

## 2.2. The transnational studies

The first research activities organized by ERNWACA were transnational studies on topics of interest to several member countries. They mobilize senior researchers who conduct case studies under the supervision of NC and the technical guidance of a principal researcher responsible of producing the synthesis report. The latter document is usually published under the auspices of the RSC.

Below is a list of a few transnational studies whose reports have been published in research report or book format:

- Literature review of works from African researchers on education published in January 1997 under the title of « Overlooked and undervalued: A synthesis of ERNWACA reviews on the state of Education research in West and Central Africa. »
- Literature review on the quality of education (2003). A report was produced under the following title: “Emerging trends in research on the quality of education: A synthesis of educational research reviews from 1992 to 2002 in eleven countries of West and Central Africa”.
- Action-research on the integration of ICTs in education in West and Central Africa from 2003 to 2007. The study gave birth to a book: « Integration of ICTs in education in West and Central Africa: study of pionnier schools. »
- The impact of HIV/AIDS on teachers and teaching in formal and non-formal education (2008).
- The Pan African research agenda on the pedagogical integration of ICTs (PANAF) which resulted in two publications: « National reports on the pedagogical integration of ICTs in African schools » in 2009 and « Pedagogical integration of ICTs: successes and challenges of 100+ African schools » in 2011.
- The decentralization of basic social services --Education, Health, Water-- in West and Central Africa: Learning from local and intersectoral experiences (2009 à 2011). A book has been published on the same title in French (2012) and in English (2013).
- Study on Quranic teaching reported under this title: « A synthesis of studies of Madrassas and other Quranic schooling centers in The Gambia, Mali, Niger and Senegal ».

Note that all ERNWACA documents are disseminated in French and English (see [www.rocare.org](http://www.rocare.org) or [www.ernwaca.org](http://www.ernwaca.org) for more information).

In the process of implementing the strategic plan 2012-2016, four themes are selected for transnational studies: i) The quality of education : 7-19 years ; (ii) Higher education at the service of the economy and the community ; (iii) Vocational education and learning ; and (iv) Quranic education and traditional schools.

## 2.3. Grants program for research in education

## 2.5. Les recherches transnationales

Les premières activités de recherche organisées par le ROCARE sont les études sur des thématiques qui concernent plusieurs pays membres. Les acteurs mobilisés à cet effet sont les chercheurs chevronnés qui conduisent généralement des études de cas sous la double supervision des CN et la direction technique d'un chercheur principal en charge de la production du rapport de synthèse. Ce dernier fait l'objet de publication.

Les recherches transnationales ayant débouché sur la production d'un livre ou d'un rapport d'étude sont :

- Revue de la littérature sur les travaux des chercheurs africains sur l'éducation publiée en janvier 1997 sous le titre de « Négligée et sous-estimée. »
- Revue de la littérature sur la qualité de l'éducation en 2003 ;
- Recherche-action sur l'intégration des TIC dans les écoles pionnières (2003-2007) qui a donné lieu à la publication de l'ouvrage « Intégration des TIC dans l'éducation en Afrique de l'Ouest et du Centre : étude d'écoles pionnières. »
- L'impact du VIH/SIDA sur les enseignants et l'enseignement du secteur formel et du non formel en 2008.
- L'agenda panafricain de recherche sur l'intégration pédagogique des TIC (PANAF) qui a donné lieu à deux publications : « Rapports nationaux sur l'intégration pédagogique des TIC dans les écoles africaines » en 2009 et « Intégration pédagogique des TIC : succès et défis de 100+ écoles africaines » en 2011.
- La décentralisation des services sociaux de base --Education, Santé, Eau-- en Afrique de l'Ouest et du Centre : Apprendre des expériences locales et intersectorielles (2009 à 2011). Les résultats ont été publiés sous le même titre en français (2012) et en anglais (2013).
- Etude sur les madrasas et autres centres d'enseignement coranique dont le rapport est intitulé : « A synthesis of studies of Madrassas and other Quranic schooling centers in The Gambia, Mali, Niger and Senegal ».

Rappelons que tous les documents produits par le ROCARE sont publiés en français et anglais (voir le site [www.rocare.org](http://www.rocare.org) or [www.ernwaca.org](http://www.ernwaca.org) pour plus d'information).

Dans le cadre de la mise en œuvre du plan stratégique 2012-2016, quatre thèmes sont retenus pour des études transnationales à savoir : i) La qualité de l'éducation : 7-19 ans ; (ii) L'enseignement supérieur au service de l'économie et de la communauté ; (iii) L'enseignement professionnel et l'apprentissage ; et (iv) Enseignement coranique et école traditionnelle.

## 2.6. Le programme de subventions pour la recherche en éducation

Le programme ROCARE des subventions pour la recherche en éducation est la principale activité du réseau depuis 2002. Avec l'appui financier du Ministère des Affaires Etrangères des Pays Bas et de l'Union Economique et Monétaire de l'Afrique de l'Ouest (UEMOA), le ROCAE met en compétition 25 bourses de recherche. Chaque année, Les jeunes chercheurs des pays membres soumettent environ une centaine de propositions de recherche qui sont examinées par le Comité Scientifique Régio-



The ERNWACA Grants program for research in education is by far the network's main activity since 2002. With the financial support of (i) the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, and (ii) the West African Economic and Monetary Union (UEMOA), ERNWACA organizes a yearly competition for 25 research scholarships. Since 2012, the Swiss cooperation is progressively replacing the Netherlands.

Teams of young researchers from member countries submit an average of one hundred research proposals that the RSC examines to identify the 25 best ones. The authors of the selected projects sign a contract to implement their research under the guidance of a senior researcher acting as a coach. In addition to this resource person, ERNWACA provides teams working on the same topic with a thematic specialist who gives additional assistance via a mailing list. Before engaging in their research work, project bearers meet for training on research methodology. At the completion of the studies, grantees are encouraged to submit draft articles for publication in JERA or AEDI and the authors of selected ones receive training on scientific writing techniques.

#### 2.4. Capacity building for university teachers and researchers

ERNWACA aims at improving research quality so as to contribute to designing good education policies. In the pursuit of this goal, the network initiated, in addition to the grants program, capacity building activity for university teachers, with a specific attention to those teaching methodology courses. In this vein, training workshops have been organized to refresh the knowledge basis of the lecturers in view of yielding a better teaching and support documents published. These include:

- Doing Action-research for quality education: A handbook for action-research for researchers and practitioners in West and Central Africa ;
- Analysis of the contribution of non-formal education to the prevention of HIV/AIDS: The contribution of ERNWACA.

nal. Les projets sélectionnés sont mis en œuvre sous l'encadrement de chercheurs seniors en qualité de parrain et de spécialistes thématiques agissant comme personnes ressources. En sus de cet encadrement rapproché, les porteurs de projets reçoivent au préalable une formation en méthodologie de recherche. Au terme de leurs études, les bénéficiaires sont encouragés à écrire des articles et les auteurs dont les projets sont retenus sont formés en technique de rédaction scientifique. Les meilleurs sont publiés dans la revue RARE et les autres dans la revue AEDI.

#### III. Le renforcement des capacités des enseignants et chercheurs

Un des objectifs du ROCARE étant l'amélioration de la qualité de la recherche dans le but ultime de contribuer à la formulation de bonnes politiques éducatives, le réseau s'est engagé, en plus de l'appui à la recherche, à renforcer les capacités des enseignants et des chercheurs des universités africaines. Il a, à cet effet, produit et publié des ouvrages généraux comme les titres ci-dessous :

- Participer au changement en éducation : Manuel de recherche action pour chercheurs et praticiens en Afrique de l'Ouest et du Centre ;
- Analyse de la contribution de l'éducation non formelle à la prévention du VIH/SIDA : contribution du ROCARE.

Une autre initiative dans la même perspective est la formation des enseignants en méthodologie de recherche et de rédaction scientifique afin de contribuer à un meilleur encadrement des étudiants.





*Prof. Ruksana Osman*



*Prof. Leketi Makalela receiving the award on behalf of Prof. Ruksana Osman who was not present in Paris.*

Professor Ruksana Osman is Head of the Wits School of Education at the University of the Witwatersrand, Johannesburg, South Africa. She has extensive teaching and research experience in the field of higher education and teacher education. She also convenes the UNESCO Chair Forum on Teacher Education for Diversity. Her teaching and research work has focussed on higher education policy, student access and success, pedagogy and students lived experiences of higher education. The central issue that her scholarly work covers is the relationship between learning in work and in life and learning at university. In recognition of the quality of her research work, one of Ruksana's papers was awarded the JUTA Academic Prize for the best article in the category "Perspectives in Higher Education". She has led several large multi-year national and international research projects. The research work from these projects is widely disseminated in local and international journals and books.

#### ***Wits School of Education***

The School of Education continues to be a leading school in the Faculty of Humanities at the University of the Witwatersrand, Johannesburg, South Africa. The Wits School of Education has many National Research Foundation (NRF) rated researchers. It is home to the only A rated researcher in Education in the country. Staff in the School publishes a number of books and in a variety of journals in many such as field's teacher education, maths education, language education and deaf education. The school of education has hosted many conferences including international conferences. The School has wide-ranging international research collaborations with institutions across the continent and the globe. The MARANG Centre for Mathematics and Science

La professeure Ruksana Osman est chef de l'Ecole Wits des sciences de l'éducation de l'Université de Witwatersrand à Johannesburg en Afrique du Sud. Elle a une longue expérience de l'enseignement et de la recherche dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la formation des enseignants. Elle a également organisé le Forum de la chaire de l'UNESCO en formation des enseignants pour la diversité. Ses travaux d'enseignement et de recherche sont centrés sur les politiques d'enseignement supérieur, l'accès et la réussite des étudiants, la pédagogie et les expériences vécues par les étudiants dans l'enseignement supérieur. La question centrale abordée par ses travaux scientifiques est la relation entre l'apprentissage dans le travail et dans la vie et l'apprentissage à l'université. En reconnaissance de la qualité de ses travaux de recherche, l'un de ses papiers a reçu le Prix universitaire JUTA du meilleur article dans la catégorie « Perspectives de l'enseignement supérieur ». Elle a dirigé plusieurs grands projets pluriannuels nationaux et internationaux de recherche. Les recherches issues de ces projets sont largement diffusées dans les revues locales et internationales et dans les livres.

#### ***Ecole Wits des sciences de l'éducation***

L'Ecole des sciences de l'éducation continue d'être un établissement de premier plan de la Faculté des humanités de l'Université de Witwatersrand à Johannesburg en Afrique du Sud. L'Ecole Wits des sciences de l'éducation compte de nombreux chercheurs notés par la Fondation nationale pour la recherche (NRF). Elle compte le seul chercheur du pays à avoir la note A. Le personnel de l'école a publié plusieurs ouvrages et dans une variété de revues dans des domaines aussi variés que la formation des enseignants, l'enseignement des mathématiques, l'enseignement des langues et l'enseignement des sourds. L'Ecole des sciences de

Education has established strong links with the Sasol Inzalo Foundation, which supports PhD and Masters Students studying maths and science education. The reinvigorated Centre of Research into Education and Labour (REAL) is leading several research projects which focus on the links between education and the labour market and which tackle questions of skills development, post school education and understanding the skills need of the economy, and the Centre for Deaf Studies is leading the field on the continent in the area of deaf studies. The School takes great pride in the achievements of its students. A PhD graduate from the Wits School of Education, was named one of the Top Young South Africans in 2011. A PhD student was awarded the SACMEQ research medal for his work on SACMEQ data for South Africa.

### ***Wits University***

Wits University is a research intensive university in South Africa. It remains firmly embedded in the top 500 world universities that define and shape standards for other remaining 20 000 universities existing in the world. Its long history and reputation has been built on promoting the freedom of enquiry and the search for knowledge and truth. It strives to be innovative, pushing the boundaries of knowledge and focusing on sustaining globally competitive standards of excellence in learning, teaching and research. Wits is strategically located in Johannesburg, a world class city, with countless opportunities for students and staff to engage with and present solutions that will contribute to our country's knowledge-base and build our future. With its more than 130 000 graduates in its 90-year history, Wits has made and will continue to make its mark nationally and internationally.

l'éducation a accueilli de nombreuses conférences, y compris des conférences internationales. L'école a diverses collaborations internationales en matière de recherche avec des établissements à travers le continent et dans le monde. Le Centre MARANG pour l'enseignement des mathématiques et des sciences a noué des liens solides avec la Fondation Sasol Inzalo qui soutient les étudiants de doctorat et de maîtrises étudiant l'enseignement des mathématiques et des sciences. Le Centre revitalisé de recherche sur l'éducation et le travail (REAL) mène plusieurs projets de recherche portant sur les liens entre l'éducation et le marché du travail et qui abordent les questions de développement des compétences, de l'éducation post-scolaire et de la connaissance des compétences nécessaires à l'économie, tandis que le Centre des études sur la surdité est leader sur le continent dans le domaine des études sur la surdité. L'école tire une grande fierté de la réussite de ses étudiants. Un titulaire de doctorat de l'Ecole Wits des sciences de l'éducation a été nommé parmi les meilleurs jeunes Africains en 2011. Un doctorant a reçu la médaille de la recherche du SACMEQ pour ses travaux sur les données de la SACMEQ en Afrique du Sud.

### ***Université Wits***

L'Université Wits est une université de recherche active d'Afrique du Sud. Elle reste fermement ancrée parmi les 500 meilleures universités du monde qui définissent et façonnent les normes des 20 000 autres universités du monde. Sa longue histoire et sa réputation se sont construites sur la promotion de la liberté de recherche et de la quête du savoir et de la vérité. Elle s'efforce d'être innovante, en repoussant les frontières du savoir et en se concentrant sur le maintien de normes d'excellence, compétitives à l'échelle mondiale en matière d'apprentissage, d'enseignement et de recherche. Wits est située stratégiquement à Johannesburg, une ville de rang mondial, et offre d'innombrables opportunités aux étudiants et au personnel pour s'impliquer et proposer des solutions qui contribueront à la base de connaissances de notre pays et à bâtir notre futur. Avec plus de 130 000 diplômés au cours de ses 90 ans d'histoire, Wits a marqué et continuera à marquer son empreinte aux échelons national et international.



# Interview

DR. DZINGAI MUTUMBUKA,  
President of ADEA



Dr. Dzingai Mutumbuka

was trained in Chemistry and currently serves as the Chair of the Association for the Development of Education in Africa (ADEA). Previously, Mr. Mutumbuka held various senior management positions in the education sector at the World Bank from 1990-2007. Prior to joining the World Bank, he held major political appointments in Zimbabwe, including supervising the implementation of policies in six ministries (Education, Health, Social Welfare, Housing, Youth and Sport, and Community Development and Women's Affairs). He served as Minister of Education and Culture from 1980 to 1988 and as Minister of Higher Education from 1988 to 1989. He has also served as the Chairman of the Zimbabwe National Commission of UNESCO since Zimbabwe joined UNESCO in 1980. Before Zimbabwe's independence, Mr. Mutumbuka served as Secretary for Education and Culture in the Zimbabwe African National Union - Patriotic Front (ZANU (PF)) from 1975 to 1980, and in that capacity was responsible for the education of all Zimbabweans in refugee camps in Mozambique. Mr. Mutumbuka is a man of immense experience in the education sector in Africa, and a great supporter of ADEA's research in education in Africa project. At the 38th session of the ADEA Steering Committee meeting, despite his extremely heavy schedule during these sessions, Mr. Mutumbuka was able to find time to have a conversation with Lawalley Cole on the subjects of research in education in Africa, on ADEA, and on focusing on generating ideas for education in Africa:

Le Dr Dzingai Mutumbuka a reçu une formation en chimie et il est actuellement le président de l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA). Auparavant, M. Mutumbuka a occupé plusieurs postes de direction dans le secteur de l'éducation de la Banque mondiale de 1990 à 2007. Avant d'entrer à la Banque mondiale, il a exercé plusieurs mandats politiques majeurs au Zimbabwe, notamment superviser la mise en œuvre des politiques dans six ministères (Éducation, santé, affaires sociales, logement, jeunesse et sport et développement communautaire et condition féminine). Il a été ministre de l'Éducation et de la Culture de 1980 à 1988 et ministre de l'Enseignement supérieur de 1988 à 1989. Il a également été président de la Commission nationale du Zimbabwe pour l'UNESCO lorsque le Zimbabwe a rejoint l'UNESCO en 1980. Avant l'indépendance du Zimbabwe, M. Mutumbuka a été secrétaire à l'Éducation et à la Culture auprès de l'Union nationale africaine du Zimbabwe - Front patriotique (ZANU (PF)) de 1975 à 1980 et en cette qualité, il était responsable de l'éducation de tous les Zimbabwéens dans les camps de réfugiés au Mozambique. M. Mutumbuka est un homme qui possède une immense expérience dans le secteur de l'éducation en Afrique et un grand défenseur du projet de la recherche en éducation en Afrique de l'ADEA. Lors de la 38ème session de la réunion du Comité directeur de l'ADEA, malgré le programme extrêmement chargé des séances, M. Mutumbuka a réussi à trouver du temps pour avoir une conversation avec Lawalley Cole sur les thèmes de la recherche en éducation en Afrique, l'ADEA et l'importance de se concentrer sur la production d'idées pour l'éducation en Afrique :

**Lawalley Cole :** *Mr. President, ADEA is collaborating with the African Development Institute and also the Korean partners and has established this Research Award. How do you see this contributing to advancing education research in Africa?*

**Dzingai Mutumbuka:** African Education is confronting many challenges. African Ministries of Education are implementing many reforms in order to address those challenges. Some of these reforms have a huge impact on education outcomes in Africa. Some of them are providing unique African solutions to these problems being confronted. *Unfortunately, very few of these reforms have been written down on*

**Lawalley Cole :** *Monsieur le Président, l'ADEA collabore avec l'Institut africain de développement et avec des partenaires coréens et a lancé ce Prix de la recherche. Comment cela peut-il contribuer à l'avancement de la recherche sur l'éducation en Afrique ?*

**Dzingai Mutumbuka:** L'éducation en Afrique est confrontée à de nombreux défis. Les ministères africains de l'éducation sont en train de mettre en place de nombreuses réformes pour faire face à ces défis. Certaines de ces réformes ont un impact énorme sur les résultats de l'éducation en Afrique. Certaines apportent des solutions typiquement africaines à ces problèmes auxquels nous sommes confrontés. *Malheureusement, seules quelques rares réformes ont été mises par écrit de manière à*

*paper so that they can be shared more broadly by people who want to know more about the changes taking place, about how the challenges have been confronted.* And it is extremely important that we engender a culture of writing down the reforms that are taking place, both at the policy implementation and planning stage, as well as at the evaluation, and even furthermore, at the recycling of the process.

So this Education Research Award offers a unique opportunity for young scholars in Africa, for African Institutions and for scholars in general to get the means or the incentive to actually carry out relevant research—research that is absolutely essential for what is happening in Africa. So we think that this is a journey that should have started long ago. And for me as somebody who is trained as a scientist, and somebody who did actual research to generate knowledge, I am really energized and excited about the fact that we are implementing some of the conclusions of Ouagadougou where we are saying that Africa should cease to be simply a consumer of knowledge and become rather a producer of knowledge. So for me, this is really a wonderful direction that we are taking.

**LC :** *Mr. President, as you know, ADEA is doing a lot certainly, and definitely this is an area where as you have said constitutes a new direction that we are taking and a very important one for that matter. As ADEA, what should the organization do to encourage African scholars in our universities in Africa to focus on research in Education on the continent given that as of now what we know is that most recognized research studies in this field are done mostly by external researchers, most of them from the western countries and from western universities - from the United States or Britain and sometimes from France. So what does ADEA do now to encourage our universities to prop up research in Education by African scholars?*

**DM :** For me the first step in research or inculcating systematically the practice of research is to demystify research. I think that a lot of people in Africa are not undertaking research because there is some mysticism around what research is and what it is not. I remember a colleague from Kenya telling me that she started research work as a little girl— preschool girl— during the Mau-Mau period and all that they were told to do was to sit in a certain position in the village with beans and count the number of soldiers that were passing through. And the information was then used by the fighters to tell the number of soldiers who had gone into a specific place. This is research. It is not a myth. So I think that it is very important to demystify research.

Secondly, people need to start somewhere. I think the real problem is that people don't even know where to start and we need not start with investigating a very com-

*être partagées plus largement avec ceux qui veulent en savoir davantage sur les changements en cours, et la façon dont ces défis ont été traités.* Et il est extrêmement important que nous développons une culture de l'écrit par rapport aux réformes mises en place, tant au niveau de la mise en œuvre de la politique que de la planification, ainsi que de l'évaluation et plus encore du processus de recyclage.

Ainsi, ce Prix de la recherche en éducation est une occasion unique pour nos jeunes universitaires en Afrique, pour les institutions africaines et pour les universitaires en général d'obtenir les moyens ou un encouragement pour effectivement mener une recherche pertinente – une recherche qui est essentielle pour ce qui se passe en Afrique. Nous pensons donc que c'est un périple qui aurait dû commencer il y a longtemps. Et pour moi, en tant que personne qui a eu une formation de scientifique et qui a fait de la recherche pour générer des connaissances, je me sens revigoré et enthousiasmé par le fait que nous mettions en œuvre certaines des conclusions de Ouagadougou dans lesquelles nous disons que l'Afrique doit cesser d'être simplement consommatrice de connaissances et passer au stade de producteur de connaissances. C'est donc pour moi merveilleux de voir la direction que nous prenons.

**LC :** *M. le Président, comme vous le savez, l'ADEA fait certainement beaucoup, et ceci dans un domaine qui constitue une nouvelle direction et une direction très importante. En tant qu'ADEA, que doit faire l'Association pour encourager les universitaires africains dans nos universités en Afrique à se canaliser sur la recherche en éducation sur le continent, étant donné que nous savons maintenant que les recherches les plus reconnues dans ce domaine sont en général effectuées par des chercheurs externes, pour beaucoup des chercheurs occidentaux et venant d'universités occidentales –des Etats Unis ou de Grande Bretagne et quelquefois de France. Que fait l'ADEA pour encourager nos universités à soutenir une recherche en éducation effectuée par des universitaires africains?*

**DM :** Pour moi, pour faire de la recherche ou instaurer systématiquement une pratique de recherche, il faut d'abord démystifier la recherche. Je me souviens d'une collègue du Kenya qui me disait qu'elle avait commencé à faire de la recherche quand elle était toute petite – avant d'être scolarisée - pendant la période Mau-Mau ; on leur demandait de s'asseoir dans une certaine position dans le village, et à l'aide de haricots de compter les soldats qui passaient. L'information était ensuite utilisée pour informer les combattants sur le nombre de soldats dans un endroit particulier. C'est cela la recherche. Ce n'est pas un mythe. Je pense donc qu'il est très important de démystifier la recherche. Deuxièmement, les gens doivent commencer quelque part. Je pense que le vrai problème est que les gens ne savent

plex problem. One could even look at, for example, a country with budgetary constraints, and do a stimulation exercise on what will be the implications of increasing teacher/pupil ratios even by 2 additional students per teacher. What would the cost saving be? I think people need to demystify research and to apply it to policy and to practice. Once you have engendered that worldview, then people would see main applications of their work. I can therefore say that the real most important matter that ADEA must address is to first demystify what research is and what it is not. The second thing I would say is to provide funding so that people can actually carry out research and the award is meant to do specifically that - (a) demystify research, (b) provide funding, and (c) enable seasoned researchers and encourage them to continue increasing the number of young people they can mentor and who can get into this world of research.

**LC :** *Now let's go back to the vision issue. ADEA has a vision and in the vision that we have elaborated so far, there is not much that is talked about in area of research. Perhaps you could tell us what your own vision for research in Education in Africa is all about. How far do we go? To what extent? I mean you could say the sky has no limit or rather the sky is the limit, but how far do we go in research in Africa in education because there are so many things that are happening, so many untold stories, so many issues that we take at face value and as you know we do not go into any in-depth analysis. How far can we go in this area?*

**DM :** I think that we can go very far. In my language and culture we say that "He who has put his feet in the water has begun to swim." The real constraint at the moment is putting the feet in and so for me, once you've put in the feet, you have begun to swim. As to how far you will swim depends on the experience you get and the strength you summon to be able to swim long distances. I also think that we need to be selective. I believe that there are some areas which are more important than others. For example, I would cite the area of the financing of education and the economics of education. African governments are desperate for skills in that area. So when the lady, Ms. Boateng from Wits got an award for public expenditure, I was really excited. Normally, these are the skills we always fund out to foreigners but when you find out that your own people can do this, it becomes very refreshing.

I also think that one of the areas that we need to reflect on in order to deepen or lengthen the distance between what our external researcher colleagues are going to do is to adopt some very important strategies. When we were in Tunis meeting with the Diaspora, I was very excited about the presentation that came from

même pas par où commencer et qu'il n'est pas nécessaire de commencer par un sujet très compliqué. On pourrait par exemple prendre un pays ayant des contraintes budgétaires et faire un exercice de simulation sur les implications de l'accroissement des ratios maîtres/élèves en ajoutant 2 élèves supplémentaires par enseignant. Quelles seraient les économies réalisées? Je pense qu'il est nécessaire que les gens démystifient la recherche et en utilisent les résultats dans la politique et la pratique. Une fois que l'on aura créé cette forme de pensée, les gens verront les grandes applications de leur travail. Je peux donc dire que le point le plus important pour l'ADEA est de s'attacher en premier lieu à démystifier la recherche et d'établir ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas. La deuxième chose est de fournir les fonds pour que les gens puissent faire de la recherche, et c'est ce que vise le Prix de la recherche - (a) démystifier la recherche, (b) fournir des fonds, et (c) donner les moyens à des chercheurs chevronnés et les encourager à continuer à accroître le nombre de jeunes qu'ils peuvent encadrer et qui peuvent entrer dans le monde de la recherche.

**LC :** *Revenons à la vision. L'ADEA a une vision, et dans la vision que nous avons élaborée, on ne parle pas beaucoup du domaine de la recherche. Peut-être pourriez-vous nous parler de votre propre vision de la recherche en éducation en Afrique. Jusqu'où pouvons-nous aller ? Dans quelle mesure ? J'entends par là que vous pourriez dire qu'il n'y a pas de limite ou bien que cela est sans fin, mais jusqu'où peut-on aller dans la recherche en éducation en Afrique, car il y a tant de choses qui se passent, tant d'histoires inédites, tant de choses que l'on prend pour argent comptant, et comme vous le savez, nous ne faisons pas d'analyse approfondie. Jusqu'où peut-on aller dans ce domaine ?*

**DM :** Je pense que nous pouvons aller très loin. Dans ma langue et ma culture nous disons que « celui qui a mis les pieds dans l'eau a commencé à nager ». Le vrai problème est de mettre les pieds dans l'eau, et pour moi, une fois que l'on a mis les pieds dans l'eau, on commence à nager. Quant à savoir jusqu'où vous nagez, cela dépend de votre expérience et des forces que vous réussissez à rassembler pour parcourir de longues distances. Je pense également que nous devons être sélectifs. Je pense que certains domaines sont plus importants que d'autres. Par exemple, le financement de l'éducation et l'économie de l'éducation. Les gouvernements africains sont désespérément en quête de compétences dans ce domaine. Donc lorsque cette dame, Madame Boateng de la Witsa reçu un prix pour les dépenses publiques, j'étais vraiment heureux. Ce sont normalement des compétences que nous payons aux étrangers, mais lorsque vous voyez que des gens chez vous peuvent le faire, cela fait réellement plaisir.

Je pense également que l'un des domaines auquel nous devons réfléchir pour permettre à nos collègues chercheurs ex-

Mali in which Mali has been able to use its Diaspora skills in a very constructive way. You know Africa has a lot of its sons and daughters who are all over the world including those who were taken away by force many centuries ago and those who went more recently or who went to study abroad and never came back to Africa. I think that what is missing for me is the fact that African governments are not encouraging their people who are in the Diaspora to come back and serve the needs of Africa. By encouraging African people, I am not talking about asking them to come back and live in Africa. Even just to come back during summer and undertake some tutorials on research methods or to come and teach a course on advanced programs in whatever discipline would be appropriate. So if we are talking really about how do we deepen this, I think we need to think outside the box and approach this from various perspectives, and in particular, I would like to see a really constructive role for engaging the African Diaspora particularly the ones in academia because they could go a long way in accelerating the pool of young researchers. This is very useful.

You see, I have another dream which I had for a long time when I was working at the World Bank. We had a higher education program in Mozambique that included the expansion of university education. I posed the question: what is the strategy of supplying university lecturers and people talked about sending people on post-graduate studies. I said that is fine, but how long will it take? So the Minister said to me, "what do you think?" I said, "look you now have 4 or 5 universities but you have one premier university, Eduardo Mondlane University where you teach all sorts of programs: undergraduates, professionals in medicine, law, accounting... I said, why don't you change the mission of Eduardo Mondlane University so that it de-emphasizes undergraduate studies and create the space for graduate studies because that way, you develop a large pool of Masters Degree programs and this would create such a huge pool of Masters Graduates so that if you want, some of them can go then to newer universities as assistant lecturers, while waiting to do their PhDs or they can go abroad and shorten the distance they are travelling to get their doctorates. I am thinking of such creative ideas. We need to be very creative in terms of the way we can expand that pool of researchers.

**LC :** *Now to be creative in that manner, what kind of support do you think that ADEA or Africa will need to implement this kind of vision; this creativity that you have just spoken about?*

**DM :** I have another belief which may be foreign

ternes d'aller plus loin dans ce qu'ils vont faire concerne l'adoption de quelques stratégies très importantes. Lorsque nous avons rencontré la diaspora à Tunis, j'ai été très intéressé par la présentation du Mali qui montrait que le Mali a su utiliser les compétences de sa diaspora de manière très constructive. L'Afrique a beaucoup de fils et de filles de par le monde, notamment ceux qui ont été emmenés de force il y a quelques siècles et ceux qui sont partis plus récemment ou ceux qui sont partis étudier à l'étranger et ne sont jamais revenus en Afrique. Ce qui à mon sens fait défaut, c'est le fait que les gouvernements africains n'encouragent pas ceux qui font partie de la diaspora à revenir et servir les besoins de l'Afrique. Par encourager, je n'entends pas revenir vivre en Afrique. Mais simplement revenir l'été et assurer quelques travaux dirigés sur les méthodes de recherche ou venir enseigner et dispenser un cours dans le cadre de programmes avancés dans une discipline qui serait appropriée. Donc, si nous parlons de la manière d'aller plus loin, je pense qu'il faut penser autrement et aborder cela sous différents angles, et en particulier, je voudrais un rôle réellement constructif pour la diaspora africaine, notamment ceux qui sont dans les universités car ils pourraient faire beaucoup pour faire grossir le réservoir de jeunes chercheurs. Cela est très utile.

Voyez-vous, j'ai un autre rêve et qui remonte à l'époque où je travaillais à la Banque mondiale. Nous avions un programme d'enseignement supérieur au Mozambique qui prévoyait l'expansion de l'éducation tertiaire. J'ai posé la question: quelle est la stratégie pour fournir des professeurs d'université et les gens parlaient d'envoyer des personnes poursuivant des études universitaires de troisième cycle. J'ai dit, c'est bien, mais combien de temps cela demandera-t-il ? Et le ministre m'a dit : « qu'en pensez-vous ? ». J'ai répondu « vous avez actuellement 4 ou 5 universités, mais vous n'avez qu'une seule grande université, l'université Eduardo Mondlane où vous enseignez toutes sortes de programmes : du premier cycle, pour les professionnels de la médecine, droit, comptabilité... J'ai dit, pourquoi ne changez-vous pas la mission de l'université Eduardo Mondlane pour ne plus mettre l'accent sur les études du premier cycle universitaire et créer ainsi un espace pour les études du deuxième cycle, et offrir un grand nombre de programmes de maîtrise, ce qui permettra de construire un grand réservoir de diplômés titulaires d'une maîtrise ; ainsi, certains pourront aller dans des universités plus récentes en tant qu'assistants pendant la préparation de leur doctorat, ou pourront aller à l'étranger et réduire la distance qu'ils doivent parcourir pour obtenir leur doctorat. C'est le genre d'idées créatives auxquelles je pense. Nous devons être très créatifs dans la façon dont nous voulons élargir ce réservoir de chercheurs.

**LC :** *Pour ce genre de créativité, de quel type de soutien l'ADEA ou l'Afrique auront-elles besoin pour appliquer ce type de vision ; la créativité dont vous venez de parler ?*

**DM :** J'ai une autre idée qui peut-être étonner à beaucoup de gens. Je pense personnellement, et j'en suis encore plus convaincu aujourd'hui après avoir côtoyé le Gouverneur de l'Etat de

to many people. I personally believe, and I have even been more convinced now than ever before, sitting with the Governor from Kano State in Nigeria in the last two days, that if you have good ideas, money can never be a problem. I think that what we lack really are good bankable ideas, so I think that the first step is really to have people with good bankable ideas and I also believe in the theory that if you want to solve a problem, you have to ask the right question. The real challenge is that people do not always ask the right questions. They do not always know what the right question is and do not invest enough time in actually finding the idea behind the idea. This is very fundamental. Let me give you a silly example from practical life. You go to some house somewhere, and you are a young man. You are invited to have dinner. You have been invited to this house and just by chance you meet a nice girl, your eyes meet, you agree to meet again. You fall in love. You get married. What is the idea behind this marriage? It is the original invitation because without that invitation all these things would never have happened (with laughter). We need to think deeply about some of these issues, so I personally think that we need to have ideas. If you think about it from a business point of view, all wealth comes from ideas. A businessman is not rich because he finds a pot of gold. He is rich because he has ve ideas on how to make money.

The same applies to these whole ideas about research or about education so I'm saying that ADEA as a pre-eminent African institution on education and policy dialogue must really be capable of generating ideas. The ideas can be generated from within the bodies of ADEA or ADEA can farm out the thinking for new ideas and visions. I trust this sort of multi-faceted approach on how we can solve some of our problems. So if you ask me what the most important things are, I would say right ideas and asking the right questions.

*LC : That brings me now to the question of Kano - the project we will be having in Kano. Certainly, we are very impressed this week when the Governor of Kano came to make a presentation and clearly the members of the ADEA Steering Committee as well as the members of the ADEA Secretariat and Working Groups and everybody else really highly commended the efforts being made by Kano State. Is there any lesson that we as ADEA can learn from Kano, so that we can replicate some of these issues and occurrences that we see happening in Kano in some of the countries where we are currently working? As we talk about the new paradigm and getting some of the vocational skills for young people so that they can be self-employed. That is exactly what Kano State is trying*

Kano au Nigeria ces 2 derniers jours : je pense que si vous avez de bonnes idées, l'argent n'est jamais un problème. Je pense que nous manquons de bonnes idées susceptibles d'être financées, et la première chose serait d'avoir des gens avec de bonnes idées susceptibles d'être financées ; et je crois également en la théorie qui dit que pour résoudre un problème, il faut poser la bonne question. Le vrai problème est que les gens ne posent pas toujours les bonnes questions. Ils ne savent pas toujours quelle est la bonne question et ne passent pas suffisamment de temps à essayer de voir quelle idée se cache derrière l'idée. Ceci est très important. Je vais vous donner un exemple tout bête pris dans la vie courante. Vous êtes un jeune homme et vous allez chez des gens. Vous êtes invité à dîner. Vous êtes invité dans cette maison et par hasard, vous rencontrez une jolie fille, vos yeux se croisent et vous convenez de vous revoir. Vous tombez amoureux. Vous vous mariez. Quelle était l'idée à la base de ce mariage ? C'est l'invitation, car sans elle, rien de tout ceci n'aurait existé (rires). Nous devons réellement réfléchir à certaines de ces choses, et personnellement je pense que nous devons avoir des idées. Si vous pensez au monde des affaires, toutes les richesses sont le résultat d'idées. Un homme d'affaire n'est pas riche parce qu'il a trouvé une marmite d'or. Il est riche parce qu'il a des idées sur la façon de gagner de l'argent.

Il en va de même de toutes les idées sur la recherche ou l'éducation, et je dis que l'ADEA en tant qu'institution africaine de renommée dans le domaine de l'éducation et du dialogue politique doit réellement pouvoir susciter des idées. Les idées peuvent être générées de l'intérieur par les instances de l'ADEA ou l'ADEA peut confier à l'extérieur le travail de réflexion sur de nouvelles idées et visions. Je crois en ce genre d'approche multidimensionnelle de la façon dont nous pouvons résoudre certains de nos problèmes. Donc si vous me demandez ce que sont les choses les plus importantes, je répondrai les bonnes idées et poser les bonnes questions.

*LC : Cela m'amène maintenant à la question de Kano - le projet que nous allons avoir à Kano. Nous avons été très impressionnés cette semaine lorsque le Gouverneur de Kano est venu faire une présentation et les membres du Comité Directeur de l'ADEA ainsi que les membres du Secrétariat et des Groupes de travail de l'ADEA et tous les autres ont réellement loué les efforts de l'Etat de Kano. Ya-t-il une leçon que nous en tant qu'ADEA pouvons tirer de Kano, de façon à pouvoir reproduire certaines choses qui se font à Kano dans certains des pays où nous travaillons actuellement, alors que nous parlons du nouveau paradigme et de capacités professionnelles que les jeunes doivent acquérir pour être capables de travailler en indépendants. C'est exactement ce qu'essaie de faire actuellement l'Etat de Kano. Il demande notre assistance intellectuelle car je ne pense pas qu'il ait réellement besoin de beaucoup d'argent dans la mesure où il dépense déjà beaucoup d'argent. Comment pensez-vous que l'ADEA puisse apprendre de Kano et également aider Kano à renforcer ses projets dans l'éducation et à étendre cela à d'autres parties du continent ?*



*to do now. They are asking for our intellectual assistance as I do not think that they need too much money from us because they are spending a lot of money already. How do you see ADEA learning from Kano, and also helping Kano to reinforce their projects in education and for spreading that to other parts of the continent?*

**DM :** This is a very, very important question that you ask, probably the most important question in this interview. I have always said Africa is not poor. What Africa lacks is leadership so we suffer from a poverty of leadership. Kano is the best example of a State that proves this thesis. Kano is much poorer than three or four States with oil and yet Kano is doing a marvelous job and if you came back ten, twenty years from now, the difference between Kano and those States which are very endowed with oil will be so wide that you will think they are not in the same country. Why? Because of leadership.

So what lessons do we draw from there? Two lessons: and they are very related to the whole issue of research. The first step that we need to do, and I was talking to the Executive Secretary about this, is that we need to tell the story of Kano. We need Hamidou's group, and preferably the Education Management and Policy Support Group. We also need you as the boss of our Communication for Education Group to go to Kano and spend time and tell the story of Kano. That is, you tell it as it is, record it as honestly and as truthfully as can be possible. Again, it all comes back to the whole issue of ideas.

The second step is just as important as the first: to disseminate this so that other people who want to work along the same lines can read about it, see it, and visit Kano to replicate the model. This is how success is built. Eventually, we may even find a country or a state that would do better than Kano. I like to give examples: when I was growing up in my village as a young boy, most of the dwellings were initially huts made sometimes with bricks and sometimes with poles. Then somebody went to town and made a little bit of money, and came back to built a little bit of a better dwelling. Then another person came and said "If so and so can build that, then I can build better" And eventually the whole village had really admirable houses and it all started with one person saying, if so and so can do this, I can also. In the end, when we think about this story, we see that behind the story is the fact that somebody started a better structure in the village and then eventually everybody said, "We want to live like this." But if he had gone to the village and said, "Why do you people live in this kind of scrappy environment? Why don't you

**DM :** C'est une question extrêmement important que vous me posez ; et même probablement la question la plus importante de cet interview. J'ai toujours dit que l'Afrique n'est pas pauvre. Ce qui manque à l'Afrique c'est le leadership, et nous sommes pauvres sur ce plan. Kano est le meilleur exemple d'un État prouvant cette thèse. Kano est beaucoup plus pauvre que 3 ou 4 états ayant du pétrole et pourtant Kano fait un travail merveilleux et si vous reveniez dans 10 ou 20 ans, la différence entre Kano et ces états ayant du pétrole sera si grande que vous penserez qu'ils ne font pas partie du même pays. Pourquoi ? À cause du leadership.

Donc, quelle leçon tirons-nous de tout cela ? Deux leçons ; et elles sont très liées à toute la question de la recherche. La première étape, et j'en parlais avec le Secrétaire exécutif, c'est de raconter l'histoire de Kano. Nous avons besoin du groupe de Hamidou, et de préférence du Groupe gestion de l'éducation et appui aux politiques. Nous avons également besoin que vous en tant que responsable de notre Groupe communication pour l'éducation alliez à Kano y passer du temps et raconter l'histoire de Kano. Ce qui veut dire la raconter telle quelle, en étant le plus honnête et le plus vrai possible. Là encore, cela nous ramène toujours à la question des idées.

La deuxième étape est tout aussi importante que la première : diffuser cette histoire de façon à ce que d'autres personnes qui veulent travailler dans la même direction puissent la lire, se rendre à Kano et dupliquer ce modèle. C'est ainsi que se construit le succès. Par la suite, nous pourrions même trouver un pays ou un État qui ferait mieux que Kano. J'aime donner des exemples : lorsque j'étais jeune garçon dans mon village, la plupart des maisons étaient des huttes, quelquefois construites en terre et quelquefois avec du bois. Un jour, quelqu'un est parti à la ville et a gagné un peu d'argent puis est revenu pour construire une habitation quelque peu améliorée. Ensuite est venue une autre personne qui a dit « si untel peut construire cela, alors je peux faire mieux ». Et par la suite tout le village s'est retrouvé avec de belles maisons. Tout a commencé avec une personne disant « si untel peut le faire, je peux aussi ». À la fin, lorsqu'on réfléchit à cette histoire, nous voyons que derrière l'histoire il y a le fait que quelqu'un a commencé à construire une habitation améliorée dans le village, et chacun s'est dit « nous voulons vivre comme cela. » Mais s'il était venu au village et avait dit « pourquoi vivez-vous dans un environnement aussi laid ? Pourquoi ne construisez-vous pas vous-même une maison ? Sur quelle base ? Il n'y a pas de morale. Donc je pense que nous devons écrire l'histoire de Kano en restant fidèle à la vérité.

Lors du dîner, le gouverneur m'a dit quelque chose de très intéressant. Je lui ai demandé « A quel moment avez-vous eu cette idée ? Vous êtes-vous juste réveillé et avez décidé cela ? Il m'a répondu « il n'existe pas de moment d'illumination ». Il a dit « nous avons regardé autour de nous et nous nous sommes dits qu'il y avait moyen de faire mieux. Nous avons vu nos jeunes au chômage devenir des voyous, tomber dans la drogue, le vol, les activités illégales. Au lieu d'aller les voir et de leur dire « Ne volez pas ; ne tombez pas dans la drogue ; ne faites pas ça. Nous avons dit Non! Essayons de trouver une alternative plus facile et meilleure ». Je lui ai demandé « mais où avez-vous trouvé l'argent ? » Il m'a répondu « nous avons

build yourself some beautiful houses? On what basis? There is no moral. So I think that we need to record the story of Kano truthfully.

The Governor said something very interesting to me when we were having dinner, I asked him, "What was your epiphany moment? When did you just wake up and decide that? He answered, "There's no such thing as an epiphany". He said, "We looked around and we started saying there must be a better way of doing this. We saw our young people being unemployed, becoming thugs, getting involved in drugs, in stealing, in illicit activities. Instead of going around saying, "Don't steal; don't do drugs; don't do this. We said No! Let's find a nice and easy alternative". I then asked him "but where did you get money from?" He answer was, "we looked at our budget and we saw there is an item of expenditure called 'Security' which was used by most of elected officials really for corrupt purposes and we said in our own case it was 10 billion Naira and we estimated that with 10 billion Naira we can build 2 or 3 high schools, or a University or a Polytechnic". So he went on "We used that money for that purpose we did not want our Governor or elected representatives to waste such precious resources. Then we started finding other sources of funding". And he said to me, "I can say to you honestly today that corruption in Kano is still alive but it is half of what it was before, and the half that we have saved is doing productive work. We will continue to work on the other half." That is leadership! He told me "You don't need to go and beg for money; if you look around, the money is there. You just have to use it for the right thing!"

So what I'm saying is that the real missing link in Africa is leadership. You look at successful emerging education systems. The best one I have studied is Singapore and the only reason why Singapore has one of the best education systems in the world is because of leadership. That's it! Political leadership! That's it! So I would say that if there was one thing that was extremely important to learn from Kano which needs to be replicated in Africa, it is leadership.

*LC : Ok Mr. President. We have come to the end of our conversation. Let me thank you very much for this interview and we hope that your wisdom will inspire all of us to push education further on the African continent. When we look at research as well as what States like Kano and other places are doing now, I think the landscape is changing and we need more of that. Thank you.*

DM : Yes, thank you very, very much; Thank you excellently.

examiné notre budget et nous avons constaté qu'il existe un poste de dépenses intitulé « sécurité » qui était utilisé par la plupart des élus à des fins illicites et nous avons vu que dans notre cas cela représentait 10 milliards de nairas, et nous avons estimé qu'avec 10 milliards de nairas, nous pourrions construire 2 ou 3 lycées ou une université ou une école polytechnique ». Et il a continué en disant « nous avons utilisé cet argent pour cela ; nous ne voulions pas que notre gouverneur ou nos représentants élus gaspillent des ressources aussi précieuses. Puis nous avons commencé à trouver d'autres sources de financement ». Et il m'a dit « je peux vous dire honnêtement aujourd'hui que la corruption existe toujours à Kano, mais elle a diminué de moitié, et cette moitié que nous avons sauvée fait un travail productif. Nous allons continuer à travailler sur l'autre moitié ». C'est cela le leadership! Il m'a dit « vous n'avez pas besoin d'aller mendier de l'argent ; si vous regardez autour de vous, l'argent est là. Il suffit de l'utiliser pour la bonne cause ! » Donc ce que je dis c'est que le véritable maillon manquant en Afrique c'est le leadership. Regardez des systèmes d'éducation émergents et qui fonctionnent bien. J'ai étudié celui de Singapour, et la seule raison pour laquelle Singapour a un des meilleurs systèmes éducatifs au monde, c'est le leadership. C'est cela ! Le leadership politique ! C'est cela ! Et je dirais donc que s'il y a une chose extrêmement importante à apprendre de Kano et à reproduire en Afrique, c'est le leadership.

*LC : Bien M. le président. Nous en arrivons au terme de notre conversation et je souhaiterais vous remercier de m'avoir accordé cette interview ; nous espérons que votre sagesse nous incitera tous à pousser l'éducation plus loin sur le continent africain. Lorsque nous regardons la recherche et ce que des états comme Kano et d'autres font actuellement, je peux dire que le paysage est en train de change et qu'il nous faut beaucoup d'autres exemples de ce type. Merci.*

DM : Oui, merci infiniment ; merci beaucoup.



# Interview

*Dr. Ida Jallow Sallah, Executive Secretary of ERNWACA*



Dr Ida Jallow Sallah is currently the Executive Secretary of the Educational Research Network for West and Central Africa (ERNWACA) whose main offices are based in Bamako, Mali. Born in The Gambia, Ms. Ida Jallow-Sallah is bilingual (French and English), with exposure to the teaching and learning environment of different systems of education. Ms. Jallow Sallah has taught at the upper basic, senior secondary and university levels. In the area of Education Administration, she was engaged in monitoring and supervision for over a decade as an officer attached to the Standards and Quality Assurance Directorate (SQAD) at the Gambia's Ministry of Basic and Secondary Education. She also served as the Coordinator of the French Programme aimed at mobilizing and managing material and human resources, producing learning materials, serving as liaison between the Ministry and the French partners and providing the leadership that is necessary to make French a core subject in Gambian schools. Besides, Ms. Jallow Sallah has participated in policy reviews, drawing and evaluation of programmes, plans and curriculum of the Ministry of Basic and Secondary Education in The Gambia. She is the author of three publications: 1. Quantitative data: Collection, Analysis and Reporting, 2. Quality Assurance: Pedagogic Guide for Effective Teaching and Learning, and 3. Monitoring of Schools: Quantitative data: Collection, Analysis and Reporting. Shortly after the award ceremony in which Dr. Ida Jallow Sallah received the Enabling Institutional Environment for Educational Award, Lawalley spoke to her :

Dr. Ida Jallow Sallah est actuellement secrétaire exécutive du Réseau Ouest et Centre Africain de recherche en Education (ROCARE) dont le siège se trouve à Bamako au Mali. Née en Gambie, Mme Ida Jallow-Sallah est bilingue (français et anglais) et a été exposée à l'environnement d'enseignement et d'apprentissage de différents systèmes éducatifs. Elle a enseigné aux niveaux du cycle supérieur de l'enseignement primaire, du second cycle de l'enseignement secondaire et universitaire. Dans le domaine de l'administration de l'éducation, elle a participé au suivi et à la supervision pendant plus d'une décennie en tant que chargée de mission attachée à la direction des normes et de l'assurance qualité (SQAD) du ministère de l'Éducation de base et secondaire. Elle a également été coordonnatrice du programme français visant à mobiliser et gérer les ressources matérielles et humaines, produire des matériels d'apprentissage, assurer la liaison entre le ministère et les bailleurs de fonds français et assurer le leadership nécessaire pour faire du français une matière principale dans les écoles gambiennes. Par ailleurs, Mme Jallow-Sallah a participé à l'examen de la politique, à l'élaboration et à l'évaluation des programmes, des plans et des programmes d'études du ministère de l'Éducation de base et secondaire de Gambie. Elle est l'auteur de trois publications : 1. Données quantitatives : collecte, analyse et compte rendu, 2. Assurance qualité : guide pédagogique pour un enseignement et un apprentissage efficaces, et 3. Suivi des écoles : données quantitatives : collecte, analyse et compte rendu. Lawalley Cole a parlé à Mme Ida Jallow-Sallah peu après la cérémonie au cours de laquelle elle a reçu le Prix de l'environnement institutionnel propice à la recherche en éducation :

**Lawalley Cole :** *I would like to first of all congratulate you Ida and your institution for receiving the award yesterday - the Education Research in Africa Award and what I would like to know from you is this? How does your institution see this award and how do you look forward to advancing further the mission of ERNWACA?*

**Ida Jallow Sallah :** I think this a great motivation as I said yesterday. A great motivation in the sense that we have just launched our strategic plan for the next coming years and having this type of award will motivate us. Our work actually is to make sure that the strategic plan is implemented effectively and having such an award is really a great motivation towards the achievement of our objectives, as particularly stipulated in the strategic plan. So in a nutshell I just want to say that it will help us immensely in the effectively implementation of our strategic plan – that was launched recently in January.

**LC:** *Mme Jallow, being a newly appointed person to this post, I am sure that you have your own vision and you know what you want for ERNWACA and for research in Africa, in general. Can you share this vision with us? I mean your vision for education research in Africa?*

**IJS :** Ok. Regarding the vision, my vision is also the vision of ERNWACA and my mission is also in the mission of ERNWACA. I think if I want have to explain it in clearer terms, I will give you a brief on it and that will help you to write it properly. So you'll not miss any point on it because we are very, very jealous in really guarding that message regarding our vision and our mission. So I'll provide the text for you, and just for you to write it properly.

**LC :** *What kind of support would you need to implement your vision?*

**IJS :** Ok. We need lots of support. If you look at the work of ERNWACA, it is trying to contribute effectively and efficiently to the development of education and through research. As you may already know, this requires lots of resources: intellectual resources... in a nutshell, human resources and at the same time financial resources... because if you want to finance projects and all those things, you need real support and therefore, we will be highly grateful whoever can, whatever agency or partner can help us to achieve that mission and the vision. And I think if you look at what we listed yesterday, it will contribute a lot to our implementation process and therefore we want more to come because we have different activities to carry out both regionally and nationally. There are seventeen countries where have

**Lawalley Cole :** *Je voudrais tout d'abord vous féliciter et féliciter votre institution pour le prix qui vous a été attribué hier, le Prix de la recherche en éducation en Afrique et j'aimerais vous entendre sur un point : comment votre institution voit-elle ce prix et comment regardez-vous l'avenir pour faire avancer la mission du ROCARE ?*

**Ida Jallow Sallah :** Je pense comme je l'ai dit hier que c'est un encouragement très fort. Un encouragement très fort en ce sens que nous venons juste de lancer notre plan stratégique pour les années à venir, et avoir ce type de prix nous motivera. Notre travail consiste en fait à nous assurer que le plan stratégique est appliqué de manière efficace, et obtenir un tel Prix est vraiment un encouragement important pour la réalisation de nos objectifs, tels qu'indiqués dans le plan stratégique. Donc en quelques mots, je voulais simplement dire que ceci nous aidera énormément dans la mise en œuvre effective de notre plan stratégique lancé récemment au mois de janvier.

**LC:** *Mme Jallow, étant nouvellement nommée à ce poste, je suis sûr que vous avez votre propre vision et que vous savez ce que vous souhaitez pour le ROCARE et pour la recherche en Afrique de manière générale. Pouvez-vous partager cette vision avec nous ? Je veux dire votre vision de la recherche en éducation en Afrique ?*

**IJS :** D'accord. Concernant la vision, ma vision est également celle du ROCARE et ma mission est également celle du ROCARE. Je pense que pour expliquer cela en termes plus clairs, je vais préparer un petit exposé ce qui vous permettra d'écrire ce qu'il en est. Ainsi, vous n'oublierez aucun point, car nous voulons garder jalousement ce message concernant notre vision et notre mission. Je vous remettrai donc le texte ce qui vous permettra d'écrire ce qu'il en est.

**LC :** *De quel type de soutien auriez-vous besoin pour appliquer votre vision ?*

**IJS :** Bien. Nous avons besoin de beaucoup de soutien. Si vous regardez le travail du ROCARE, il cherche à contribuer de manière efficace et efficiente au développement de l'éducation à travers la recherche. Comme vous le savez probablement déjà, ceci demande beaucoup de ressources : des ressources intellectuelles et en amont, des ressources humaines ainsi que des ressources financières... Car si vous voulez financer les projets et tout ce genre de choses, vous avez besoin d'un soutien réel, et de ce fait nous serions très reconnaissants envers quiconque, agence ou partenaire qui pourra nous aider à réaliser cette mission et cette vision. Et je pense que si vous regardez ce que nous avons inscrit sur la liste hier, cela contribuera beaucoup à notre processus de mise en œuvre, et de ce fait il nous en faut plus encore car nous avons différentes activités à mener tant sur le plan régional que national. Il y a dix sept pays

substantive national coordination, meaning that we have seventeen national coordination on the African continent, mainly in West Africa and in Central Africa. For this coordination, we are about to implement projects and activities. We have small grants as we have said yesterday. We also have trans-national research projects that have already started and this requires lots of money.

At the same time we have also other projects to carry out alongside these activities. Regionally, also, there are activities that are supposed to be carried out just to ensure the visibility of the institution, and also to ensure that some themes that have been highlighted in our work plans that stem from our strategic plan, such as ensuring productivity. There are other activities that should go along with that.

There is also accountability. You have good governance. There is also the question of making ERNWACA a research community and the last point is, as I said the visibility and sustainability of the institution. Apart from these activities, the research projects that are supposed to be conducted in the national coordination constitute other activities that need to be financed and we definitely need support since we are working for the development of Africa and it concerns everybody even if we are centred around West Africa and Central Africa. Our vision is to make it for all Africans, for the whole of Africa. We therefore need resources from everywhere for African education to be developed as we want.

**LC :** *Given this scenario, I would like to know where you would see ERNWACA heading for in the next five years.*

**IJS :** Exactly as I told you, what we want is really to realize our vision, to ensure that it materializes, and have it concretized. We want to make sure that education policies in Africa are informed by research. We are working, and we want to link our work based on what is really happening on the ground. We do not want to do research just for research sake but we want to do research based on the realities in which African education systems are living, to the extent that the research will get findings that will help our systems move forward. That's mostly our vision and we want not to be limited only in West and Central Africa, but to have the whole Africa benefit from our work. We want to make sure that education systems in Africa will guarantee quality education and our role is to provide the findings and the contribution from research. We will do it as required.

**LC :** *ERNWACA is a large network comprising of over 1000 researches of various categories. I would like to know the links that you have with well-es-*

jouissant d'une forte coordination nationale, ce qui signifie que nous avons 17 coordinations nationales sur le continent africain, essentiellement en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. Pour cette coordination, nous sommes sur le point de mettre en place des projets et des activités. Nous avons de petites subventions comme nous l'avons dit hier. Nous avons également des projets de recherche transnationaux qui ont déjà démarré, et ceci demande beaucoup d'argent.

Dans le même temps, nous avons d'autres projets à mener en parallèle de ces activités. Sur le plan régional également, il y a des activités qui doivent être menées pour simplement assurer la visibilité de l'institution et pour assurer que certains thèmes qui ont été mis en exergue dans notre plan de travail découlent de notre plan stratégique, comme assurer la productivité. Il est d'autres activités qui devraient se faire en parallèle.

Il y a également la responsabilisation. Nous avons une bonne gouvernance. Il y a également la question de faire du ROCARE une communauté de recherche, et le dernier point qui est comme je l'ai dit la visibilité et la durabilité de l'institution. En dehors de ces activités, les projets de recherche qui doivent être menés dans le cadre d'une coordination nationale constituent d'autres activités qui doivent être financées, et nous avons réellement besoin de soutien car nous travaillons au développement de l'Afrique, et cela concerne tout un chacun, même si nous sommes centrés sur l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. Notre vision est d'œuvrer pour tous les Africains, pour l'ensemble de l'Afrique. Nous avons donc besoin de ressources venant de partout pour développer l'éducation en Afrique comme nous le voulons.

**LC :** *Dans ce scénario, j'aimerais savoir quelle direction vous voyez le ROCARE prendre dans les 5 prochaines années ?*

**IJS :** Exactement comme je vous l'ai dit, ce que nous voulons c'est réellement réaliser notre vision, la voir se matérialiser et se concrétiser. Nous voulons nous assurer que les politiques d'éducation en Afrique sont guidées par la recherche. Nous travaillons, et nous voulons faire le lien entre notre travail et ce que nous voyons réellement se produire sur le terrain. Non pas faire de la recherche pour faire de la recherche ; nous voulons faire de la recherche sur la base des réalités qui sont celles du système d'éducation en Afrique, dans la mesure où la recherche permettra d'aboutir à des conclusions qui aideront le système à aller de l'avant. C'est essentiellement notre vision et nous ne voulons pas nous limiter uniquement à l'Afrique de l'Ouest et à l'Afrique centrale, mais nous voulons que l'ensemble de l'Afrique puisse profiter de nos travaux. Nous voulons nous assurer que les systèmes d'éducation en Afrique garantissent une éducation de qualité, et notre rôle est d'apporter les conclusions et la contribution de

*established universities in Africa and the rest of the world.*

**IJS :** I can tell you that all the national co-ordinations, that is the countries that are ERNWARCA member countries, are all linked with their universities because programmes are supposed to be conducted in collaboration with national universities and with the education system, and with education ministries. However, our links are really with the universities. I can say that. It is all the universities of our member countries, and beside that also, we have other universities but the list is a bit long. I think that I should get the list and make it available to you. We cannot work without those universities. Our work is particularly linked to those universities.

**LC :** *Do you have universities outside of Africa? Like we have the so called 'Ivy League' schools like in the United States ...like Harvard and Yale University and so on...in research.*

**IJS :** Ok. Actually since I'm just coming, I am aware that we had links with some universities but I want to be sure which are the recent ones, I mean the ones that are really working now with ERNWARCA. I therefore agree to get the list and give it to you. But really we are linked with other universities, other than the member country universities.

**LC :** *Ok, now what do you do? What would you do to consolidate these relationships we are talking about?*

**IJS :** Ok, the relationship particularly with the universities... because we want our work to be useful to the member countries and how it can be useful... especially when it comes to education. We want the universities at the end of the day to cooperate with the universities, collaborate with them so that even the work that is being done will be used as lectures in the universities... so that we will see the use of the work that is being done by ERNWARCA. Sometimes it is very costly to do research. However, by working with the universities, and generating home-grown knowledge from research conducted locally, and the work that we are doing, we will be able to assist university students greatly to use that knowledge because this knowledge that is produced and put in their course books. This will help them broaden their horizon as far as their classes are concerned. Therefore what we want actually is not only to produce knowledge and leave things like that, but we want the students to use that knowledge from research by ERNWARCA and in collaboration with those universities. This is what we want. We want really our work to be utilized and be

la recherche. Et nous le ferons comme nous sommes tenus de le faire.

**LC :** *Le ROCARE est un grand réseau ayant plus de 1000 membres dans différentes catégories. J'aimerais savoir quels sont vos liens avec les universités bien implantées en Afrique et dans le reste du monde.*

**IJS :** Je peux vous dire que toutes les coordinations nationales, c'est-à-dire les pays qui sont membres du ROCARE ont des liens avec leurs universités, car les programmes sont supposés être menés en collaboration avec des universités nationales, avec le système d'éducation, et avec les ministères de l'éducation. Cependant, nos liens sont essentiellement avec les universités. Je peux le dire. Ce sont toutes les universités de nos pays membres, et outre cela, nous avons d'autres universités également, mais la liste est un peu longue. Je pense que je devrais obtenir cette liste et la mettre à votre disposition. Nous ne pouvons pas travailler sans ces universités. Notre travail est très lié à ces universités.

**LC :** *Avez-vous des universités en dehors de l'Afrique ? Comme nous avons les écoles réputées aux États-Unis ... Comme l'Université de Harvard et de Yale et d'autres ... dans la recherche.*

**IJS :** Bien. En fait comme j'arrive simplement je sais que nous avons eu des liens avec certaines universités, mais je voudrais être sûre du nom des plus récentes, j'entends par là celles qui travaillent réellement maintenant avec le ROCARE. Je suis donc d'accord pour obtenir la liste et vous la remettre. Mais nous avons réellement des liens avec d'autres universités, en dehors des universités des pays membres.

**LC :** *Bien, maintenant que faites-vous ? Que faites-vous pour consolider ces liens dont nous parlons ?*

**IJS :** Bien, la relation notamment avec les universités... Parce que nous voulons que nos travaux soient utiles aux pays membres, et comment cela peut être utile... Notamment lorsqu'il s'agit d'éducation. Nous voulons finalement que les universités coopèrent avec les universités, nous voulons collaborer avec elles, de manière à ce que nos travaux soient utilisés dans le cadre de conférences dans les universités... pour que nous voyions l'utilité des travaux menés par le ROCARE. Quelquefois, faire de la recherche coûte très cher. Cependant, en travaillant avec les universités, et en créant des connaissances dans le pays grâce à une recherche menée localement, et au travail que nous effectuons, nous pourrions aider les étudiants à l'université à utiliser ce savoir issu de la recherche menée par le ROCARE en collaboration avec les universités. C'est ce que nous voulons. Nous voulons réellement que nos travaux soient utilisés et soient utiles aux pays

useful to member countries.

Let me add that it is not only the universities but we are also linked with education ministries. And we want to ensure that the work we are doing through research is actually utilized in defining policies. We want our work to inform the policies. When we notice a problem, we study it, and our results will assist policy makers to take decisions. So that is why I am saying that we want our work to actually be result-oriented research, so that we will inform the policies, so that the decision makers will make sure that the tools exist to make good decisions, informed decisions to ensure that our educational systems will move forward. That is what we want. This is in addition to our aims and objectives with regard to the universities.

***LC : Once again, Mme Jallow, thank you very much and congratulations for your award.***

***IJS : You are highly welcome.***

membres.

Permettez-moi d'ajouter que nous avons des liens non seulement avec les universités mais également avec les ministères de l'éducation. Et nous voulons nous assurer que les travaux que nous menons dans le cadre de notre recherche sont utilisés pour définir les politiques. Nous voulons que nos travaux guident les politiques. Lorsque nous constatons un problème, nous l'étudions, et nos conclusions aideront les décideurs à prendre des décisions. C'est donc la raison qui m'amène à dire que nous voulons que nos travaux et notre recherche soient axés sur les résultats, de manière à guider les politiques, pour que les décideurs sachent qu'il existe des outils pour prendre de bonnes décisions, des décisions avisées permettant à nos systèmes éducatifs d'aller de l'avant. C'est ce que nous voulons. Ceci s'ajoute à nos buts et objectifs concernant les universités.

***LC : Une fois de plus, Mme Jallow, merci beaucoup et félicitations pour votre prix.***

***IJS : Cela a été un plaisir.***



# AIDEA events

## Événements de l'AIDEA

The Thirty-eighth Session of the Steering Committee of the Association for the Development of Education in Africa (AIDEA) was held from 14-15 May 2013 in Paris, France. The respective meetings of the Executive Committee, Bureau of Ministers and Inter-Agency started on 12th May 2013 while several parallel sessions on the organizational audit of AIDEA were held from 13 to 14 May, 2013, and were split among agencies, ministers, AIDEA working groups and the Secretariat. Several reports were exposed and approved or adopted by the assembly. These include the report of the 37th session of the AIDEA Steering Committee, the Report of the Bureau of Ministers meeting, the report of the Inter-Agency meeting, the report of the AIDEA Executive Committee meeting. The meeting also examined the new AIDEA Strategic Plan for 2013-2017, which is currently being implemented.

Along the sidelines of these sessions, AIDEA announced the winners of the Education Research in Africa Award and presented the prizes to the winners. AIDEA also welcomed a special guest, His Excellency Dr Rabiou Musa Kwankwaso, the Executive Governor of Kano State in the Federal Republic of Nigeria and signed a Memorandum of Understanding to collaboratively work with Kano State to develop education programmes, plan activities in education and mobilize resources to implement specific identified activities in the State.

AIDEA presented its 2012 activities report and its revised 2013 programme and budget to members of the Steering Committee and after very careful examination by the members, both the 2012 report, and the 2013 programme and budget were unanimously approved by the Steering Committee.

Finally, the Executive Secretary of AIDEA briefed the assembly on the activities underway to follow-up on the Triennial. These include the adoption of the Triennial recommendations by the Summit of Heads of State and Government of the African Union in January, 2013, and the current on-going partnerships that AIDEA has initiated. These include partnerships with Burkina Faso, Cote d'Ivoire, Angola and Kano State. Other initiatives being undertaken by AIDEA member agencies were also discussed.

La trente-huitième session du Comité directeur de l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (AIDEA) s'est déroulée les 14 et 15 mai 2013 à Paris en France. Les réunions respectives du Comité exécutif, du Bureau des ministres et Inter-agences ont commencé le 12 mai 2013, tandis que plusieurs séances parallèles sur l'audit organisationnel de l'AIDEA se sont tenues du 13 au 14 mai 2013 et ont été réparties entre les agences, les ministres, les groupes de travail de l'AIDEA et le Secrétariat. Plusieurs rapports ont été exposés et adoptés ou approuvés par l'assemblée : le rapport de la 37ème session du Comité directeur de l'AIDEA, le rapport de la réunion du Bureau des ministres, le rapport de la réunion inter-agences, le rapport du Comité exécutif de l'AIDEA. La réunion a également examiné le nouveau plan stratégique de l'AIDEA pour 2013-2017, en cours de mise en œuvre.

En marge de ces séances, l'AIDEA a annoncé les lauréats du Prix pour la recherche en éducation en Afrique et leur a remis les prix. L'AIDEA a également accueilli un invité spécial, Son Excellence le Dr Rabiou Musa Kwankwaso, gouverneur exécutif de l'Etat de Kano de la République fédérale du Nigéria et a signé un protocole d'accord pour travailler en collaboration avec l'Etat de Kano pour développer des programmes éducatifs, planifier des activités en matière d'éducation et mobiliser des ressources en vue de la mise en œuvre d'activités spécifiques identifiées dans l'Etat.

L'AIDEA a présenté son rapport d'activités 2012 et son programme et budget 2013 révisé aux membres du Comité directeur et après un examen très attentif de ses membres, le Comité directeur a approuvé à l'unanimité le rapport 2012 et le programme et budget 2013.

Enfin, le secrétaire exécutif de l'AIDEA a informé l'assemblée des activités en cours dans le cadre du suivi de la triennale. Citons notamment l'adoption des recommandations de la triennale par le Sommet des chefs d'Etat et de gouvernements de l'Union africaine en janvier 2013 et les partenariats actuels en cours que l'AIDEA a initiés. Cela inclut les partenariats avec le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, l'Angola et l'Etat de Kano. D'autres initiatives entreprises par les agences membres de l'AIDEA ont également été discutées.







**Blaise Compaore meets Ahlin Byll-Cataria**

## **Ahlin Byll-Cataria reçu par Blaise Compaoré**

*By Jean-Discipline Adjomassokou*

*The Executive Secretary of the Association for the Development of Education in Africa (ADEA), Mr. Ahlin Byll-Cataria was in Burkina Faso from April 30 to May 6, 2013 on a working visit and to exchange ideas with the authorities there. During his stay, he was granted audience by President Blaise Compaoré whom he briefed on follow up activities following the Triennial.*

*Speaking to the President of Burkina Faso, the Executive Secretary of ADEA first of all commended his host for his full commitment to the issues related to education in Africa. Mr. Ahlin Byll-Cataria then thanked President Blaise Compaoré for his political leadership in the follow-up of the Triennial for his support to ADEA. He transmitted to Blaise Compaoré the recognition and gratitude of all the members of ADEA for his personal involvement in the holding of the Ouagadougou Triennial meetings. The success of this great international meeting was the due to the*

*Le Secrétaire Exécutif de l'Association pour le Développement de l'Education en Afrique (ADEA), Monsieur Ahlin Byll-Cataria a effectué du 30 avril au 06 mai 2013 une visite de travail et d'échanges au Burkina Faso. Au cours de son séjour, il a été reçu en audience par le Président Blaise Compaoré à qui il fait le point des activités de suivi de la Triennale.*

*A l'entame des échanges avec le chef de l'Etat burkinabè, le Secrétaire Exécutif de l'ADEA a tout d'abord félicité son hôte pour son plein engagement dans les questions liées à l'éducation en Afrique. Monsieur Ahlin Byll-Cataria a ensuite remercié le Président Blaise Compaoré pour son leadership politique dans le suivi de la Triennale et pour son soutien à l'ADEA. Il a transmis à Blaise Compaoré toute la reconnaissance et la gratitude de tous les membres de l'ADEA pour son implication personnelle dans la tenue des assises de la Triennale de Ouagadougou. Le succès de cette grande rencontre internationale était l'œuvre du*

work of President Compaoré, he remarked. That is why international institutions working in the field of education should constantly renew their necessary confidence on him for the success of his actions, he emphasized.

The Executive Secretary of ADEA informed the Head of State about the widespread dissemination of information regarding his presentation of the recommendations of the Triennial at the last Summit of Heads of State in Addis Ababa, and the approval and adoption by the latter, as well as the impact this presentation had on the member countries and cooperation agency members of ADEA. He also explained the major activities initiated by ADEA after the last Triennial meeting held in February 2012 in Ouagadougou.

The two leaders also deliberated on the 2015 perspectives for education, and the next Triennial that is scheduled for 2015. The future of ADEA was also discussed, in the context of the global financial crisis, whereby education and training are no longer seen as priorities for some partners in development. Mr. Byll-Cataria asked his host to assume political and strategic leadership for the 2015 reflections during major global summits. He stressed that the next Triennial will tilt towards the results of the implementation of the Ouagadougou recommendations that will allow for an assessment of activities undertaken and results obtained. Lessons will be drawn to enable predictions beyond 2015.

Mr. Byll-Cataria also talked about the participation of President Blaise Compaoré at the round table conference on education and training in the next AfDB Annual Meeting in Marrakech, Morocco; in which important decisions will be taken.

The Executive Secretary of ADEA urged the Burkinabe Head of State to always continue to be the spokesperson for education in Africa and to ensure for a foremost and guaranteed support to ADEA. Mr. Ahlin Byll-Cataria came out from the audience very satisfied with the fruitful exchanges that he held with Blaise Compaoré.

Président Compaoré, lui a-t-il dit. C'est pourquoi les institutions internationales œuvrant dans le domaine de l'éducation doivent constamment lui renouveler la confiance nécessaire pour la réussite de ses actions a-t-il souligné.

Le Secrétaire Exécutif de l'ADEA a informé le chef de l'Etat du Burkina Faso de la diffusion des informations concernant sa présentation sur les recommandations de la Triennale au dernier Sommet des Chefs d'état à Addis Abeba, l'approbation et l'adoption par ces derniers, et l'impact de cette présentation au niveau des pays et des agences de coopération membres de l'ADEA. Il n'a pas omis de lui expliquer les activités majeures entamées par l'ADEA après la dernière Triennale tenue en février 2012 à Ouagadougou. Les deux personnalités se sont également entretenues sur les perspectives 2015, la prochaine Triennale qui aura lieu en 2015 et l'avenir de l'ADEA dans un contexte de crise financière internationale où l'éducation et la formation ne s'inscrivent plus dans les priorités de certains partenaires au développement. Monsieur Byll-Cataria a demandé à son hôte de prendre le leadership politique et stratégique par rapport aux réflexions post 2015 lors des grands sommets mondiaux. Il a souligné que la prochaine Triennale se penchera sur le bilan de la mise en œuvre des recommandations de Ouagadougou permettant ainsi d'évaluer les réalisations entreprises et les résultats obtenus, de tirer les leçons et de se projeter au-delà de 2015.

Monsieur Byll-Cataria a aussi parlé de la participation du Président Blaise Compaoré à la table ronde sur l'éducation et la formation lors des prochaines Assemblées annuelles de la BAD à Marrakech au Maroc au cours de laquelle seront issues d'importantes décisions.

Le Secrétaire Exécutif de l'ADEA a exhorté le Chef de l'Etat burkinabè à continuer toujours être le porte-flambeau de l'éducation en Afrique et le soutien majeur et incontournable de l'ADEA. Monsieur Ahlin Byll-Cataria était sorti de l'audience très satisfait des échanges fructueux qu'il a eus avec Blaise Compaoré.





## Rendez-vous à Ouagadougou autour des enjeux du Pôle de Qualité Inter-pays sur l'Alphabétisation et les Langues nationales (PQIPALN)

### Meeting in Ouagadougou on issues regarding the Inter-Country Quality Node on Literacy and National Languages (ICQN/LNL)

A regional conference of the Ministers of the Inter-Country Quality Node on Literacy and National Languages was held in Ouagadougou from 02 to 04 May, 2013 to validate the Three-Year Action Program proposed by a workshop of the same Node which was held earlier in December 2010.

This conference was preceded by a seminar aimed at capitalizing, within the framework of South-South cooperation, successful non-formal education alternatives that bear the potential for scaling up and dissemination within the Node and in other interested countries.

The conference brought together representatives of Node member country educational and training systems, experts who are internationally recognized for their works on literacy and non-formal education, representatives of pan-African and international institutions including ACALAN (African Academy of National Languages), RCAEL (Regional Council for Adult Education and Literacy), the African Union, UIL (UNESCO Institute for Lifelong Learning), and technical / financial partners including UNESCO,

Une conférence régionale des ministres du Pôle de Qualité Inter-Pays sur l'Alphabétisation et les Langues nationales s'est tenue à Ouagadougou du 2 au 4 mai 2013 pour valider le Programme triennal d'actions proposé par un atelier du même Pôle, qui avait eu lieu plus tôt, en décembre 2010.

Cette conférence a été précédée d'un séminaire visant à capitaliser, dans le cadre du renforcement de la coopération Sud-Sud, les approches alternatives éducatives réussies dans le non formel en vue de leur possible mise à échelle au sein du Pôle et dans d'autres pays qui s'y intéresseraient.

La conférence a regroupé des représentants des systèmes d'éducation et de formation des pays membres du Pôle, d'experts reconnus au plan international pour leurs travaux en alphabétisation et éducation non formelle, de représentants (tes) d'institutions panafricaines et internationales y compris ACALAN (Académie Africaine des Langues Nationales), le CREA (Conseil Régional pour l'Éducation des adultes et l'Alphabétisation), l'Union Africaine et l'UIL ( l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie ), de partenaires de dé-

UNICEF, USAID, the Canadian Cooperation, the Swiss Cooperation and Plan Burkina). Civil society organizations and experts from Burkina Faso, Togo, Niger, Mali, The Gambia and Senegal were also represented.

Participants from ADEA included the Executive Secretary, Mr Ahlin Byll-Cataria, and Working Groups members from WGNFE (the Working Group on Non-Formal Education), WGEMPS (the Working Group on Education Management and Policy Support) and SAGE/BF of the Youth ADEA Network.

The three-year cluster plan, as well as 15 educational experiences were reviewed. This process resulted in the production and technical validation of the three-year action plan and a detailed assessment of alternative approaches in the areas of non-formal education and literacy. In its recommendations the conference particularly emphasized the need to:

- Further develop the national languages dimension to improve the three year ICQN/LNL plan
- Promote basic and applied research on national languages in different countries;
- Deepen reflection on the designation of ICQN/LNL focal points at the country level;
- Include the three-year programme in the vision of the post 2015 movement;
- Deepen reflection on the operationalization of the pool of sub-regional trainers.

The very high level experts present at the conference (general secretaries of ministries, national directors of literacy, NGO leaders) reflects the importance that countries attach to this inter-country quality node, but also the significant intellectual potential from which this cluster can benefit.

This was pointed out by the Minister of National Education and Literacy of Burkina Faso, Mrs. Koumba Boly Barry in her speech during the wrap-up session at the conference.

Minister Boly Barry highlighted the fact that many innovative experiments do not exceed the vicinity of a village, a town or a province and hence resulting in a weakness when we generalize these experiences. "This is what brings us to the importance that the Head of State accords to the capitalization of these experiences and their scaling" Mrs. Boly Barry said.

Also highlighting the diversity and richness of the carrier approaches in non-formal education and li-

veloppement (y compris l'Unesco, l'Unicef, l'USAID, la Coopération Canadienne, la Coopération Suisse et Plan Burkina); et d'organisations de la société civile et des experts du Burkina Faso, du Togo, du Niger, du Mali, de la Gambie et du Sénégal.

L'ADEA y était représenté par son Secrétariat Exécutif, M. Ahlin Byll-Cataria ainsi que par des membres de ses Groupes de travail, en particulier le GTENF (le Groupe de travail sur l'éducation non formelle), le GTGEAP (le Groupe de travail de l'ADEA sur la gestion de l'éducation et l'appui aux politiques) et SAGE/BF de Youth ADEA Network.

Le Plan triennal du Pôle, ainsi que 15 expériences éducatives ont été passées en revue. Au compte des résultats de ce processus il y a eu la production et la validation technique du Plan triennal d'action et l'examen approfondi des approches alternatives porteuses en éducation non formelle et en alphabétisation. Dans ses recommandations la conférence a particulièrement insisté sur la nécessité:

- de développer davantage la dimension langues nationales dans l'argumentaire du plan triennal du PQIPALN ;
- d'impulser la recherche fondamentale et appliquée sur les langues nationales au niveau des différents pays ;
- d'approfondir la réflexion sur la désignation du point focal du PQIPALN au niveau des pays ;
- d'inscrire le programme triennal dans la vision du mouvement post 2015 ;
- d'approfondir la réflexion sur l'opérationnalisation du pool de formateurs sous régional.

Le niveau très élevé des experts présents à la conférence (secrétaires généraux de ministères, directeurs/directrices nationaux d'alphabétisation, responsables d'ONG) témoigne de l'importance que les pays accordent à ce pôle, mais aussi de l'important potentiel intellectuel dont le pôle peut tirer profit.

C'est ce que Madame La Ministre de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation du Burkina, Madame Koumba Boly Barry a souligné dans son intervention lors de la séance de synthèse de la conférence. Elle a insisté sur le fait que beaucoup d'expériences novatrices ne dépassent pas l'espace d'un village, d'une commune ou d'une province et donc la faiblesse de la généralisation de ces expériences. « Ceci nous ramène à l'importance que le Chef de l'état accorde à la capitalisation de ces expériences et à leur mise à l'échelle » a dit Madame Boly Barry. Soulignant aussi la diversité et la richesse des approches porteuses en éducation non formelle et alphabétisation, elle a avancé sur la nécessité de réfléchir sur comment aider les

teracy, she stressed the need to think about how to assist innovative African education systems and support innovative experiences to ensure that their scaling becomes a reality by 2015.

Finally, she recalled the issue of the use of African languages, and the need to appreciate the countries that ACALAN is complementing in order to promote the use of national languages and develop policies on their integration into the educational system. "In this context, the work of experts is very important to sustain this division Literacy and National Languages", the Minister concluded.

Finally, the Conference identified 11 priority activities for the period 2013-2015 at an estimated cost of 930 992 200 CFA Francs Among these activities, the following three emerged after discussions:

- The theme on gateways and certifications;
- Transnational programs on nomadic education;
- The use of aligned Arabic characters to boost access and equity.

systèmes éducatifs africains à travers l'appui/accompagnement des expériences novatrices, afin que d'ici 2015 leur mise à l'échelle devienne une réalité.

Enfin, elle a rappelé l'enjeu de l'utilisation des langues africaines, d'où la nécessité de voir quels sont les pays que ACALAN accompagne pour valoriser l'utilisation des langues nationales et élaborer des politiques sur leur intégration dans les systèmes éducatifs. « Dans ce contexte, le travail des experts est très important pour faire vivre ce pôle sur l'alphabétisation et les langues nationales » a conclut la Ministre.

Au final, la Conférence a retenu 11 activités prioritaires pour la période 2013-2015 pour un coût estimatif de 930 992 200 FCFA. Parmi ces activités, les trois suivantes se sont dégagées à l'issue des débats:

- La thématique sur les passerelles et les certifications;
- Les programmes transnationaux sur l'éducation des nomades;
- L'utilisation des caractères arabes harmonisés pour booster l'accès et l'équité.





# Transforming African Higher Education for Graduate Employability and Socio-Economic Development African Academics Open Policy Dialogue in Libreville, Gabon.

## Transformer l'enseignement supérieur africain pour l'employabilité des diplômés et le développement socio-économique Dialogue politique ouvert des universitaires africains à Libreville, Gabon.

The 13th General Conference of the Association of African Universities (AAU) opened in Libreville, Gabon May 28th on the theme: « Transforming African Higher Education for Graduate Employability and Socio-Economic Development ». The General Conference meets every four years, is the supreme authority of the Association responsible for determining policies and is attended by member and associate institutions, education policy makers and observers admitted by AAU's Governing Board. Close to 400 delegates are attending the Libreville meeting including nine (9) Ministers.

His Excellency, Ali Bongo Ondimba, President of Gabon, in an opening address delivered on his behalf by Dr Seraphin Madouga, Minister of Education Scientific Research Youth and Sports, tasked African tertiary institutions to ensure they train graduates to meet the needs of labour markets as well as address Africa's

La 13ème conférence générale de l'Association des universités africaines (AUA) s'est ouverte le 28 mai à Libreville au Gabon sur le thème : « Transformer l'enseignement supérieur africain pour l'employabilité des diplômés et le développement socio-économique ». La conférence générale se réunit tous les quatre ans ; elle est l'autorité suprême de l'Association chargée de déterminer les politiques à laquelle assistent les institutions membres et associées, les responsables politiques de l'éducation et les observateurs admis par le conseil d'administration de l'AUA. Près de 400 délégués sont présents à la réunion de Libreville, y compris neuf (9) ministres.

Son excellence Ali Bongo Ondimba, président du Gabon, dans l'allocution d'ouverture délivrée en son nom par le Dr Seraphin Madouga, ministre de l'Éducation, de la Recherche scientifique, de la Jeunesse et des Sports, a chargé les établissements d'enseignement supérieur

developmental challenges in the context of a globalized competitive economy.

Professor Marc-Louis Ropivia, Rector of the University of Omar Bongo, in his welcome address, informed delegates about projects Gabon has launched under a public-private partnerships to enhance graduate employability within a National Strategic Plan with three pillars of a green, industrialized and service-oriented Gabon.

The Secretary General of AAU, Professor Etienne Ehouan Ehile, called for radical innovation on the part of African tertiary institutions if they are to live up to their expected new role.

In his goodwill message, delivered on his behalf, Mr. Ahlin Byll-Cataria, Executive Secretary, Association for the Development of Education in Africa (ADEA) recalled the long-term and valuable partnership between ADEA and AAU. He stressed the need for continuing close collaboration in the implementation of the recommendations of ADEA's Triennial meeting held in February 2012 in Ouagadougou, Burkina Faso as well as the recommendations of the 13th General Conference, whose theme was of extreme importance for ADEA's Triennial follow up, specifically, the need to promote and foster development of scientific and technological skills relevant for harnessing the full benefits of Africa's natural resources and youthful population for rapid sustainable socio-economic development and global competitiveness.

Inaugurated in 1967 in Rabat, Morocco and headquartered in Accra, Ghana since 1970, the Association of African Universities is an international non-governmental organization and the representative voice of African higher education.

africains de s'assurer qu'ils formaient les diplômés en vue de répondre aux besoins des marchés du travail et d'aborder les défis du développement de l'Afrique dans le contexte d'une économie mondialisée et compétitive.

Dans son allocution de bienvenue, le professeur Marc-Louis Ropivia, recteur de l'Université Omar Bongo, a informé les délégués des projets d'employabilité que le Gabon a lancés dans le cadre de partenariats publics-privés pour accroître l'employabilité des diplômés dans la cadre du Plan national stratégique composé de trois piliers : Gabon vert, industrialisé et orienté vers les services.

Le secrétaire général de l'AUA, le professeur Etienne Ehouan Ehile, a appelé à une innovation radicale de la part des établissements d'enseignement supérieur s'ils entendent remplir les nouveaux rôles qui leur incombent.

Dans le message de bonne volonté délivré en son nom, M. Ahlin Byll-Cataria, secrétaire exécutif de l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA) a rappelé le partenariat de longue durée et précieux existant entre l'ADEA et l'AUA. Il a souligné la nécessité de poursuivre cette collaboration étroite dans le cadre de la mise en œuvre des recommandations de la triennale de l'ADEA organisée en février 2012 à Ouagadougou au Burkina Faso ainsi que les recommandations de la 13ème conférence générale dont le thème était d'une extrême importance pour le suivi de la triennale de l'ADEA, plus précisément la nécessité de promouvoir et de favoriser les compétences scientifiques et technologiques pertinentes afin d'exploiter au mieux les avantages des ressources naturelles africaines et la jeunesse de sa population en vue d'un développement socio-économique durable et rapide et de sa compétitivité à l'échelle mondiale.

L'Association des universités africaines, inaugurée en 1967 à Rabat au Maroc et dont le siège est à Accra au Ghana depuis 1970, est une organisation internationale non gouvernementale et le porte-parole représentant l'enseignement supérieur africain.



# Education news from countries and networks

Informations sur l'éducation des  
pays et des réseaux







## Uganda: Dr. Kasirye is Continent's Best in Education Research

By Esther Namirimu  
www.newvision.co.ug



**T**he African Development Bank's institute has named Dr. Ibrahim Kasirye as the best emerging education researcher for the year 2011/2012.

Dr. Kasirye, who is a senior researcher at the Economic Policy Research Centre at Makerere University, "spear headed a wide range of education research, such as examining the schooling of orphans in Uganda as well as the impact evaluation of education interventions in Universal Primary Education schools."

The Association for the Development of Education in Africa and the African Development Institute (ADI/AfDB) in collaboration with

the Korea-Africa Economic Cooperation inaugurated the education research in Africa Awards in 2012 to encourage and support Africa-based researchers and their institutions to produce and disseminate rigorous and relevant research.

The awards were designed to promote excellence in educational research in African universities, research institutes and networks and also among Africans in institutions in other parts of the world. The awards seek to reward and foster outstanding accomplishments in educational research in Africa.

Only individuals who are under the age of 40 are eligible for the Emerging Education Researcher Award. The selection was through a rigo-

rous two-stage evaluation process of hundreds of candidates.

Kasirye will receive his award in France's capital city Paris, on May 14, 2013. The award includes a certificate, cash and a study trip to the University of Seoul, South Korea.

During the ceremony, Kasirye will join researchers from other African countries who are working to impact global education challenges. "I am grateful to be recognised by the ADB for my hard work in the education field. This is testament to the recognition of importance of empirical research on the African continent. When we started writing this paper with my co-author Dr. EriaHasli, we were responding to the rising number of orphans leaving school as a result of parental death from HIV/AIDS," said Kasirye.





## Recherche en éducation en Afrique : Abdoulaye Diagne du Cres, lauréat du Prix Chercheur émérite de l'ADEA

Par Daouda MANE

<http://lesoleil.sn>



L'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (Adea) a publié, mercredi dernier, la liste des 8 lauréats du Prix pour la recherche en éducation en Afrique (Prea). Parmi eux figure notre compatriote, le Pr. Abdoulaye Diagne du Consortium pour la recherche économique et sociale (Cres). La cérémonie de remise des prix s'est déroulée, mardi dernier, durant la 38ème session du Comité directeur de l'Adea, à Sèvres, en France.

Le Pr. Abdoulaye Diagne du Consortium pour la recherche économique et sociale (Cres) du Sénégal a été primé dans la catégorie Chercheur émérite en éducation, en compagnie de Adesoji Adeolu Oni du département des Théories de l'éducation de l'Université de Lagos, au Nigeria. Au total, 8 prix ont été décernés à des chercheurs et instituts de recherche africains ayant publié des travaux de recherche remarquables dans le domaine de l'éducation, note le communiqué parvenu à notre rédaction. Ce Prix

pour la recherche en éducation en Afrique (Prea) a été officiellement lancé le 17 août 2012 et comporte 4 catégories : Chercheur émergent en éducation, Chercheur émérite en éducation, Mentor remarquable de chercheurs en éducation et Environnement institutionnel

propice à la recherche en éducation. Outre le prix de M. Diagne et de M. Oni, les prix du Chercheur émergent en éducation ont été décernés à Ibrahim Kasirye du Economicpolicyresearch centre (Eprc) en Ouganda et à Mme Nana Adowaa Boateng de Collaborative Africa budget reform initiative secretariat (Cabri) en Afrique du Sud. Michael Cross de l'Université de Johannesburg, en Afrique du Sud, et Pius Augustine Ike (Pai) Obanya, éducateur indépendant, chercheur et activiste de l'éducation du Nigeria, ont été désignés comme Mentors remarquables de chercheurs en éducation.

Deux instituts de recherche en éducation ont reçu le prix de l'Environnement institutionnel propice à la recherche en éducation. Il s'agit du Réseau Ouest et Centre africain de recherche en éducation (Rocare) basé à Bamako, au Mali, et la Witsschool of education basée à l'Université de Witwatersrand, en Afrique du Sud.

Après avoir fait l'historique de l'introduction et de la promotion

du prix, le Dr Hamidou Boukary, spécialiste en chef de l'éducation à l'Adea, a indiqué qu'il a « pour vocation d'aborder les questions d'excellence de la recherche en éducation en Afrique ». Il a indiqué que l'Adea aura toujours besoin de « matériels étayés par des données factuelles », afin de promouvoir des décisions éclairées. Il a ajouté que le but du Prix est d'institutionnaliser une culture de recherche en éducation de haute qualité et pertinente dans les universités africaines, les réseaux de recherche et les instituts. Le prix récompense les politiques et les pratiques éducatives innovantes en Afrique. « En effet, c'est dans ce domaine que l'on peut trouver les points d'entrée les plus fertiles pour une interface entre la recherche et la prise de décision », note le communiqué.

Le Prea est conjointement parrainé par l'Institut africain pour le développement (Iad) de la Banque africaine de développement (Bad) et la Coopération économique Corée-Afrique (Koafec). Il a été géré par l'Adea et l'Iad, avec le soutien initial d'Education without borders (Ewb, Corée du Sud), une organisation affiliée à l'Université nationale de Séoul (Snu). Cette dernière offrira des opportunités de formations complémentaires aux lauréats ainsi que des bourses d'études postdoctorales.



# GhanaWeb

## ***Eight African scholars, research institutes honoured***

*Regional News Source: GNA*

*www.ghanaweb.com*

A total of eight African scholars and research institutions have been awarded for the publication of distinctive research in the field of education, instituted by the Association for the Development of Education (ADEA).

The award, known as the Education Research in Africa Award (ERAA), was jointly sponsored by the African Development Institute (ADI) of the African Development Bank (AfDB) and the Korea-Africa Economic Cooperation (KOAFEC).

Ms Nana Adowaa Boateng of the Collaborative Africa Budget Reform Initiative Secretariat (CABRI), South Africa, and Mr Ibrahim Kasirye of the Economic Policy Research Centre (EPRC), Uganda, emerged winners in the Emerging Educational Researcher award category.

In the Accomplished Educational Researcher class, Mr. Adesoji Adeolu Oni, Department of Educational Foundations, University of Lagos, Nigeria, and Mr. Abdoulaye Diagne, Consortium pour la Recherche Economique et Sociale (CRES) of Senegal, were adjudged winners.

Mr. Michael Cross of University of Johannesburg, South Africa,

and Mr. Pius Augustine Ike (PAI) Obanya, an independent educationist, and researcher and education activists from Nigeria were named winners of the Outstanding Mentor of Educational Researchers.

Two educational research institutions, the Educational Research Network for West and Central Africa (ERNWACA/ROCARE) based in Bamako, Mali, and the Wits School of Education, based at the University of Witwatersrand in South, received the Enabling Institutional Environment for Education Research.

Dr. Hamidou Boukary, Chief Education Specialist at ADEA, said as far back as 1989, ADEA sought support from the International Development Research Centre (IDRC), a Canadian government agency, to find solutions to social, economic and environmental problems in developing nations.

He said issues of quality and relevance in educational research in African universities, had brought researchers and policy makers closer to work towards the promotion of dialogue and partnership.

“Hence, this award is coined to address issues of excellence in educational research in Africa”, Dr. Boukary.

He said as ADEA engages African ministers of education and policy makers, the Association would always need “evidenced-based materials” in order to promote informed decisions.

Professor Ali A. Mazrui, foremost Scholar and renowned thinker, writer, debater and educationist, told the audience in his keynote speech, “This young prize is on its way to becoming the Nobel Prize for those engaged in research in African universities, research networks and institutes.”

# CSEA Emerges Best Research Group in Africa

by Ndubuisi Francis  
[www.thisdaylive.com](http://www.thisdaylive.com)



**T**he Global Development Network (GDN) has named Nigeria's Centre for the Study of the Economies of Africa (CSEA) as the best research institute in Africa as part of efforts to strengthen institutions to improve public expenditure accountability in developing countries. CSEA—a non-profit think tank and research centre, which conducts

high quality, applied research on economic policy issues in Nigeria and the rest of Africa, places emphasis on policy-relevant research on issues around public financial management and governance, macroeconomic management, trade investment and inclusive growth, poverty alleviation, social protection, and social safety nets, as well as energy and environment. The centre, which was established in 2008 by the Coordinating Mi-

nister for the Economy and Minister of Finance, Dr. Ngozi Okonjo-Iweala when she was still the managing director of the World Bank was named best institution in Africa during GDN's strengthening institution workshop in Jakarta, Indonesia tagged "Promoting Effective Public Expenditure and Service Delivery in Health, Education and Water."

# Le ROCARE remercie l'ADEA, l'IAD et la KOAFEC

## ERNWACA thanks ADEA, ADI & KOAFEC

By Dr. Ida Jallow Sallah, Executive Secretary of ERNWACA

[www.ernwaca.org](http://www.ernwaca.org)

The Award Ceremony held on the 14th May 2013 at Sèvres, in France during which ERNWACA received the Enabling Institutional Environment for Educational Award is particularly significant. It underscored the importance of educational Research in providing the architecture of Educational systems responsive to the priority needs of countries and peoples. This is another testimony to the fact that making education accessible, affordable and relevant is a collective enterprise.

Therefore, on behalf of the Board of Directors and by extension the whole family of ERNWACA, we wish to take this opportunity to extend our sincere and profound gratitude to:

The Association for the Development of Education in Africa (ADEA) and the African Development Institute (ADI) of the African Development Bank (AfDB) for organizing the whole process with the initial support of Education Without Borders (EWB, South Korea);

The ADI and the Korea-Africa Economic Cooperation (KOAFEC) for sponsoring the whole process;

The Swiss Cooperation through Mary-Luce for handing over the prize on behalf of ADEA, ADI and KOAFEC to ERNWACA;

All the financial, technical and scientific partners of ERNWACA for giving it the possibility to measure up to your expectations.

One value that no one has enough money to buy is appreciation. This prize is your appreciation of ERNWACA's work. It is a value to be earned with hard work. Therefore, we take this award both as a reward for work well done and as a challenge to upgrade our performance to a higher grade. So, we thank you immensely for that.

This award also is a recognition of the importance and value that ERNWACA's vision and mission carry. ERNWACA has a vision of an Africa where educational policies and programmes shall be informed by research findings and shall be linked to social policy that could yield sustainable development. ERNWACA's mission is to promote African exper-

La cérémonie de remise des prix tenue le 14 mai 2013 à Sèvres, en France durant laquelle le ROCARE a reçu le prix de l'Environnement Institutionnel Propice à la Recherche en Education, revêt une importance particulière. Elle met en relief l'importance de la recherche en éducation dans la création de l'architecture des systèmes éducatifs devant répondre aux besoins prioritaires des pays et des populations. Ceci atteste le fait que rendre l'éducation accessible, abordable et appropriée ne peut être qu'une oeuvre collective.

En effet, au nom du Conseil d'Administration et par extension celui de toute la famille ROCARE, nous avons le grand plaisir d'exprimer notre sincère et profonde gratitude à :

- L'Association pour le Développement de l'Education en Afrique (ADEA) et l'Institut Africain pour le Développement (IAD) de la Banque Africaine de Développement (BAfD) pour avoir organisé tout le processus avec l'appui initial d'Education without Borders (EWB, Corée du Sud) ;

- L'IAD et la Coopération économique Corée-Afrique(KOAFEC) pour avoir financé aussi tout le processus ;

- La Suisse Coopération par le biais de Mary-Luce pour avoir remis au nom de l'ADEA, l'IAD et de la KOAFEC, le prix au ROCARE ;

- Tous les partenaires financiers, techniques et scientifiques du ROCARE pour lui avoir donné la possibilité d'être à la hauteur de vos attentes.

Quelque chose de valeur qu'on achète difficilement, c'est l'appréciation. Ce prix est votre appréciation positive du travail de ROCARE. C'est aussi une chose dont l'acquisition requiert beaucoup d'efforts. Par conséquent, nous considérons ce prix à la fois comme la récompense d'un travail bien fait mais aussi comme un défi à relever en vue d'une performance meilleure. Ainsi, nous vous en remercions vivement.

Ce prix est en outre, une reconnaissance de l'importance et de la valeur que revêtent la vision et la mission du ROCARE. La vision du ROCARE est d'oeuvrer pour une Afrique où les politiques et programmes éducatifs seront guidés ou orientés par les résultats des recherches et seront liés aux politiques sociales susceptibles d'engendrer

tise in Educational Research and nurture a culture of Research so as to improve education policy and practices. In this regard, this award informs us that we are on the right path.

Moreover, as underscored in our research proposal, the intention is to:

Transform ERNWACA into a viable Research Community;

Enhance the level of accountability and transparency in its research activities;

Ensure a high level of productivity by expanding the scope of its research agenda through the consolidation of the initiation and coordination of training, research, communication and publication of activities;

To strengthen its quality control mechanisms and structures for an effective evaluation of its Chapters' performance in educational research. And for profiling purposes, this will be based on a set of performance indicators identified by an appropriate ERNWACA working group. This approach is in line with the increasing importance given to the use of performance indicators in the African Science, Technology & Innovation Indicators Initiative (ASTII) and in evidence-based policy-making;

Reinforce its visibility structures through the building of a virtual unit for information and documentation, regular and timely publication of journals, newsletters and research works, organization of international fora, participation of its members in international fora or conferences, etc.

In reiterating our profound satisfaction, we would kindly ask you to continue to accompany ERNWACA in this great project to enable it contribute considerably to the delivery of development oriented, affordable, accessible and quality education to African children and to adults through literacy and skills training programmes. This is the key to world peace and sustainable development and we want the key to be in the hands of all African children and by extension, of the collective humanity.

Thanking you once again for giving to ERNWACA the motivation to dare to continue this journey.

un développement durable. La mission du ROCARE est de promouvoir l'expertise africaine dans la recherche en éducation et de développer une culture en éducation en vue d'améliorer les politiques et pratiques éducatives. A cet effet, ce prix nous informe que nous sommes sur la bonne voie.

En sus, comme exprimée dans notre projet de recherche, l'intention est de :

- Transformer le ROCARE en une communauté de recherche ;

- Renforcer le niveau de redevabilité et de transparence dans ses activités de recherche ;

- Assurer un haut niveau de productivité par l'expansion des marges de son programme de recherche à travers la consolidation de l'initiation et de la coordination des formations, des recherches, de la communication et de la publication de ses activités ;

- Renforcer ses mécanismes et structures de contrôle de qualité pour une évaluation efficace de la performance de ses pays membres dans la recherche en éducation. Pour des raisons de profil, ceci sera basé sur des indicateurs de performance identifiés par un groupe de travail du ROCARE. Une approche qui fait valoir l'importance accrue donnée à l'usage des indicateurs de performance dans African Science, Technology & Innovation Indicators Initiative (ASTII) et dans la création des politiques basées sur l'évidence ;

- Renforcer ses structures de visibilité à travers l'établissement d'un centre virtuel d'information et de documentation, la publication régulière et au moment opportun des journaux, des revues et des travaux de recherche, l'organisation internationale de forums, la participation de ses membres aux forums, conférences et colloques internationaux, etc. ;

En effet, tout en réitérant notre profonde satisfaction, nous vous prions de bien vouloir continuer à accompagner le ROCARE dans ce grand projet devant lui permettre de contribuer considérablement à l'existence d'une éducation accessible, abordable et de qualité à l'intention de tous les enfants d'Afrique et les adultes à travers des programmes d'alphabétisation et de développement de compétences. L'éducation est la clé de la paix mondiale et du développement durable et nous voulons que cette clé soit dans la main de tous les enfants d'Afrique et par extension, l'humanité toute entière.

Vous remerciant encore une fois d'avoir donné au ROCARE la motivation et le courage de continuer un tel sentier.

*Editorial Team / Equipe de rédaction*

*Lawalley Cole  
Geneviève Viatonou  
Toussaint Ahomagnon  
Hyppoline Djomatin  
Jean-Discipline Adjomassokou*

*Published by WG COMED  
May/Mai 2013*

**How to contact WGCAMED**

**Mr. Lawalley Cole  
WG Coordinator  
WANAD Centre, 01 B.P. 378  
Cotonou, BENIN**

**Tel. + 229 21 32 04 17  
+ 229 21 32 03 53**

**E-mail: [info@adea-comed.org](mailto:info@adea-comed.org)  
website: [www.adea-comed.org](http://www.adea-comed.org)**



**DISCLAIMER:** The opinions expressed in this News Journal are solely those of the authors and do not reflect the official position of the Association for the Development of Education in Africa (ADEA), its Executive Committee or Steering Committee members or any of its Working Groups including the Working Group on Communication for Education and Development (WG COMED).

**CLAUSE DE NON-RESPONSABILITE :**

Les opinions exprimées dans ce Journal d'information sont de la seule responsabilité des auteurs et ne reflètent pas la position officielle de l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA), des membres de son comité exécutif ou de son comité directeur ou d'aucun de ses Groupes de travail, y compris le Groupe de travail sur la Communication pour l'éducation et le développement (GT COMED).